

**Annexe 2 au rapport de  
présentation à l'enquête publique  
du projet de classement du site  
« Vallées de Portu et Aitone »**

**Le Patrimoine  
Héritage  
de l'histoire  
L'ESPRIT DES LIEUX**

## LE LARICE

### Endémique, précieux, sensible au risque incendie

**E**ssence endémique, les forêts de pins larici caractérisent les montagnes corses. Elles s'expriment entre 1 000 à 1 800 mètres où elles règnent à l'adret (sulana). Sur les pentes exposées au Nord, plus sombres et fraîches, le larice s'associe aux futaies de sapins, de hêtres, de houx. Sa longévité est exceptionnelle et se compte en siècles (500 ans). Son bois est supérieur en qualité à celui du pin maritime.

L'arbre élève son tronc gris argenté jusqu'à 50 m de hauteur tandis que s'étagent ses branches de manière régulière, imposant à la forêt la couleur vert cendré de ses pousses (qu'il garde trois années durant). Recherché pour la qualité de son bois rectiligne, (il a été massivement planté en Europe pour la qualité de son bois), il est également précieux en termes de biodiversité. Ses forêts abritent vingt-huit espèces d'oiseaux, dont le seul passereau endémique de France : la sittelle corse - *a Pichjarina*. Il est hélas très sensible au risque incendie : son tronc est chargé d'essence et son couvert, peu dense, favorise le développement d'une végétation basse très sensible au feu. ●

Aujourd'hui en Corse, le larice couvre 21 000 ha soit 2,4 % de la surface de l'île. ●



■ Dans l'Antiquité, le pin était l'arbre consacré aux déesses et dieux. Notamment à Cybèle, déesse mère, symbole de fertilité.

# La forêt, un legs historique & culturel



■ Onésime Reclus

À l'orée du 20<sup>e</sup> siècle, alors que s'est amorcé un tournant qui va projeter la Corse dans une économie nouvelle basée sur le salariat, Onésime Reclus<sup>1</sup> s'extasie sur la beauté du milieu forestier et s'interroge (déjà!) sur sa destinée: la forêt « varie de beauté, de teintes, suivant l'essence qui la forme ou les essences qui s'y marient. Sa principale splendeur vient du laricio, pin magnifique, de dimensions on peut dire plus qu'européennes, qui porte la tête à 40, 45, même 50 mètres; et cet arbre est droit, d'un seul jet, comme un gigantesque palmier, comme une colonne fluide, balancée par le vent des hauteurs.

Il y en avait de magnifiques dans la forêt d'Aitone (1 708 hectares), dans le pays d'Evisa, mais on a coupé à outrance cette sylve où sapins et chênes verts associent leurs nuances à celles du larice ».

Onesime Reclus évoque également la concurrence que constitue l'économie pastorale pour les forêts: "[leurs] deux ennemis, le berger et la chèvre, les ont diminuées d'âge en âge et les menacent dans leur existence même; ou plutôt, le pasteur les détruit peu à peu, d'incendie en incendie, que ce soit la haine, l'incurie ou l'intérêt qui ait allumé le feu; et la chèvre, coupant les jeunes pousses, empêche la forêt de se restaurer".

Certes les propos sont fidèles à la réalité qui s'est dessinée dans ces contrées de montagnes: ils laissent cependant le lecteur circonspect sur l'historicité de ce constat dramatique. Comment en est-on arrivé là?

Il faut, pour le comprendre, traduire l'histoire des forêts de l'île dans un contexte d'économie agropastorale portée par des générations de Corses.

<sup>1</sup> Onesime Reclus - À la France. Sites et monuments La Corse. 1900. Touring club de France

## Le châtaignier : arbre mythique

### La forêt domestique : un verger

Ainsi la présence du châtaignier est-elle le fruit d'une politique délibérée mise en place par le pouvoir génois. Au 16<sup>e</sup> siècle, la Sérénissime choisit de développer, à marche forcée, l'agriculture et l'arboriculture afin de satisfaire ses besoins. « Dès 1572, Gênes soumet les propriétaires à l'obligation de planter chaque année, sous peine d'amende, quatre pieds de vignes et cinq à dix arbres fruitiers, choisis de préférence entre quatre espèces : châtaigniers, mûriers, figuiers, oliviers », écrit Janine Renucci dans *Corse traditionnelle, Corse nouvelle*<sup>2</sup>.

Dès lors, le système pastoral cède la place à un système agropastoral. La forêt recule devant la mise en valeur de certaines terres. Et, la châtaigneraie s'étend, créant une « forêt domestique » autour des villages comme on peut toujours l'observer à Evisa.

Arbre mythique, "le châtaignier est, par excellence, le produit du travail du paysan corse : il a nourri les populations de l'île ; souligne Antoine Albitreccia<sup>3</sup>, il a été prospère tant que les plus grands soins l'ont entouré". Cependant il est en danger car "aujourd'hui (1942) [...] l'homme abandonnant le châtaignier, le châtaignier se meurt."

Du temps de Rome : coupe forestière dans un contexte de conquête militaire. 1 988 La colonna Traiana.

## AU FIL DES SIÈCLES... À la conquête des forêts de Corse

La forêt corse connaît de lentes modifications paysagères au rythme des sociétés qui s'implantent. Les premières modifications importantes apparaissent pendant la préhistoire.

**Au Néolithique**, alors que les hommes adoptent l'agriculture et l'élevage, le feu est utilisé comme outil. Il conduit à de larges défrichements. L'alternance de ces défrichements avec des périodes de déprise agricole favorise l'extension du chêne vert, au détriment du pin larice dans les zones d'altitudes moyennes.

**Pendant l'Antiquité**, le même mouvement est notable. Diodore de Sicile, chroniqueur grec du 1<sup>er</sup> siècle av. J-C, remarque que les Étrusques, installés dans l'île au 6<sup>e</sup> siècle av. J-C, ont tiré de Corse un tribut en résineux.

**Les Romains** (8<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> siècle) exploitent la poix et le goudron. Par ailleurs des colonies agricoles s'installent entraînant un important déboisement, particulièrement marqué sur la côte Orientale.

**Si, après la chute de l'Empire romain**, les populations abandonnent partiellement les plaines (cette période de déprise agricole est favorable à la croissance des forêts), l'île subit des invasions multiples d'autres peuples qui cherchent également à tirer profit des ressources en bois de l'île.

**Il en est ainsi des Vandales**, qui auraient envoyé en Corse les évêques de l'Église d'Afrique pour les employer comme bûcherons. Exemple popularisé par l'Abbé Galetti dans son *Histoire illustrée de la Corse*.

**Au 13<sup>e</sup> siècle, les Pisans** exploitent les forêts littorales, dont celle d'Aitone, mais d'une manière limitée. Il en est de même pour les Génois du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle.

**Viendront ensuite les Français au 18<sup>e</sup> siècle.** ●

<sup>2</sup> Janine Renucci, *Corse traditionnelle et Corse nouvelle*. Audin 1974

<sup>3</sup> La Corse : son évolution au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle ; Le Plan Terrier de la Corse au 18<sup>e</sup> siècle - Antoine Albitreccia. 1942



La Corse et ses forêts. Carte de l'époque génoise (ASG fondo cartografico n° 212)

La représentation ci-dessus illustre la manière dont les Génois percevaient les forêts.

La communication avec celles de haute montagne n'était pas possible. Difficilement exploitables, elles sont peu représentées.

## Symbole emblématique de la Corse

Le châtaignier, pourtant, est un des symboles emblématiques de la Corse. Depuis des siècles, les Corses ont bien compris la richesse et les multiples usages de celui qui est appelé l'arbre à pain. Au point que certains ont pu parler d'une véritable civilisation de la châtaigne.

**Ce fut le pain des pauvres.** Jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, il sera de tous les repas, sous différentes formes. Une omniprésence qui conduira Pasquale Paoli à déclarer : « Tant que nous aurons des châtaignes, nous aurons du pain ». Le châtaignier devient par ce biais symbole de liberté.

« Providentiels et écologiques, les châtaigniers ont aussi permis une certaine forme d'égalité sociale. La nature du travail dont dépend la culture des châtaignes ne porte en effet ni à la compétition ni au sens de la hiérarchie. [...] Le développement de l'intelligence et des vertus censées provenir de l'esprit d'initiative et de l'émulation face aux compétiteurs potentiels n'advient donc pas, regrettent les détracteurs de la châtaigne, qui parfois vont jusqu'à ordonner son arrachage afin de favoriser la domestication du Corse rebelle



Emanuele Barbieri, castanéiculteur, est ingénieur agricole et docteur en économie.



# POUR PRÉSERVER LA CHÂTAIGNERAIE

## Respectez les sols

Les vieux châtaigniers ont résisté durant longtemps parce que la relation qu'ils avaient avec le sol était moins perturbée qu'aujourd'hui. Au cours des dernières années, il y a eu des phénomènes exogènes qui ont énormément perturbé le sol. C'est le cas par exemple des dommages occasionnés par les marcheurs qui se servent de bâtons, par les promeneurs qui déplacent des cailloux ou encore par la divagation animale qui aggrave le phénomène.

Nous nous en sommes rendu compte à partir de 2013, car comme tout castanéiculteur nous avons nettoyé nos parcelles en coupant tout le maquis, et nous avons vu une chute de 60 % de l'hydrométrie dans le sol. À partir de là, nous avons lancé des études et changé de tactique. Nous employons désormais une technique d'agroforesterie qui consiste à jardiner le maquis. C'est-à-dire que nous avons créé des îlots de fraîcheur, en gardant une partie du maquis, afin de faire en sorte qu, dans le sol, il y ait toujours suffisamment d'eau pour alimenter les arbres. Les arbres pour lesquels ces îlots de fraîcheur n'ont pas été créés ont eu tendance à s'assécher du fait de l'augmentation des températures. Au niveau des arbres il ne faisait peut-être que 30 °C, mais dans le sol, du fait qu'il était nu, la température pouvait monter jusqu'à plus de 40 °C. Les racines des arbres étaient dans des sols qui avaient énormément réchauffé.

L'enjeu aujourd'hui en agriculture est de créer des conditions de respect du sol. Cela change radicalement la façon dont on doit considérer l'exploitation de la châtaigneraie. ●

Recueilli par Manon Perelli - décembre 2022. CNI

Carte postale. Evisa. La Châtaigneraie milieu du 20<sup>e</sup> siècle



48 — EVISA — Panorama de la Ville (alt. 849 m.) — LL

■ Falculella.  
Pâtisserie de  
brocciu cuite sur  
une feuille de  
châtaignier.



et sauvage, tant l'influence de la « poule aux œufs d'or » sur la moralité des mœurs est réputée nuisible.<sup>4</sup>

Et, si l'enjeu social et politique de l'arbre laissait encore un doute, il faudrait se remémorer les arrêts du Conseil d'État de Louis XVI cherchant à contraindre les Corses à l'obéissance. Celui du 22 juin 1771, interdit la plantation de châtaigniers. Tandis que, trois ans plus tard prenant en compte l'aspect économique, l'arrêt du 30 septembre 1774, stipule que « l'expérience ayant fait connaître que les châtaigniers sont moyens nécessaires à la subsistance pour certaines parties de l'île dans le temps de disette, et que, dans les temps le commerce met un prix avantageux à cette production de ce pays »<sup>5</sup>, l'exportation des châtaignes est autorisée. De même, en 1774, sous l'autorité de Marbœuf, les troupes du roi n'hésiteront pas à couper les châtaigniers afin de provoquer une famine.

Mais outre les bienfaits nutritionnels de son fruit, on se sert de son bois pour fabriquer du mobilier comme des chaises, des charpentes, planchers et autres cloisons. Ses feuilles, quant à elles, deviennent indispensables pour les cuissons au four des falculella et des migliacci, produits toujours consommés.

**Le déclin des châtaigneraies.** Quand, dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les Corses quittent les villages et que l'intérieur se vide, le châtaignier perd son rôle majeur dans l'alimentation. D'autant que parallèlement, des inventions dans l'industrie chimique vont donner à l'arbre un nouvel attrait. On se met notamment à utiliser son tanin (l'acide gallique) pour teindre les soies en noir. Un chimiste trouve également le moyen d'utiliser ce même tanin pour fabriquer des cuirs. Dès lors, les châtaigneraies corses attisent les envies. N'étant plus exploités, leurs arbres sont peu coûteux. Naît alors une forte demande. « D'autant que ces vieux arbres ont des centaines d'années. Or, après cinquante ans, le châtaignier peut concentrer jusqu'à 10 % de tanin », dévoile Pierre-Jean Campocasso, directeur du patrimoine pour la Collectivité de Corse. « Le châtaignier est vraiment décliné sous toutes ses possibilités. On l'a aussi utilisé comme charbon pour fabriquer du fer », ajoute-t-il. « On estime que les coupes des usines ont dévoré à peu près 10 000 hectares. Et, du fait des incendies et des maladies comme l'encre et le chancre (survenues après la Seconde guerre mondiale), on a évalué qu'il resterait entre 15 000 et 20 000 hectares de châtaigniers en Corse dans les années 2 000 ». L'arrivée du cynips cette année-là et les sécheresses à répétition ont, elles aussi, provoqué une diminution de la production.

Pourtant, la castanéiculture corse a connu un certain renouveau. Dans ce droit fil, le Groupement régional des producteurs et transformateurs de châtaignes et de marrons corses a vu le jour en 1991. Son travail a notamment permis d'obtenir, en 2006, une Appellation d'origine protégée (AOP) : Farina castagnina corsa. Elle promeut ce produit traditionnel qui intègre, aujourd'hui encore, une partie importante de la gastronomie insulaire.

■ « Ota est le grand fournisseur de marrons pour la confiserie ; la quantité produite, d'après le Bottin, est de onze mille hectolitres ».  
Victor-Eugène  
Ardouin-Dumazet  
Journaliste  
(1852-1940)  
Guide de voyages

<sup>4</sup> Robba. <https://www.rivistarobba.com>

<sup>5</sup> In Une mémoire pour la Corse. Pasquale Marchetti. Flammarion. 1980

Arbre  
remarquable  
multiséculaire



■ Moulin à châtaignes entraîné  
par des meubles hydrauliques  
en granite.

Contre 3 kg de farine de  
châtaigne on pouvait obtenir  
1 litre d'huile ou 1 kg de farine  
de blé ; contre 4 kg de farine  
de châtaigne on échangeait  
1 kg de cochon.

JEAN-CLAUDE ROGLIANO

## LE BERGER DES MORTS MAL'CONCILIO



### Mal'Conciliu

Tù s'ì l'alburu di lume  
è ne veni da luntanu  
Tù s'ì lu tonu è lu fiume  
è Lesia chi canta pianu  
Tù s'ì l'errante d'amore  
Chi camina in la muntagna  
Tù s'ì l'omu ch'ì si more  
Quandu fala l'ombra pagna

Quandu a notte ti porta  
E voce di Torremorta  
È ch'ì u cantu di l'onda  
Colla da a terra prufonda.

Tù s'ì l'alburu di sognu  
Scurticatu da lu ventu  
Tù s'ì anghjulu o demoniu  
A carezza o lu spaventu.

Tù s'ì gioia o dolore  
Ma cun tè mi meravigliu  
Sò natu in lu to furore  
Mal'Conciliu  
texte : Ghjuvan Paulu Poletti

Ci-dessus. La Une du roman  
de Jean-Claude Rogliano et  
le texte original de la  
chanson interprétée par  
Canta u populu corsu

## Miroir de l'âme insulaire

Mais il faut également évoquer la "personnalité" du châtaignier, si l'on peut ainsi dénommer le lien étroit qu'un peuple entretient avec un arbre ; comme s'il était possible de puiser en lui quelque ardeur vitale. Et pour cela, il n'est qu'à pénétrer l'ode composée par Ghjuvan Paulu Poletti lequel chante, tout en retenue, l'âme d'un vieux châtaignier, souffle issu de ses racines.

*Mal'Conciliu* n'est pas une belle chanson de Canta u Populu corsu mais une rencontre avec l'imaginaire d'un peuple, qui irrigue toute sa substance.

"Écouter *Mal'Conciliu*, c'est évoquer le rapport à la mort ; et donc à la vie ; qui a bâti chaque parcelle de l'âme insulaire. *Canta u Populu corsu* avait pour vocation de chanter le peuple. Peu de textes sont allés aussi loin en trois minutes". Tels sont les mots de Ghjilormu Padovani<sup>6</sup>, auxquels nous ne pouvons qu'adhérer.

**Mais l'œuvre musicale trouve ses racines dans un ouvrage littéraire**, succès international et devenu patrimoine. Ghjilormu Padovani confirme : "Il faut remonter en 1973. *Mal'Conciliu*, le berger des morts vient de sortir. Dans une écriture lumineuse Jean-Claude Rogliano raconte l'histoire d'un châtaignier et de ces lieux frontaliers entre la vie et la mort, dominés par la présence inquiétante et pourtant familière du mazzeru<sup>7</sup>. L'intrigue tragique tourne autour d'un amour impossible entre un fou – ou perçu comme tel – et la plus belle fille du village, Lesia, fille unique d'un sgiò, sur fond d'intrigue ésotérique mêlant religion et croyances séculaires."

Les racines d'un tel arbre ont finalement pris possession de cette terre. Le châtaignier nourricier devient alors encore plus important que le fruit qu'il produit. Il est cette porte vers l'au-delà qui ne se ferme jamais.

En 1989, sous la baguette de Costa Papadoukas, et sous l'archet de

<sup>6</sup> À l'alba di u cantu. Ghjilormu Padovani. Albiana 2020

<sup>7</sup> Le mazzérisme est une croyance corse en un don de prophétie funèbre accompli en rêve par des individus de la communauté. Au cours de cette activité, le corps spectral du mazzeru part chasser et tuer des animaux. On le surnomme « Le chasseur d'âmes » ou encore « Le Messenger de la mort ». On prétend que cette faculté est donnée aux mal baptisés.



Les châtaigneraies ne sont pas des forêts comme les autres :  
**ce sont des vergers.**



■ *Sporta* (panier en bois de châtaignier) et *ruspula*; fourche à trois branches servant au ramassage.



CC 3MNC

■ Ramassage des châtaignes.



■ Chjostru. Une fois ramassées, les châtaignes étaient provisoirement stockées dans ces enceintes circulaires en pierres sèches puis transportées au séchoir.

*Mal'Cunciliu...*

*Tu es l'arbre de lumière et tu viens de loin.  
Tu es le tonnerre et le fleuve; et Lesia, qui chante doucement.  
Tu es le vagabond d'amour qui chemine dans la montagne.  
Tu es l'homme qui se meurt quand descend l'ombre épaisse.  
Et, quand la nuit te porte les voix de Torremorta  
et que le chant de l'onde monte depuis la terre profonde,  
Tu es l'arbre des songes écorché par le vent.  
Tu es ange ou démon. La caresse ou l'épouvante.  
Tu es joie ou douleur. Mais à tes côtés je m'émerveille.  
Je suis né dans ta fureur, Mal'cunciliu.*

Frédéric Lodéon, *Mal'Cunciliu* devient même un véritable concerto dont la mélodie des premières notes est inspirée d'un voceru. Ghjuvan Paulu Poletti confie : " Je voulais faire de cette chanson un profond témoignage de ce que nous sommes."

Pour les Corses, le châtaignier est davantage qu'un arbre. Au-delà du matérialisme, il est devenu l'âme d'un peuple empreint de spiritualité.

Entendre, une fois au moins, ce poème chanté qui appartient à la culture populaire, c'est ressentir une forme de résilience. Lire le livre de Jean Claude Rogliano c'est entrer dans une œuvre intemporelle où les voix du passé ressurgissent dans le présent. Le texte du chant, intégralement retranscrit page de gauche, est traduit dans l'encart ci-dessus.







■ L'aménagement pour la culture du châtaignier nous lègue également un petit patrimoine, témoin d'un temps révolu : passages à sec, radiers, murs en pierre sèche, cheminement empierré...



■ Yildiz Thomas directrice de recherche CNRS. Ses travaux explorent les savoirs locaux et les interactions bioculturelles.

Certains châtaigniers ont plus de 600 ans, ont connu la mini ère glaciaire du Moyen-Âge et l'augmentation des températures à partir de 1850. Ils ont énormément de choses à nous dire sur la façon dont ils se sont adaptés au changement climatique.

Et s'il fallait encore convaincre de l'impact du châtaignier sur l'esprit des lieux, évoquons le chemin de randonnée à Evisa nommé : sentier des châtaigniers, *chjassu di i castagni*. On y croise un arbre multiséculaire dont le tronc creux résonne aux accents du précédent poème (mais sans doute est-ce un effet de notre imagination !) et du petit patrimoine rural autrefois destiné à l'exploitation des châtaignes : *grata*, séchoir ; *chjostru*, enclos à châtaignes mais aussi *mulini*, moulins... ; mémoire d'un savoir-faire et d'outils ancestraux.

## De la connaissance intuitive à la recherche scientifique

On compte un peu moins de cinquante variétés de châtaignes en Corse. Parmi elles, on trouve notamment : le marron d'Evisa, la campanese, la gentile, la niella et la tighjulana très appréciées pour la farine, la rossa et l'insitina pour la confiserie (marrons glacés) et la carpinaghja, en fruit de bouche. Chaque vallée peut être considérée comme un « cru » offrant sa richesse gustative.

Jusqu'ici, ces variétés étaient connues d'une manière intuitive par les paysans qui savaient les reconnaître et les utiliser à bon escient, elles sont chacune utilisée pour des produits différents : farine, confitures, marrons glacés, liqueurs...

Mais le changement climatique vient modifier la donne. Et, voici que la science s'en mêle, cherchant aujourd'hui à caractériser les variétés existantes et leurs spécificités.

Un projet de recherche vise à assurer la pérennité de la production. Il est dirigé par Yildiz Thomas, scientifique au CNRS. "Il s'agit de travailler avec les producteurs pour identifier génétiquement les espèces et développer un protocole avec les experts locaux. Puis de développer des sites observatoires de la réponse des variétés au changement climatique.

Le but n'est pas de créer une super variété. Cette question a été portée par une approche productiviste laquelle a dominé la scène agricole depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et le début du 20<sup>e</sup>. Aujourd'hui, on arrive au bout de ce paradigme. On sait très bien que si on développe une unique variété et qu'une maladie affecte cette variété-là, tout serait fichu. A contrario, nous favorisons une approche fondée sur la biodiversité, donc la biodiversité des châtaigniers eux-mêmes.



▲ Meule de moulin

◀ Empierrement surélevé permettant de cheminer sans se mouiller les pieds.

◀ Radier non loin du village d'Evisa. Le cheminement de l'eau est favorisé par des pierres de granites posées à plat.

Nous avons donc répertorié des variétés en Corse pour l'AOP Farina castagnina corsa. Leur distribution et la connaissance de ces variétés restent encore à approfondir", souligne encore Yilidiz Thomas.

Il faudra conclure en rappelant qu'existe une filière estampillée (gage de qualité) Marron d'Evisa et qu'une foire aux marrons d'Evisa s'organise chaque année, depuis trente ans, à l'automne. ●

## À L'ORIGINE D'UN MYTHE issu de l'EDEN

### Les Corses et la paresse, le châtaignier coupable ?

“ Le châtaignier est l'arbre d'une sorte d'Éden. Tout est bon, du bois au fruit. Planté mais rustique, à la fois domestique et sauvage, il est lent à donner des fruits mais doté d'une grande longévité. Une fois bien implanté et proprement greffé, il pousse de lui-même sans soin excessif et produit abondamment. C'est un arbre « taillé pour la lutte », disait Henri Blin en 1904<sup>1</sup> [...] À l'automne, les bogues éclosent, les fruits échouent au sol, il ne faut que se baisser pour les ramasser. C'est une particularité des variétés corses, contrairement aux variétés ardéchoises dont les bogues tombent en même temps que les fruits. De son bois, naturellement très dur et imputrescible, on fait de beaux meubles, du combustible pour chauffer la maison, des clôtures. On en extrait aussi les tanins dont il est riche et dont, à partir des années 1850, on fit de la teinture pour obtenir des soies lyonnaises d'un noir profond. [...] C'est le cauchemar de Saint Paul, qui annonçait « que celui qui ne travaille pas ne mange pas”.

Les analogies entre la châtaigneraie et l'Éden ont été nombreuses, entraînant des contresens qui ont été ressassés. Les représentations d'Adam se prélassant tandis que les fruits tombent mécaniquement dans sa bouche en font un ancêtre de la paresse. Et de même, le paysan corse serait le grand oisif de l'histoire. Sa paresse est légendaire. Le châtaignier, qui ne demanderait pour tout travail que d'être planté, le dispense de tout labeur sérieux, est-il répété en boucle durant des siècles. Aucun mangeur de châtaigne ne pourrait être l'ami du vrai travail, qui est pourtant, affirme-t-on, la source des valeurs humaines les plus fondamentales et de toutes les civilisations. Paresse rime avec ignorance et grossièreté des mœurs, tandis que le travail ne peut être que harassant, en quoi il s'agit d'un châtiment. “ ●

Joëlle Zask In a Revista Robba. Novembre 2022

<sup>1</sup> Henri Blin. 1904 Manuel pratique de la culture, de l'exploitation et des utilisations du châtaignier.

■ En 1662, l'architecte Andrea Scaniglia prévoit un tracé entre a bocca di Sevi et la forêt d'Aitone. Au-dessus d'Evisa, la piste rejoint Cristinacce et traverse le torrent Tavulella, successivement par un pont à une arcade puis par un autre à deux arcades. Le *ponte della Cristinacce* apparaît comme le principal obstacle.

## Le pouvoir génois en quête de richesse

Le bois est synonyme de conquête, de pouvoir et de richesse dans la mesure où il fut vital notamment pour la construction navale. Ainsi, les différents envahisseurs qui se sont succédés en Corse ont, tous, convoité ses forêts. Mais, protégée par ses montagnes, elle a résisté aux Romains, aux Phéniciens, aux Sarrasins, aux Pisans... et même aux Génois.

**Gênes n'a pas les moyens d'administrer ses bois.** Si la Sérénissime classe les plus belles forêts, celles de l'intérieur de l'île, en *Boschi di Stato* ou *Camerali*, elle ne délimitera jamais ses bois d'État, administrés par la *Camera del Governo*, et censées lui appartenir. Il existe bien un ensemble d'interdictions particulières valables pour certaines essences ou certaines forêts, mais il n'y a pas, à proprement parlé, de législation forestière. En 1571, les Statuts civils et criminels de la Corse confirment qu'« il est consenti et permis que tous les champs, bois, pâturages, herbages, de l'île de Corse, aussi bien en plaine qu'en montagne, qui ne sont pas délimités par des bornes et qui sont tenus par la coutume comme communs, et où personne ne peut produire de titres à la propriété ou à la jouissance, ni par document, ni par témoins dignes de foi et anciens, soient considérés comme communs à tous les sujets immédiats de la Sérénissime seigneurie et autres habitants de l'île de Corse [...] Étant entendu que les droits de la Camera demeurent toujours entiers aussi bien sur les champs et les bois que sur les pâturages et les herbages ». Cette formulation va d'ailleurs créer une confusion considérable entre la propriété du sol et le droit d'usage. Elle sera source d'importants conflits lors de la cession de la Corse à la France ; les bergers, par exemple, considérant comme un abus de pouvoir toute tentative pour, simplement, délimiter les surfaces de pâturage.

**Construire une route ?** C'est à la fin des années 1630 que « Gênes pense à une sorte de développement agricole de la Corse, et commence à s'intéresser d'un peu plus près aux forêts de l'île, dont celle d'Aitone. Elle cherche à en planifier l'exploitation et imagine la construction d'une piste qui permettrait une exploitation rationnelle. Ainsi, dans un contexte de réarmement face aux Espagnols, les Génois vont à plusieurs reprises visiter la forêt d'Aitone. Les officiers se montrent très admiratifs. En septembre 1639, Niccolò Cornelio de Witt écrit : « Je me suis rendu dans plusieurs grandes forêts, mais dans aucune je n'ai vu aussi belle qualité et quantité d'arbres que dans celle d'Aitone ». Si de Witt s'enthousiasme pour les Larici, particulièrement beaux et d'une grande valeur commerciale, il écarte les sapins qui lui paraissent « d'un bois trop léger pour les chantiers navals et d'une sorte qui pompe et absorbe l'eau comme une éponge, et qui pourrissent rapidement »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Archivio di stato de Gênes, fonds Corsica liasse 948 ; relation de De Witt



Piste forestière entre la bocca de Sevi et la forêt d'Aitone 1662 - ASG Corsica n°948

# La Sérénissime République confrontée AUX ÉMEUTES POPULAIRES

Il est intéressant de regarder la période liée à la tentative par Gênes d'exploiter les forêts sous l'angle de l'insurrection des Corses. Celle-ci allant conduire, dans le siècle qui suit, à la chute de la Sérénissime.

Pour Francis Pomponi<sup>1</sup>, le fondement de la rupture d'avec la Sérénissime se trouve dans une somme d'émeutes populaires locales, éphémères. Parmi elles, "lorsque dans les années 1660 fut aménagée une route, plus exactement une piste, d'Aitone à la plage de Sagone, Gênes transforma en enclos public (*chjoso camerale*) une partie de la plaine, pour y parquer les bœufs utilisés pour le transport des bois et y semer le foin nécessaire à leur nourriture.

Ce fut aux dépens des Vicolais qui jusque-là en avaient la jouissance. En 1728, par suite de l'abandon de l'exploitation, Gênes consentit à leur rendre le *chjoso* mais contre le paiement d'un *tratico* de 100 livres par an. De même, les habitants d'Evisa qui avaient été dépossédés de leurs *prese* (terrains agraires) à Aitone et ceux de Guagnu se plaignaient de l'interdiction qui leur était faite d'user du bois de la forêt de Querceta, réservé à la Camera : ils disaient en être réduits à couper leurs châtaigniers "seule source de revenu pour des gens qui vivent dans les montagnes les plus stériles de la Corse". Partout dans cette région, c'est cette "faim des terres" que l'on retrouve en arrière-plan des émeutes." ●

<sup>1</sup>Émeutes populaires en Corse : aux origines de l'insurrection contre la domination génoise. Décembre 1729 - juillet 1731 • Francis Pomponi. Annales du Midi. 1972



Établis sous le pouvoir génois, **les statuts civils et criminels de la Corse** (1571) arrêtent que toutes les terres, sur lesquelles personne ne peut prouver la propriété, sont communes à tout sujet de la Sérénissime.

## Difficultés et oppositions

Le 25 mai 1695, Bartolomeo Passano souscrit un bail de 12 ans pour exploiter la forêt d'Aitone.

Le Magistrato dell'Arsenale se plaint de la gestion des coupes, de la dégradation de la route et des difficultés rencontrées par l'entrepreneur dans l'entretien des 60 ouvriers qu'il déploie. Malgré cela, malgré les dégradations volontaires d'une des maisons forestières, malgré l'important incendie d'août 1705, le bail sera renouvelé deux fois, jusqu'en 1720.

Depuis 1713, pourtant, l'opposition de la population s'est accentuée. Ainsi par exemple, la population d'Evisa, en forte progression, demande à cultiver des terrains contigus à la forêt d'Aitone en coupant quelques pins : de l'avis de paisani, l'essentiel des terres appartient à des particuliers.

Pour acheminer les bois jusqu'à la mer, deux options s'offrent alors : construire une piste qui va d'Aitone à Portu ou, une autre, allant d'Aitone à Sagone.

C'est la seconde hypothèse qui sera retenue. Le premier tracé Portu-Aitone par Evisa est considéré comme trop montagneux et difficile à franchir. Plus longue, la piste vers Sagone semble permettre une réduction des pentes mais elle nécessite la construction de deux ponts (l'un à une arche, l'autre à deux arches). La piste traversera la forêt, délaissant Evisa pour rejoindre Cristinacce et, passant par a bocca Sant'Antoninu, elle filera vers Sagone. Le chantier débute en janvier 1662.

**La construction de la « route ».** Les Corses sont mis à contribution dans le cadre des corvées de trois jours. Antoine Marie Graziani note<sup>2</sup> : « Les populations s'engageront pour la première fois pour deux jours par personne le 18 mai 1662 par un acte signé par les procureurs<sup>3</sup>. Ce premier travail ne suffisant pas, [on propose] de faire travailler les personnes des environs en leur offrant le pain et le vin et en jouant de l'intérêt public de ces travaux ».

Dans l'esprit des concepteurs, la « route » devait être rapidement achevée : une ou deux années tout au plus, si l'on disposait des bons ouvriers des duie Riviere, de Gênes et de Lucques.

Mais les difficultés s'accumulent. Le recrutement des ouvriers tout d'abord s'avère très difficile. À l'ouverture du chantier, seuls quatorze Corses et douze Ligures se présentent. Les Lucquois font savoir qu'ils ne viendront pas travailler sur le chantier avant l'automne. Quant aux travailleurs corses, « il ne faut pas trop y compter : une fois leurs trois jours achevés, rares sont ceux qui acceptent de louer leur force de travail ». Au cours des premiers mois seuls vingt-cinq hommes travaillent sur le chantier et les difficultés sont considérables.

Ensuite... les retards s'accumulèrent : la neige et la pluie imposent de longues pauses, on manque de bêtes de somme et de chaux locale. On essuie aussi les contestations des populations locales, agriculteurs ou bergers (voir encart)...

Puis quand, en 1664, la piste devient praticable, il ne se passe pas un mois sans une intervention de réparation. Le danger d'éboulement provoqué par le passage des charrois est continu. La pluie transforme la chaussée en boues impossibles à combler.

<sup>2</sup> Antoine-Marie Graziani. La forêt d'Aitone. Édition Alain Piazzola. 2018

<sup>3</sup> La procuration d'Evisa est signée par Salvatore Ciaccaldi le 18 mai 1662. Liasse 948

**L'exploitation : un échec.** Malgré cela, à l'hiver 1665, on opère la première coupe et le transport du bois jusqu'au col de Sevi s'avère dangereux.

Dans son rapport final, Lucas Canale, responsable de cette première coupe à Aitone, indique avoir compté 34 troncs pour des mâts ; cependant, à Sagone, le jour du départ vers Gênes, aucun mât entier n'y est parvenu.

Rapidement, l'exploitation du *Bosco d'Aitone* se révéla un échec.

La longueur du trajet de la forêt à la mer, le mauvais état de la piste et l'hostilité des *Niulinchi* (les gens du Niolu) freina considérablement l'exploitation. À ces raisons s'ajouta le manque chronique de fonds. L'État des bois et des forêts de l'isle de Corse indique que les formations forestières étaient particulièrement affectées soit par de vastes incendies, soit par des défrichements localisés, c'est-à-dire par l'agriculture, soit par des coupes trop sévères visant l'approvisionnement des chantiers navals, la production de bois d'œuvre et de bois de chauffage.

■ En août 1705, un incendie ravage la forêt d'Aitone.

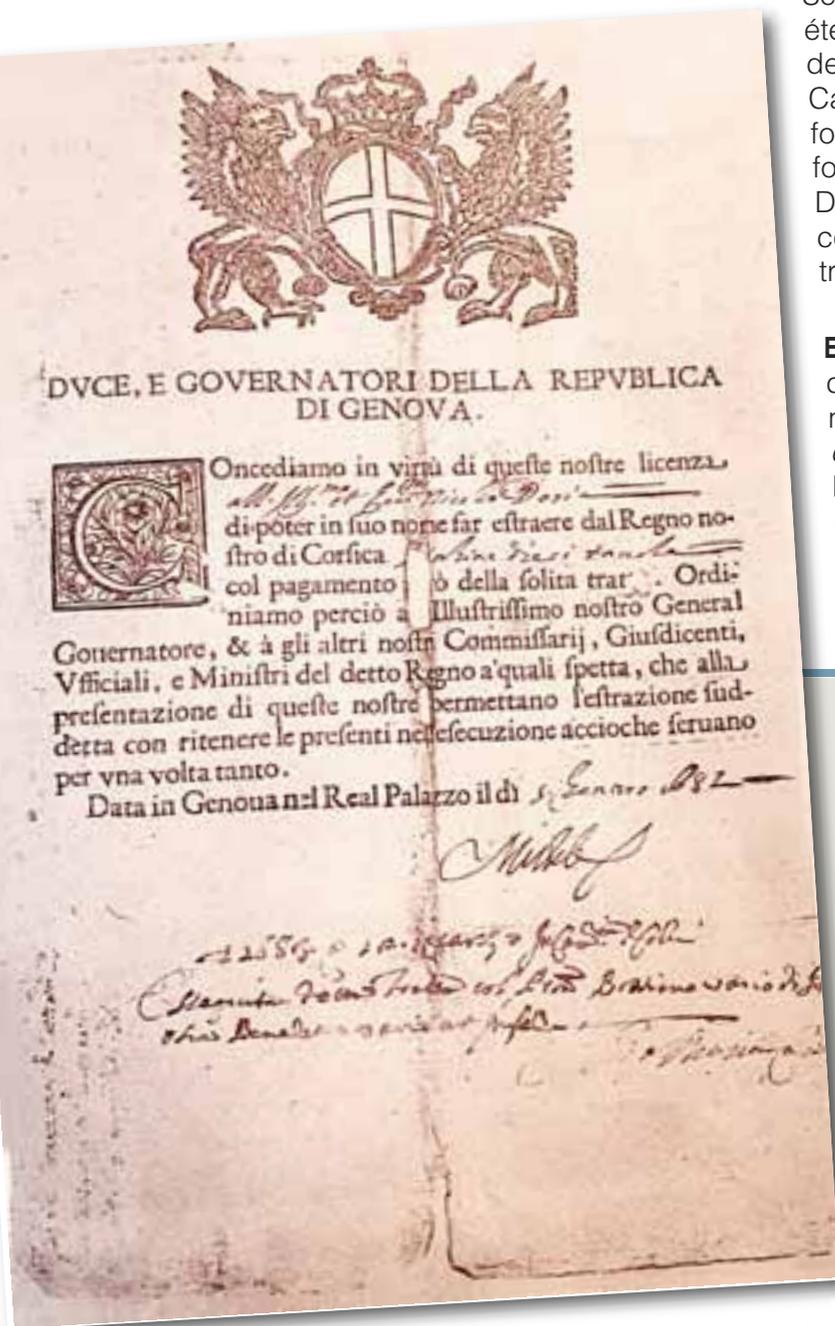
Seuls les massifs les plus accessibles ont été mis à profit : on assiste à la production de goudron dans la forêt d'Aitone et de Cagna, à des coupes de sapins dans la forêt de Luca (Evisa) pour l'Arsenal. La forêt de Stella (Rutali, Scolca) est ruinée. Des scieries hydrauliques sont également construites, le bois, transformé, est transporté jusqu'à la mer.

**Et l'histoire avançait...** Confrontée à des difficultés toujours accrues, la République n'avait plus la force de contrôler *il Regno di Corsica* et encore moins ses forêts. À la fin de la période génoise, au 18<sup>e</sup> siècle, il reste peu de traces des pistes construites par les Génois.

■ Una tratta - 1682

Document pour l'exportation des planches de bois à Gênes. ASG Corsica n°946

"En vertu de nos licences, M. Doria peut, en son nom, extraire de notre Royaume de Corse moyennant le paiement de la redevance habituelle [...] Nous ordonnons donc à notre très illustre Gouverneur et à nos autres commissaires, juges officiels et ministres dudit royaume auquel il appartient, qu'à la présentation de ceux-ci, ils permettent que l'exécution se fasse [...] Gênes au palais royal... 1662".



## Paoli veut valoriser le potentiel naval des forêts corses

**Durant la courte indépendance de la Corse (1735-1768)<sup>4</sup>**, sous le généralat de Pasquale Paoli, les forêts représentent pour la jeune nation un intérêt particulier : elles peuvent fournir le matériel nécessaire pour doter le nouvel État d'une flotte militaire et marchande. « *Cette Nation est désignée par la nature pour devenir puissante sur mer ayant quantité d'excellents ports, et les meilleurs bois de construction* », écrit James Boswell dans *Relation de l'isle de Corse* (1769).

La préoccupation de Paoli pour les forêts, et le potentiel naval qu'elles offraient, entraîne une volonté de faire respecter la domanialité des forêts héritée de Gênes. Des hommes en armes sont chargés de garder ces dernières pour mettre fin aux exploitations les plus abusives. Cette sévérité n'empêchera pas certains notables de profiter de cette période « troublée » pour s'approprier certains bois. C'est ainsi qu'une Compagnie de Corse créée dans l'île par deux Caporali de Curbara (Pietro Paolo Franceschini et Gian Andria Fabiani) obtient un contrat décennal pour la fourniture de bois et de goudron de l'Arsenal de Toulon.



En 1755, la Corse se déclare nation indépendante. Pasquale Paoli est désigné en tant que chef de la nation. Nation en guerre contre Gênes et la France venue porter secours à son allié. Le Royaume de Corse se dote d'une armée mais aussi d'une Constitution (la première en Europe).

En 1768, Gênes paie ses dettes envers la France en lui cédant l'île. En 1769, les troupes du roi Louis XV puissantes, en nombre et en armes, défont les forces armées de Paoli et s'installent en Corse. L'indépendance prend fin.

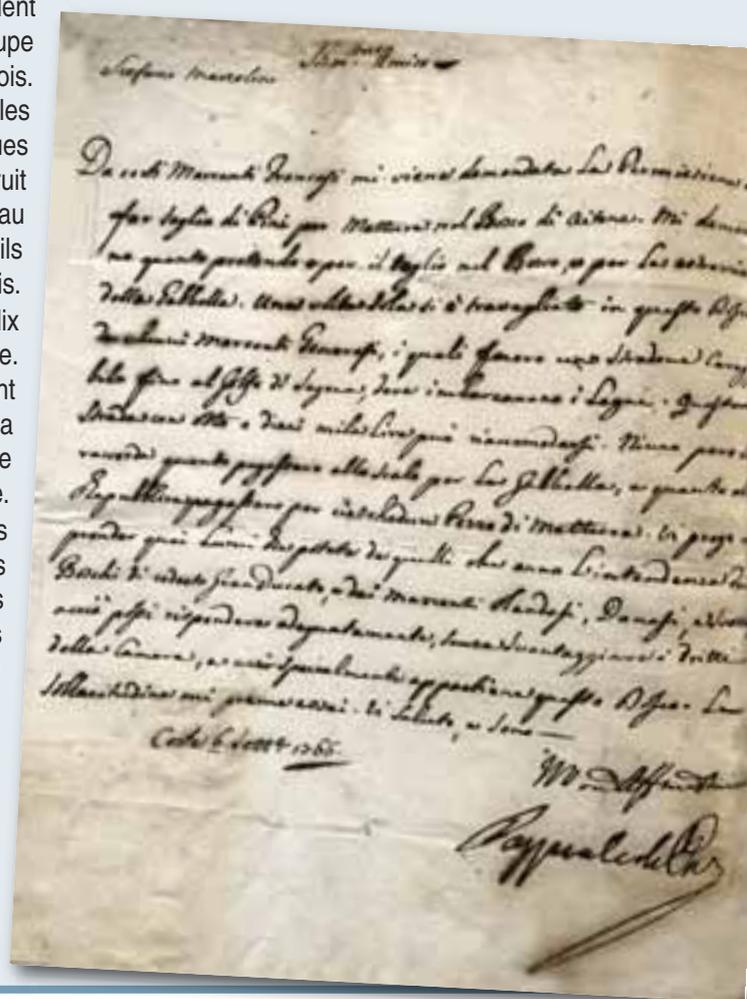
Ami très estimé, certains marchands français m'ont demandé la permission de faire tailler les pins pour la mâture dans la forêt d'Aitone. Ils me demandent combien j'exigerai d'eux et pour la coupe dans la forêt et pour la gabelle du bois.

Cette forêt a été travaillée dans les temps une fois seulement par quelques marchands Génois qui y ont construit une grande route, carrossable jusqu'au golfe de Sagone, lieu où ils embarquaient les bois.

Cette route, en dépensant huit ou dix mille livres pourrait être réparée. Personne pourtant se souvient combien il payait à l'escale pour la gabelle, ni combien la République payait pour chaque pièce de mâture.

Je vous prie de prendre les informations que vous pouvez auprès de ceux qui ont l'intendance des forêts du Grand-duché et des marchands hollandais, danois et suédois afin que je puisse répondre convenablement, sans gruger les droits du trésor public, à qui cette forêt appartient en propre. Il conviendrait que vous agissiez rapidement. Je vous salue et suis votre ami très affectionné.  
Pasquale Paoli. 6 septembre 1766

**■ Cette lettre, de Pasquale Paoli à Stefano Martolini, révèle qu'il s'intéresse à l'exploitation des pins de la forêt d'Aitone qu'il considère appartenir à la Nation.**



<sup>4</sup> La Corse se déclare indépendante le 30 janvier 1735 et donne le jour à la première Constitution démocratique de l'histoire moderne (1755). Elle sera cédée à la France le 15 mai 1768 et vaincue en 1769.



## Quand la Corse devient française

En 1768, l'achat de la Corse par la France va changer la donne: le pouvoir royal est bien déterminé à exploiter les forêts! Et notamment le larice, espèce endémique qui règne entre 1 000 et 1 800 mètres.

### Un code forestier pour la Corse

En cédant sa souveraineté sur la Corse, Gênes perd ses droits et ses biens d'État reviennent à la couronne de France: *il bosco di Stato* deviennent forêts royales. C'est le cas d'Aitone.

Comme la Corse apparaît naturellement boisée (c'est même l'île la plus boisée de Méditerranée), il est tentant de considérer ses forêts comme une richesse facile à exploiter. Ce que pense le Roi de France.

Brossant un aperçu de l'histoire forestière en Corse, Jean Bourcet<sup>1</sup> plante le décor: « Après le rattachement de la Corse en 1768 au royaume de France, le premier acte forestier est L'ordonnance du Roy sur la matière des bois et forêts pour la Corse ».

Ce document bilingue, français-italien, de mars 1770 note « le mauvais état des bois » et analyse les causes: « abrouissements, incendies et guerre ». Il édite les règles « pour le bénéfice de la génération présente » ainsi que « pour la prospérité ».

Deux ans plus tard (mars 1772), ce document est suivi par l'Ordonnance sur la matière des bois et forêts que l'on peut qualifier de Code forestier corse. À travers ce texte, la Corse se voit appliquer une véritable politique forestière.

**Les Corses s'opposent à l'appropriation des forêts par le pouvoir royal.** En juin 1777 cependant, lors des États généraux de la Corse, les représentants insulaires demandent le retrait de l'ordonnance royale. Ils contestent la propriété des forêts au Domaine considérant que les terrains appartiennent à la communauté corse. Malgré cela, les agents royaux prononcent tout de même la réunion au Domaine d'un certain nombre de forêts.

Il faut dire que les besoins de l'arsenal de Toulon sont considérables tant pour amener la marine de Louis XVI à son plus haut niveau historique, que

---

<sup>1</sup> Directeur de l'ONF Corse de 1990 à 1994.



# CODE CORSE.

LETTRES PATENTES

*Pour réserver les Actions  
civiles résultantes des  
délits abolis (a).*

Du 12 Janvier 1770.

**L**OUIS, PAR LA GRÂCE  
DE DIEU, ROI DE FRANCE  
ET DE NAVARRE: A tous pré-  
sens & à venir; SALUT. Par  
nos Lettres patentes données  
au mois de septembre dernier,  
& par vous enregistrées le 10  
novembre suivant, nous avons

(a) Voyez la Déclaration du Roi du  
26 février 1770, qui excepte de l'abo-  
lition les Corses qui n'étoient pas dans  
l'île, & l'Édit du mois d'août 1772,  
portant création de quatre Juries na-  
tionales, & annulée pendant six mois.

*Tome II.*

LETTERE PATENTI

*Per riservare le Azioni  
civili, risultanti dai  
delitti aboliti (a).*

De' 12 Gennaio 1770.

**L**UIGI, PER LA GRAZIA  
DI DIEU, RE DI FRANCIA,  
E DI NAVARRA: A tutti li  
presenti, ed a venire; SALUTE.  
Colle nostre Lettere patenti, date  
il mese di settembre, ultimo pas-  
sato, e da voi registrate li 10  
novembre seguente, noi abbiamo

(a) Vedeasi la Dichiarazione del Re de'  
26 febbrajo 1770, che eccettua dall'abo-  
litione i Corsi che non erano nell'Isola, e  
l'Editto del mese d'agosto 1772, che porta  
creazione di quattro Giurie nazionali, e  
annullata per sei mesi.



## Code Corse. Janvier 1770

■ Dès l'annexion de la Corse à la France en 1768, une des premières tâches du gouvernement du roi Louis XV fut d'implanter l'administration française. En moins de quatre ans, un grand nombre d'édits, d'ordonnances, de lettres patentes, d'arrêts et de déclarations concernant les matières les plus diverses furent publiés et réunis en un recueil en deux tomes de 1000 pages. Ce recueil (janvier 1770) a pris la dénomination de Code corse. Il fut suivi deux ans plus tard (mars 1772) de « Ordonnance sur la matière des Bois et forêts » qui pourrait être qualifiée de code Forestier corse.



Les habitants **ont osé abattre, dans les forêts du gouvernement**, une quantité d'arbres considérables pour les brûler et ainsi disposer de terrain de culture. Rapport de l'Inspecteur principal 27 juillet 1814

En 1663, les bergers transhumants du Niolu, avaient obtenu le droit de passage dans la forêt d'Aitone afin de se rendre aux plages de Sia et de Falasorma. Ce droit d'usage accordé de tout temps par les habitants d'Evisa allait être menacé par le code forestier et la mise en exploitation de la forêt.

pour s'opposer à l'Angleterre (première puissance navale durant la période révolutionnaire et sous l'Empire). L'île devint donc, selon l'expression du ministre de la Marine<sup>2</sup>, « en quelque sorte la propriété du port de Toulon ». Pourtant, si les adjudications et les mises en exploitation portent sur de grandes quantités de bois, les projets ne sont pratiquement jamais menés à leur terme. En cause : le relief et l'absence de routes mais aussi l'hostilité des populations qui continuent à contester la propriété des forêts domaniales. On ne compte pas les oppositions. Les pillages des premiers chantiers de coupes et les exactions contre les ouvriers qui y travaillaient sont fréquents. La situation reste confuse, aggravée par les événements révolutionnaires. Dans E Duie Sevi, l'opposition avec les bergers est âpre.

Dans son règlement concernant les chèvres, l'édit du roy stipule que :

1. Toute chèvre pacageant sur le fonds d'autrui, de jour comme de nuit, à garde faite ou par échappée, quels que soient la nature et l'état dudit fonds, sera confisquée, et le maître payera de plus l'amende et les dommages et intérêts.

2. Défendons, sous les mêmes peines, à tous les particuliers, berger ou conducteur de chèvres en troupeaux, de les mener ou de faire paître ailleurs dans les lieux incultes et abandonnés, et même de les tenir à une distance moindre de 300 pas des vignes, des bois, des champs, des prés et autres lieux cultivés.

On notera que les gardes à cheval et les gardes forestiers sont intéressés aux produits des amendes à savoir : deux sols par livre pour les gardes à

<sup>2</sup>Dans une lettre du 30 mars 1811 adressé au commandant de la marine en Corse.



## Code forestier de mars 1770 • Extraits

Un des funestes effets de l'anarchie, dans laquelle la Corse a été si longtemps plongée, est le mauvais état de ses bois. Plusieurs, qui par leur position, leur étendue, la nature de leur sol, la bonne naissance des arbres qui dominant seraient dès à présent d'une très grande ressource, ont été dégradés par les abrutissements, fruit nécessaire de la licence avec laquelle les bestiaux y ont été introduits, au risque d'y détruire en un jour les espérances d'un demi-siècle. »

« Les plus belles forêts ont été considérablement endommagées par les incendies dont il semble qu'on se soit fait un jeu, tandis que la guerre, convertissant en désert les parties les plus peuplées de l'île, couvrait de broussailles et de marais des terres fertiles et susceptibles de la meilleure culture. Quand l'intérêt de notre domaine, dont les bois sont une portion si noble et si précieuse, ne solliciterait pas une loi propre à remédier à tous les désordres, nous ne croirions avoir fait à la Corse tout le bien qu'elle peut attendre de nous, si nous eussions différé plus longtemps de lui tracer des règles pour l'administration des bois qui peuvent appartenir à des communautés ou à des particuliers. »





Pour les bergers, la forêt avait divers usages. Outre la récolte du bois de chauffage, ils pratiquaient la vaine pâture (droit de pâturer sur les terres d'autrui à la fin de la récolte). Ce droit qui s'appliquait sous la surveillance des bergers s'étendait à la forêt, propriété du commun.

A frasca (donner les feuilles des arbres à manger aux bêtes) était couramment pratiquée, les arbres étant considérés comme une ressource fourragère.

cheval et un quart du produit de l'amende pour les gardes forestiers (article 12 du code forestier corse).

## Le règlement de la question foncière

Devant la multiplication des actions en justice (la situation de blocage juridique perdurera 80 ans), protestations, exactions, délits de toutes sortes, l'État décide en 1830 de prendre les mesures nécessaires pour régler les problèmes forestiers de l'île et notamment celui de la propriété des forêts.

**La mission Racle.** Une délimitation générale du domaine forestier est décidée. Elle est effectuée de 1834 à 1839 par le garde-général Racle. Sa mission, à laquelle il laissera son nom, consiste à mettre fin aux contestations foncières en délimitant la propriété domaniale et lever ainsi un des principaux freins à l'exploitation des ressources forestières de l'île.

Racle fixe la superficie du Domaine à 129300 hectares.

L'État s'approprie ainsi « la part du lion », privant les Corses de propriétés qu'ils ont toujours exploitées. Les populations s'estiment spoliées et la tension monte alors d'un cran. Les actions en justice se multiplient bloquant totalement les revendications de propriété de l'État.

La nécessité d'un arbitrage devient évidente. Pour ce faire, l'État délègue l'inspecteur général des finances Léon Blondel.

**Les mesures Blondel.** En 1850, Léon Blondel arrive en Corse. Il y reste deux ans et visite tous les massifs forestiers de l'île.

Il cherche à concilier une double logique: celle des communautés et leurs besoins quotidiens, celle de l'État qui veut exploiter les potentialités économiques des forêts corses.

■ 1851. Surfaces de forêt revenant respectivement aux communes et à l'État, suite à la délimitation Blondel

Noms des Forêts	Contenance officielle	Parties abandonnées aux communes	Parties restées à l'État
Sia di Celi	392 <sup>h</sup> , 77	392 <sup>h</sup> , 77	• •
Sia di Sabineto	797, 31	797, 31	• •
Vouca	2604, 08	1782, 37	821 <sup>h</sup> , 51
Sabineto	947, 94	435, 15	492, 79
Sindinosa	694, 63	• •	694, 63
Aitone	1716, 62	• •	1716, 62
	7153, 55	3427, 80	3725, 75
		7153, 55	

Blondel ne perd pas de vue l'intérêt de sa mission. Les massifs forestiers importants et de bonne qualité en peuplements doivent être conservés par l'État; qu'il considère comme étant seul en mesure de les gérer et de les exploiter. Il concède cependant aux communes les forêts proches des villages; forêts usitées par les populations et nécessaires à leurs besoins.

Ainsi, sur les 129000 hectares délimités par Racle, Blondel n'en retient que 45824 pour le Domaine, soit 36 % environ.

L'État a sélectionné les plus beaux bois de l'île, essentiellement ceux des forêts d'altitude composées essentiellement de résineux.

La Corse compte désormais 47 forêts domaniales et 88 forêts communales (la commune en tant que personne morale est seule propriétaire).

Cette mesure semble acceptée car elle laisse aux communautés les bois traditionnellement utilisés. Des bois moins intéressants pour l'État

À partir de la fin des années 1830, l'incendie de forêt apparaît aux yeux des autorités comme un moyen de pression de la part des communautés locales, dans leur conflit contre l'État pour la propriété des forêts.

dans la mesure où leur peuplement est de moindre qualité. Ils ont, pour la plupart, souffert de l'exploitation des habitants. Suite aux transactions Blondel, l'intégralité des forêts d'Aitone et de Lindinosa devient forêts royales soit respectivement 1 716 ha et 694 ha. Concernant la forêt de la Lonca, sur les 2 604 ha concernés, 1 782 hectares sont attribués aux communes et 821 à l'État.

**Globalement acceptées.** Si les mesures proposées sont globalement acceptées par les Corses c'est que Blondel conditionne ces transactions à la promesse d'une amnistie des délits forestiers. En effet, depuis l'instauration du code Forestier, de nombreuses condamnations ont été prononcées. Il suffit pour cela d'avoir coupé un arbre ou amené son troupeau en forêt.

Dans les communes, où nombre d'habitants étaient sous le coup de poursuites judiciaires, voire incarcérés, cette promesse ne pouvait créer qu'un climat particulièrement favorable à l'entente avec l'État. Néanmoins, les transactions Blondel obligeant les communes à rémunérer un garde, les forêts sont mieux surveillées et les procès deviennent de plus en plus nombreux. Postérieurement à 1852, on assiste à une explosion des délits

Conclus en 1851, les accords Blondel ne se font pas sans heurts et négociations. Comme le révèle le déroulé des discussions à Evisa et Cristinacce.

\* Voir la proposition du maire d'Evisa au préfet en date du 28 septembre 1851, archives départementales de la Corse du Sud, 7 m 362).

\*\* Bulletin des Lois, 1852 N°3894, 28 mars, décret relatif aux forêts de la Corse

## EVISA & CRISTINACCE

### Le contenu de l'accord Blondel

Les délimitations de Racle ne furent pas acceptées par les populations comme définition de la propriété de l'État en matière forestière. Le maire d'Evisa fait valoir que les problèmes rencontrés par la commune désormais très peuplée (1 500 habitants en 1 864 pour la grande communauté d'Evisa englobant une partie du Sia), mais aussi, et c'est un problème récurrent au lendemain de la délimitation Racle, la nécessité d'obtenir un passage en lisière de forêt domaniale pour accéder facilement aux forêts qui ont été concédées aux populations\*.

Les discussions déboucheront sur un accord final entre l'État et les communautés sous la houlette de Blondel, agissant en tant que commissaire du gouvernement. "Considérant que la commune d'Evisa resserrée entre des forêts et les plages malsaines possède peu de terres propres à la culture et peu d'espace pour les pâturages des bestiaux qui forment une partie de sa richesse au milieu des montagnes où elle est située", une partie de la forêt de Lonca et de celle de Sabinetu ainsi que les forêts de Sia di Sabinetu et de Sia di Teti sont rétrocédées aux communes.

Par ailleurs, il est accordé aux communes d'Evisa et de Cristinacce l'autorisation "1° de conduire leurs troupeaux, les chèvres exceptées, dans les crêtes déboisées des forêts de Lindinosa, Aitone et Valdoniellu, les bestiaux devront suivre les chemins qui seront désignés par les agents forestiers.

2° de prendre dans la forêt d'Aitone les bois morts dont la délivrance sera faite annuellement par les agents forestiers".

L'accord est signé par la municipalité d'Evisa le 18 octobre 1851 et par celle de Cristinacce le 2 septembre de la même année.

Ces autorisations "pourront être retirées s'il était reconnu qu'elles devinssent une source d'abus préjudiciables aux intérêts du sol forestier", est-il ajouté dans le document d'Evisa tandis qu'une mise en garde sévère est inscrite sur celui de Cristinacce : "la commune sera responsable des délits commis du fait de ses bergers et autres habitants".

Enfin Evisa cède gratuitement à l'État deux emplacements de dix hectares chacun sur le littoral pour permettre le stockage du bois.

Les droits d'usage ne sont maintenus qu'à titre de tolérance révocable\*\*". ●

In La forêt d'Aitone. Antoine Marie Graziani. Piazzola édition 2018



Dessin de Joly de Lavaubignon

1824. Forêt d'Aitone

forestiers (parcours de chèvres, de moutons, ramassage de bois, coupes, feux, extraction de pierre...). À partir de 1857, ces délits sont jugés lors d'audiences qui leur sont uniquement consacrées dans chaque tribunal de première instance.

**Indubitablement, le règlement “aux forceps” de la question foncière inhérente à la propriété des forêts fait partie intégrante de l'esprit des lieux. Longtemps, les mentalités insulaires en ont gardé une forme de rancœur. Ainsi, il y a quelques années encore – avant que la propriété des forêts ne soit transférée à la Collectivité de Corse en 2002 – il était fréquent d'entendre l'homme de la rue formuler le reproche d'un dol : “L'État nous a volé nos forêts !”**

**On peut alors affirmer qu'un pan de l'historicité de la Corse est intimement lié à la douloureuse question de la propriété forestière, laquelle a opposé, pendant des décennies, les intérêts de l'État à celui des communautés villageoises.**

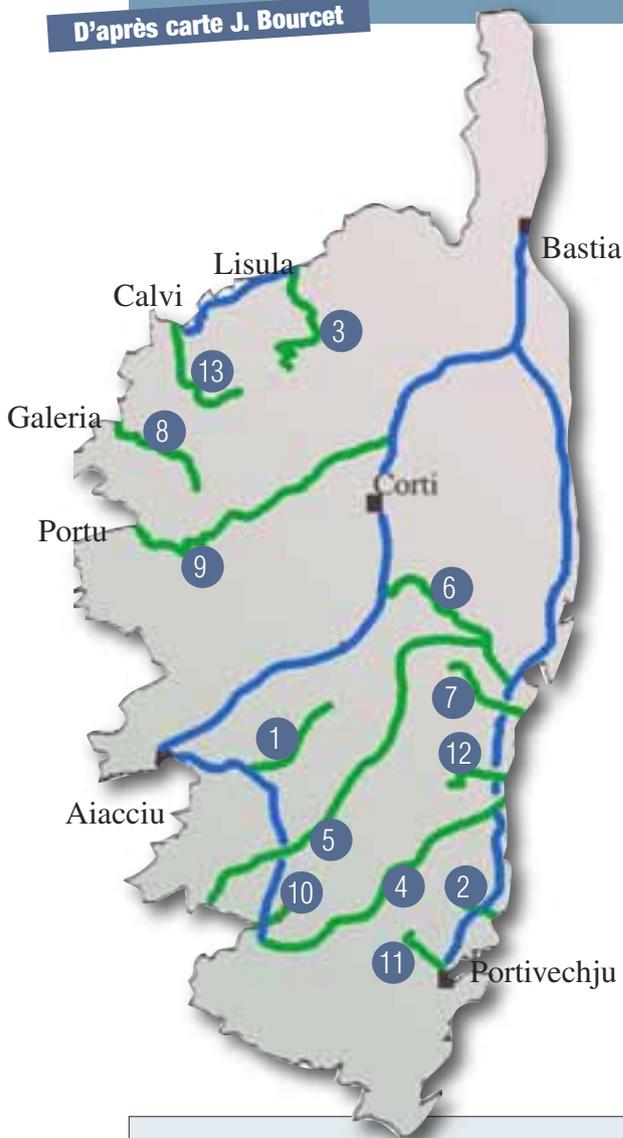


L'actuelle route territoriale est le résultat d'un programme exceptionnel de construction des routes décidé par Napoléon III.

# Routes forestières

D'après carte J. Bourcet

prévues pendant le Second Empire (1852-1870)



## Strade furestale

décret du 28 mars 1862

N°	Nb de km	Itinéraire
1	26,422	Bastelica à Cauru
2	15,114	Forêt de Zonza à Pinarellu
3	41,390	Forêt de Tartagine à Lisula
4	67,004	Sulinzara à Rizzanese
5	92,817	Embouchure Taravu à celle du Fiumorbu
6	46,190	Vivariu à Vadina
7	21,356	Marine Calzarellu à forêt de Petrapiana
8	36,742	Galeria à forêt de Filosorma
9	86,755	Portu à Pontefrancardu
10	non retenue	Forêt de Vallemala à Prupià
11	21,870	Portivechju à forêt de Barruccaghju
12	16,720	Embouchure du Travu à forêt de Tova
13	18,500	Calvi à forêt de Calinzana
	490,880	

Routes forestières Routes nationales



### APERÇU DE DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE FORESTIÈRE EN CORSE

#### L'exploitation des forêts : un calcul économique perdant

« Le décret du 28 mars 1852 précise que les crédits alloués à la construction des routes forestières devront être compensés par les produits provenant de l'exploitation des forêts ».

Le bilan de 1853 à 1869 démontre qu'il n'en est rien.

Non seulement les recettes forestières domaniales ne représentent qu'une fraction (28 %) des sommes engagées, mais surtout elles couvrent difficilement, à partir de 1865, le coût de l'entretien du réseau.

Cet entretien nécessite environ 200 000 francs, soit deux tiers des crédits alloués (300 000 francs)

- Crédits consacrés aux routes forestières de 1853 à 1869 : 7 814 000 francs
- Recettes domaniales de 1853 à 1868 (estimation) : 2 187 000 francs » ●

Jean Bourcet - In Revue forestière française n°6 - 1996



L'actuelle RT 84 sur le tracé de la route n°9. Pendant longtemps la circulation fut pénible à travers ces hautes chaînes accumulées sur une superficie si réduite ; pendant longtemps, le sentier muletier demeura la seule voie possible de communication.

CC SA NC velodenz

« L'administration a commencé une route qui sera probablement la plus belle et la plus curieuse de l'Europe. »  
p. 187, Léonard de Saint Germain, 1869

## Désenclaver les forêts pour les exploiter

La mission de Blondel veut également lever un deuxième obstacle : l'absence de chemins pour désenclaver les forêts. Aussi, afin de faciliter l'exploitation des massifs forestiers, la construction de routes est planifiée. Le 28 avril 1852 (second Empire 1852-1870), la commission devant effectuer les travaux préparatoires à cette réalisation<sup>1</sup> est instituée par décret. La lettre du ministre des Finances qui accompagne ce décret ajoute que le budget de l'État de l'exercice 1853 contiendra une première allocation pour la dépense des travaux<sup>2</sup>. La « commission pour le classement des routes et embranchements nécessaires pour compléter le système actuel des communications, de manière à relier les massifs forestiers domaniaux aux lieux de consommation ou d'embarquement », se réunit en Aiacciu, pour sa première séance le 11 mai 1852<sup>3</sup>. Les membres de cette commission sont le préfet, le conservateur des Eaux et forêts, l'ingénieur en chef des Ponts et chaussées, le directeur de l'enregistrement des Domaines, le chef de bataillon du Génie qui représente l'Armée.

Lors de cette première réunion, il est décidé que le conservateur et l'ingénieur des Ponts et chaussées sont chargés de dresser un projet de classement. Ce projet est présenté dans une séance du 14 mai 1852. Treize routes sont prévues, soit 560,9 kilomètres au total (voir carte Bourcet). Elles sont classées selon trois catégories : les chemins menant à des forêts immédiatement productives et offrant en outre un intérêt général (c'est-à-dire le désenclavement de vallées et de villages), les chemins productifs purement forestiers, les chemins non productifs immédiatement sur un plan forestier mais ayant un intérêt général. Une quatrième catégorie regroupe les chemins non productifs et seulement forestiers.

Ce plan ramené à 490 kilomètres (sur 560 envisagés) doit voir sa réalisation entre 1853 et 1864. C'est dans ce contexte que s'inscrit la route n° 9 qui doit relier Portu à Francardu pour une longueur totale de 86,8 kilomètres.

<sup>1</sup> Archives départementales Corse du Sud 2S2

<sup>2</sup> ADCS 2S2. Lettre au préfet du 30 avril 1852.

<sup>3</sup> ADCS 2S 352. Tableaux indicatifs des indemnités de terrain.

## Création de la route n° 9

La mise en œuvre des routes s'avère difficile. La commission souligne le manque de données techniques. « À peine avons-nous, sur quelques points, d'anciens projets qu'aucun ingénieur n'a examinés. Sur d'autres, en petit nombre, de simples reconnaissances à l'œil ont été faites incidemment. Il y a donc nécessité de procéder par approximation et de se borner à un classement provisoire. C'était le seul moyen de sortir d'un cercle vicieux dans lequel on roule depuis longtemps; ce sera un premier jalon posé, qui déterminera l'ordre des études à faire parallèlement ». Quitte à les perfectionner plus tard, les routes doivent donc être ouvertes dans des conditions de stricte nécessité, d'autant que le relief de l'île oblige à bien des arrangements.

**Il en est ainsi de la route n° 9.** Bien que le projet final vise à relier Portu à Francardu, on ne prévoit, en 1852, qu'un premier tronçon qui, en franchissant a bocca à Verghju, doit relier Portu et les forêts domaniales d'Aitone et de Valduniellu<sup>4</sup>. On se résout donc, dans un premier temps, à ne construire que les 51,9 premiers kilomètres. Annexée à la réunion du 14 mai 1852, une carte révèle le tracé initial envisagé (ci-dessus); lequel sera d'ailleurs revu assez largement.

Cette situation devait être provisoire. Elle perdurera bien plus que prévu. Au début des années 1860, la route n° 9 se constitue d'une portion de 48 kilomètres entre Portu et le ruisseau de Frascaghja dans la forêt du

<sup>4</sup> On peut traduire ce toponyme par "forêt sombre"

MME THIÉRARD BAUDRILLARD - In Souvenirs de deux années en Corse

### Prisonniers dans la forêt d'Aitone

**D**ans ses *Souvenirs de deux années en Corse* (1860-1862), Madame Thiérard Baudrillard, fille du conservateur des Eaux et forêts, originaire des Vosges et en poste en Corse, évoque un séjour qu'elle fit avec ses parents à Aitone. Cela se passait au mois d'août, dans la forêt où étaient installés à proximité du camp des détenus venus, eux aussi, estiver à l'abri des miasmes de Coti-Chjavari où était implanté "leur" pénitencier<sup>1</sup>.

"Chaque été des prisonniers, sous la garde de quelques gardiens, quittent Chiavari, près d'Aiacciu, et viennent s'établir dans la forêt pour y confectionner des sabots. C'est une manière de tirer parti des arbres et non sans doute d'offrir une villégiature aux détenus..."

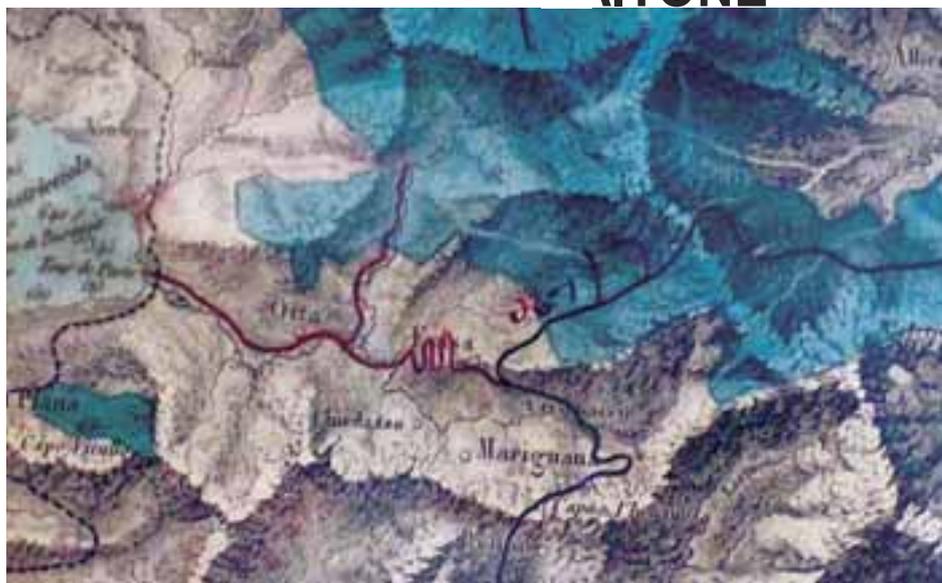
La première promenade en forêt fut pour entendre la messe. Chaque dimanche, un prêtre, l'aumônier sans doute, la disait aux détenus du pénitencier établi à deux ou trois kilomètres de nous... des condamnés... rien que des condamnés... tous portent la tenue ignominieuse, pantalon, vareuse et béret gris. Ils sont une centaine en rang serré, flanqués à droite et à gauche de leurs gardiens...

Étaient-ils là par ordre sans pouvoir se soustraire? Certains d'entre eux cherchèrent bientôt à faire savoir à mon père ce qu'ils pensaient de leur déchéance morale et sociale...

À la fin du déjeuner, un émissaire du pénitencier chargea un garde de remettre à mon père un pli à son adresse. C'était une poésie: "En bas c'est la clameur des hommes; c'est la boue qui salit les pieds blancs; c'est la honte et l'affront; le mot impur qui fait soudain rougir la joue; le vent qui brûle ou glace en passant sur le front..."

Je me sentis humiliée de ces premiers vers qui m'étaient adressés. Mais pouvais-je comprendre l'amertume qui était en ceux-ci et qui poussait le coupable (ancien officier de la marine déshonoré par un faux) à oser crier son dégoût du contact abject auquel il ne pouvait se soustraire, sachant que, même rendu à la liberté, il serait à jamais rejeté du monde où il avait vécu." ● Source Mémorial des Corses, tome 3, page 242.

<sup>1</sup> Le pénitencier agricole de Coti Chjavari fonctionne de 1855 à 1906. Il ferme car il est jugé peu rentable. Le paludisme y régnait à l'état endémique, sans que personne ne puisse y échapper, pendant les mois d'été.



■ L'ouvrage d'art que constituait la route n°9, a pratiquement disparu, englouti sous les couches d'enrobés successifs. À peine peut-on encore apercevoir, ici ou là, les restes de quelques pierres dressées servant de parapet.



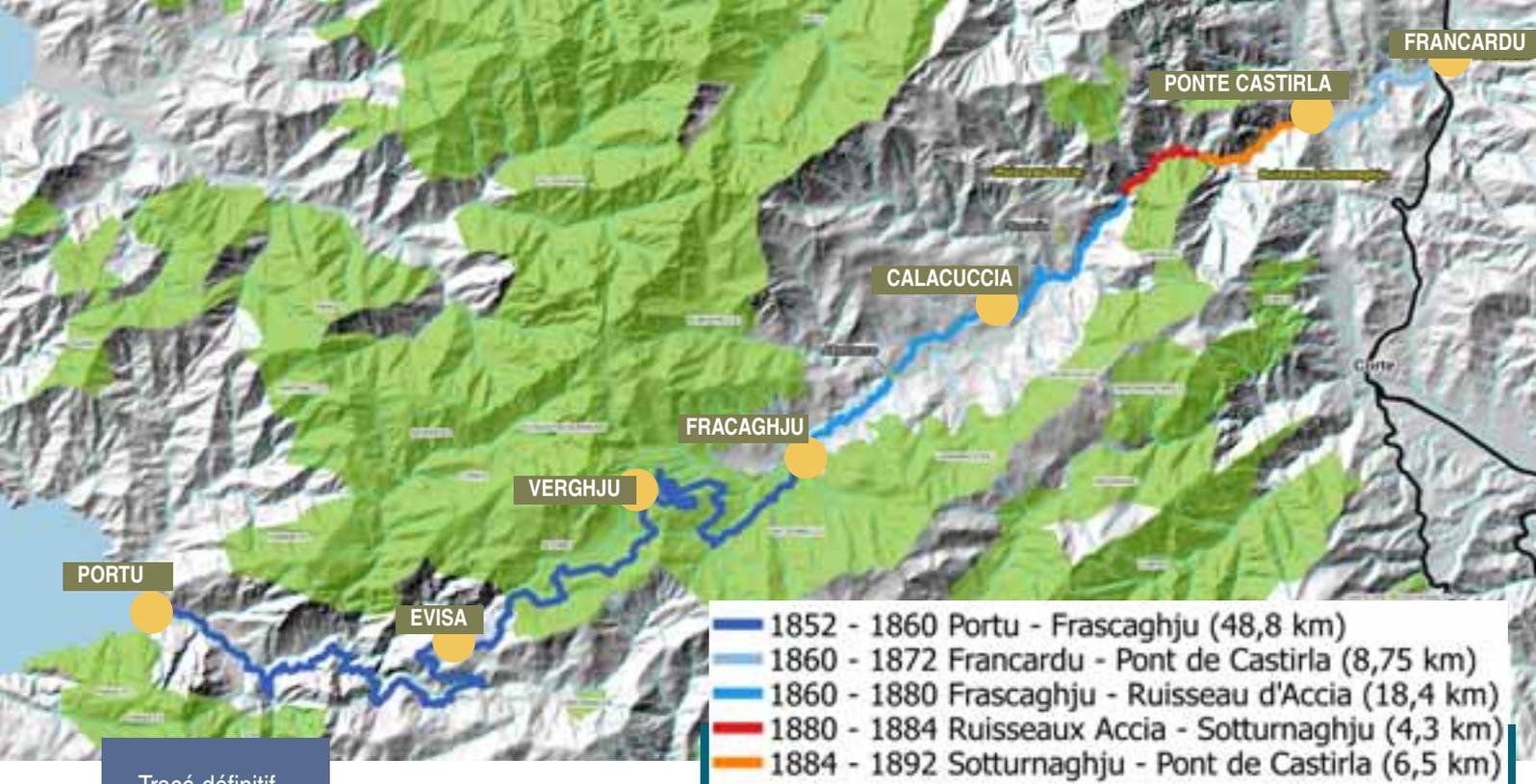
▲ Tracé initial prévu pour la route n°9. Carte annexée à la réunion du 14 mai 1852. Ce tracé initial sera assez largement revu.

Valduniellu. La finalisation de la route n° 9 suppose en effet de franchir a Scala di a Santa Regina. Ce qui s'avéra particulièrement difficile et périlleux. La route ne rejoindra finalement Francardu qu'en 1892 !

**Un tour de force.** Dans un article de la Revue forestière française de 1996, le directeur régional de l'ONF, Jean Bourcet parle « d'exploit », à propos de ces travaux passés. Il ajoute à titre de comparaison qu'un programme très important d'ouverture de pistes forestières, réalisé entre 1980 et 1990, « n'a que rarement atteint les 40 kilomètres, malgré les moyens techniques déployés (bulldozer, pelle mécanique <sup>5</sup>) ». En effet, les moyens utilisés pour l'ouverture des routes furent rudimentaires. La route n° 9 ne fut ouverte que grâce à la poudre, la pelle, la pioche et les outils du maçon. Les ouvriers faisaient des trous à la barre à mine, la curette servait à nettoyer celui-ci, puis la poudre était versée et tassée au bourroir. Il fallait ensuite dégager les roches à la pioche et à la pelle, les plus grosses étant cassées à la masse. Ensuite, le tablier de la route était aplani, empierré là où c'était nécessaire.

**Des condamnés ont-ils construit la route ?** La *vox populi* veut que les ouvriers à l'origine de la construction des routes soient des prisonniers. Près d'Evisa un sentier est même ainsi nommé : "le sentier des condamnés". Les panneaux qui accompagnent le visiteur accréditent la thèse : "le nom a été donné à cette piste en mémoire des bagnards employés par l'administration du troisième Empire pour réhabiliter l'ancienne route construite par les Génois entre Sagone et Aitone." Ce que confirme Antoine Marie Graziani<sup>6</sup> : "Cette

<sup>5</sup> Jean Bourcet



Tracé définitif de la route n°9 et avancement des travaux.

nécessité d'extraire de l'île de grandes quantités de bois poussa l'Empereur à faire passer par décret du 13 mars 1811 la conservation des forêts de la Corse et des Ponts et chaussées dans l'île dans les attributions du ministère de la Marine et à faire restaurer l'ancienne route génoise de Sagone-Aitone. Des travaux furent alors réalisés notamment par des ouvriers parmesans et des bagnards napolitains." Mais il ajoute encore, minimisant cette participation des condamnés: "L'attaque menée par des éléments d'une flotte anglaise semble avoir changé la donne [...]. La route d'Aitone fut fortement négligée."

Il faudra attendre 1862 pour qu'un plan d'aménagement routier (celui que nous avons déjà évoqué) prévoyant de délaissier Sagone pour rejoindre Portu ne soit envisagé. Bien plus tard donc.

Ce qui est certain en revanche, c'est qu'il y a eu, en forêt d'Aitone, autour de 1860, un camp de condamnés, que l'administration transféraient pour fuir le paludisme endémique qui régnait à Coti-Chjavari où était implanté leur pénitencier. Mme Thiérard-Baudrillard, fille du conservateur des Eaux et forêts de l'époque, relate<sup>7</sup> les avoir connu et affirme qu'ils confectionnaient des sabots (voir encart page précédente).

La question demeure donc: qui constitua la "troupe" des ouvriers employés pour construire la route n°9?

**Majoritairement des ouvriers italiens.** Les mises en demeure constituent des documents susceptibles de nous renseigner sur ces catégories d'ouvriers qui furent employées. Il s'agit d'avertissements qui, par arrêté préfectoral, alertent les entrepreneurs quand les pouvoirs publics estiment qu'il n'y a pas assez d'employés sur le chantier. En effet alors que, durant toute la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'insuffisance de main-d'œuvre constitue une difficulté récurrente, les adjudicataires s'exposent, si les mises en demeure ne sont pas suivies d'effets, au risque d'une mise en régie par l'administration. En effet, suite à une mise en demeure, l'administration peut évincer l'entrepreneur et disposer de tous les moyens humains et matériels de ce dernier pour poursuivre les travaux. Les ouvriers chargés de construire les routes étaient « des ouvriers

<sup>6</sup> La forêt d'Aitone. Antoine Marie Graziani. Piazzola ed. page 64  
<sup>7</sup> Souvenirs de deux années en Corse (1860-1862)

étrangers », écrit l'ingénieur en chef des Ponts et chaussées en janvier 1854. Une autre lettre, toujours du même ingénieur, datée de décembre de la même année, est plus précise sur la provenance de ces travailleurs: « En Corse, les travaux publics, entravés une partie de l'année par l'insalubrité du climat et la pénurie d'ouvriers, ne peuvent acquérir une complète activité qu'à partir du mois de novembre jusqu'à la fin de mai, parce qu'alors la cessation du mauvais air ramène les ouvriers italiens »<sup>8</sup>. Ces derniers proviennent donc essentiellement d'une immigration saisonnière, pratiquée entre novembre et mai, et surtout composée d'habitants des Apennins toscan et émilien. Bien que majoritairement ruraux, ils sont désignés par un terme générique qui les assimile aux habitants de la ville de Lucques: « Les Corses donnent le nom de [*Luchesi*] Lucquois à tous les Italiens qui, moyennant salaire, viennent tous les ans se mettre à leur disposition pour faire les travaux qui demandent l'emploi d'une grande puissance musculaire<sup>9</sup> ».

Cette appellation peut sembler d'autant plus impropre qu'aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, les provinces de Pistoia ou de Prato sont plus représentées que celle de Lucques. En 1864, Joseph Limperani, député de la Corse, donne des chiffres pour ce mouvement migratoire<sup>10</sup>. Cet aller-retour concerne depuis 1820 un total de 109 758 Italiens venus dans l'île.

La construction des routes forestières et le développement des exploitations qui ont suivi les transactions Blondel, ont multiplié par huit ce flux migratoire. Des pics à plus de 10 000 personnes par an sont atteints entre 1870 et 1900.

**Outre la construction des routes, les grands travaux** comme le chemin de fer et les ports contribuent également à cette migration. Cette utilisation de main-d'œuvre par la puissance publique fera écrire à Pierre Piobb en 1909 : « Les véritables importateurs des Lucquois en Corse sont les Ponts et chaussées »<sup>11</sup>. Ces travailleurs restent le plus souvent anonymes dans les archives. Quand un nom resurgit, c'est dans des circonstances dramatiques liées à des accidents du travail. Ces « tâcherons », terme utilisé dans les courriers de l'administration, sont recrutés par des entrepreneurs, adjudicataires ou soumissionnaires des chantiers à effectuer, pour une durée de six mois environ. Leurs conditions de travail sont difficiles: la majeure partie du travail se fait en hiver et même si, en cette saison, la malaria est moins présente, les fièvres menacent constamment.

<sup>8</sup> ADCS 2S 2. Lettre de l'ingénieur des Ponts et chaussées au préfet 12 décembre 1854.

<sup>9</sup> Fée Antoine-Laurent, Voceri, Paris, 1850, p.38-39.

<sup>10</sup> Limperani J., Rapport sur l'immigration italienne en Corse, Bastia, 1864, 8 p.

<sup>11</sup> Piobb P. La Corse aujourd'hui, Paris, 1909.



Michel Vergé-Franceschi

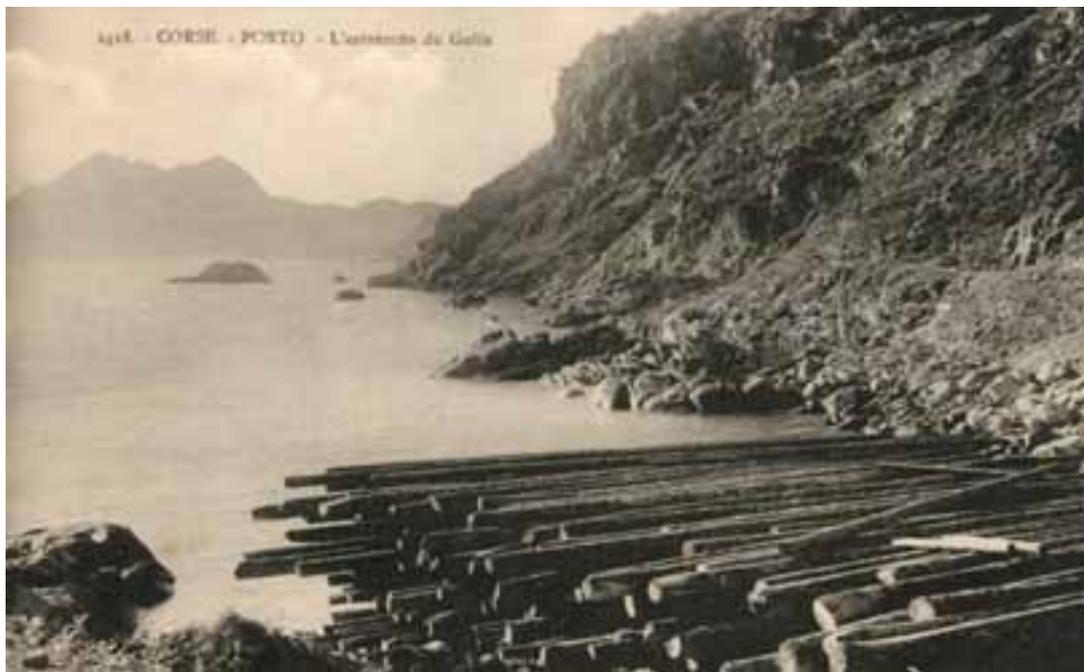
## “ L'exploitation du bois en Corse fut un leurre ”

« Tout au long des siècles, au moins jusqu'au dix-neuvième, le bois s'avère être une marchandise essentielle. Au point qu'on ait pu parler, pour l'Europe, de « civilisation du bois ». En effet, le bois permet d'approvisionner les chantiers navals. Dans l'antiquité, Jules César disait : « lorsqu'on arrive sur les rivages de Corse, on pourrait changer les mâts d'une cinquantaine de galères. Dans ce contexte, toutes les îles apparaissent comme des pourvoyeuses de ressources en bois. Mais la Corse est un leurre. Le transport des troncs jusqu'aux ports d'embarquement est particulièrement difficile ». ● in Forêt du Sud.

Michel Vergé-Franceschi est professeur d'histoire maritime à l'Université de Tours.



■ La seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle voit entrer la forêt corse dans une nouvelle ère économique. Des compagnies ou de grands exploitants font connaître leur intention d'exploiter le bois, selon des modalités totalement différentes de celles des activités traditionnelles.



■ Scieurs de long





■ “ Dans la forêt d’Aitone, plusieurs scies circulaires, mues à la vapeur, débitent, depuis six mois, des douves pour les barils à sucre de Marseille, des planches pour les caisses à savon. Qui a vu arriver les bois minces et tordus de l’Adriatique destinés aux scieries de Marseille s’étonne que la pensée ne soit pas arrivée de faire concurrence à ces bois étrangers à l’aide de vos magnifiques laryx de la Corse, et au moyen de machines aussi faciles à établir en forêt que partout ailleurs. Je sais encore que Valduniellu vaut des millions, beaucoup de millions.” Louis Chauton qui, en 1863, établit dans la forêt du Valduniellu un centre industriel et commercial. Lettre adressée à J. de la Rocca et reproduite dans l’avenir de la Corse.



■ Charbonniers.  
Parmi les ouvriers on trouve aussi des habitants de la Pieve, qui font fonctionner des charbonnières dans le cadre d'une polyactivité agricole, où le charbon est un revenu d'appoint.



Une dizaine de mises en demeure seront prononcées par le préfet entre 1856 et 1861. Comme, à l'encontre de Jules Canale, d'Aiacciu, le 31 août 1858, à qui on demande de recruter 70 ouvriers dans les dix jours. La sanction cependant, s'avère difficile à mettre en œuvre ; faute de bras.

**L'ouverture de la route ouvre la voie à l'exploitation industrialisée des forêts.** Ainsi, Louis Chauton, avocat et riche propriétaire dans les Landes, installe en 1863, un centre industriel et commercial dans la forêt du Valduniellu. Il donne ainsi le ton : « Jamais la hache humaine n'avait entamé ces bois et le premier pin géant que nous jetâmes par terre envoya dans l'air un cri lugubre dont frémirent les échos d'alentour... Nous étions là soixante-trois personnes venues de l'extrême frontière sud-ouest de la France, avec une petite maison pour abri, peu de vivres, mais beaucoup d'énergie... à cette heure, chacun de nos ouvriers à son petit appartement confortable, son foyer, un bon lit pour se reposer des fatigues du jour... À quelques pas, un atelier de distillation pour les matières résineuses fonctionne. Venu de France, il a gravi le col de Vergio sur les épaules de nos ouvriers, et c'était rude besogne. Tout à côté, deux immenses fours à goudron sont allumés ; ils produisent 3600 litres par semaine. L'atelier de distillation peut fournir 480000 litres par année. J'étais hier à Bayonne, un navire va bientôt sortir de ce port pour aller à Portu. Il emporte deux machines à vapeur locomobiles pour les sciages de bois, et tout le matériel des hauts-fourneaux que nous allons construire ». Un peu plus loin, le même industriel s'exclame encore, dans une lettre à J. de la Rocca<sup>12</sup> : « En Aitone, plusieurs scies circulaires, mues à la vapeur,

<sup>12</sup> Dans une lettre adressée à J. de la Rocca et reproduite dans l'avenir de la Corse

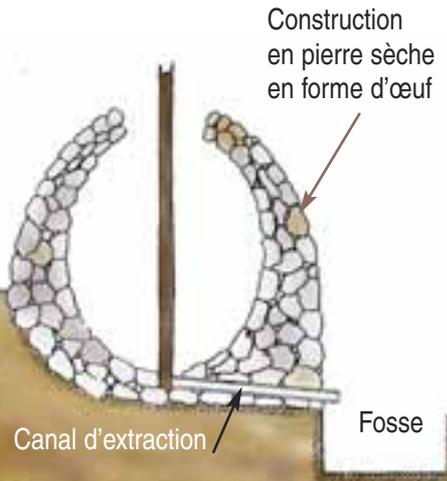
ANTOINE SIMEONI - In Forêt du Sud. 2005

### “On jouait à cache-cache avec les gardes forestiers”

« **D**u temps de ma mère, tu n'avais pas le droit de ramasser des glands. Si on te trouvait en train de ramasser des glands, tu avais une contravention et, en plus, tu devais jeter à terre tout ce que tu avais ramassé. On jouait donc à cache-cache avec les gardes forestiers. Pour le bois, c'était la même chose. On allait couper du bois. Il fallait toujours se cacher parce que si tu étais pris, cela tombait ! Des amendes en veux-tu en voilà ! Même l'hiver.

Et comme tu ne pouvais pas payer l'amende, tu étais condamné à deux jours, trois jours, quatre jours de travaux pour entretenir la route. » ●

Coupe d'un fourneau à goudron corse



Chargement des tonneaux de goudron

Descriptif établi par un officier du génie maritime dans un rapport du 26 août 1819. AN Marine GGI 27.

“Ces fourneaux à goudron mesurent, à l’intérieur, entre 2,60 m et 3 m de hauteur sur 1,62 m à 2 m de diamètre pour la partie la plus large. Au sommet, une ouverture permet à un homme d’y passer.

Le trou pratiqué au centre du foyer communique avec le canal qui vient aboutir extérieurement au-dessus d’une fosse creusée en terre...

On charge le four de bois tronçonnés, fendus et dépecés en bûchettes de 0,50 à 1 m de longueur... On retire alors la perche on allume par le haut... À mesure que le goudron distille, il se rend dans la fosse par le canal.

Quand il est suffisamment refroidi on l’entonne dans des outres transportées à dos de mulet”.

CITÉ IN ADECEM  
BULLETIN N°6 AVRIL 1990

débitent, depuis six mois des douves pour les barils à sucre de Marseille, des planches pour les caisses à savon. La forêt vaut des millions, beaucoup de millions. ”

La forêt donne également matière à l’exploitation de charbon de bois et au gemmage comme l’explique Jules Clavé dans un écrit en date de 1864<sup>13</sup>: « Le gemmage a pour objet l’extraction de la résine au moyen d’incisions plus ou moins profondes, suivant que l’arbre doit être prochainement abattu ou qu’il doit continuer à végéter encore. La résine brute récoltée donne par la distillation de l’essence de térébenthine, et laisse comme résidu le brai ou goudron, qui a lui-même une certaine valeur. [...] Dans la forêt de Valdoniellu, on a adjugé en 1861 à un entrepreneur de Bordeaux, moyennant une somme de 100 000 francs, 20000 pieds de pins larici à exploiter dans un laps de temps de dix années, avec faculté de gemmer à mort ces 20000 arbres, et d’en gemmer à vie 40000 autres qui seront exploités plus tard ». Modérant son enthousiasme, il ajoute tout de même « si cette industrie n’a pas pris jusqu’ici plus de développement, il faut l’attribuer au manque d’ouvriers [mais aussi à la difficulté du transport] qui revient à 3 francs le stère » pour deux kilomètres.

Jules Clavé modère et se fait plus prudent encore quant aux profits envisageables. « Quand on parcourt les sombres forêts de la Corse, où se pressent les arbres sur plus de 40 ou 50 mètres de haut, quand on songe que, rendus à Toulon ou à Gênes, ces arbres vaudraient peut-être un millier de francs chacun, il semble que rien ne soit plus facile que de les tirer de là et qu’on n’ait qu’à le vouloir pour faire fortune ; mais quand on se met à l’œuvre, on s’aperçoit bientôt des difficultés de l’opération. [...] Il y a quelques années, un adjudicataire corse, trouvant que ses compatriotes lui faisaient payer trop cher le transport de ses bois, acheta en Italie, moyennant 20 000 francs, une douzaine d’attelages de mulets.

<sup>13</sup> Jules Clavé Les forêts de la Corse. Études forestières - Les Forêts de la Corse. Revue des Deux Mondes, tome 51, 1864 (p. 353-380).



Complexe industriel de Porto dans les années 1925 (PortoNostalgie)

La société Chauton et Cie, industriels des Landes, qui exploite les forêts d'Aitone et Valdoniellu construisit, à Porto en 1863, le premier haut-fourneau de Corse.



**“ La forêt vaut des millions, beaucoup de millions.”**

Louis Chauton. Industriel dans une lettre à J. de la Rocca - 1863

Au bout de six mois, ses voitures s'étaient cassées sur les routes nouvellement empierrées, et ses mulets étaient morts de fatigue. Il fit alors venir une scierie mécanique qu'il installa sur un cours d'eau, pour débiter ses planches. Après quelques semaines, il reconnut que le transport des pièces jusqu'à la scierie lui coûtait plus cher que le sciage à bras sur le parterre même de la coupe. Hors d'état, après ces dépenses, de faire face à ses engagements envers le trésor, il fut dépossédé de son adjudication et se trouva complètement ruiné. On ne saurait donc trop le répéter, ce n'est qu'en procédant avec la plus grande prudence qu'on pourra triompher en Corse des obstacles que rencontre toute industrie nouvelle. »

Après avoir noté un ensemble de difficultés d'exploitation dont la faute incombe, d'après lui, à la fainéantise des insulaires, le même Jules Clavé, se fait très sévère sur la manne potentielle que représenteraient les forêts.

« Voilà donc à quoi se réduisent les magnifiques espérances que les Corses fondaient sur l'exploitation de leurs forêts ! À les entendre, elles devaient suffire à approvisionner de bois de marine tous les ports du continent et répandre en même temps dans l'île une richesse inconnue. Or il se trouve que les sapins de Norvège ne reviennent pas plus cher, rendus à Toulon, que les laricios de la Corse, et que les habitants, au lieu de demander au travail dans les forêts le bien-être qu'il pourrait leur donner, laissent une partie du profit aux Lucquois. Et quand même ces forêts rapporteraient un million au trésor et jetteraient dans la consommation 200 000 mètres cubes de bois équarris, qu'est-ce que cela sur un marché comme la France, qui fait chaque année venir pour 120 millions de bois de l'étranger ? »

Pour faire bonne mesure il faut ajouter à ces difficultés le frein que constitue

1



2

Marignana possédait deux mines (cuivre et zinc)  
1. Entrée de la mine de Gradi (chjassu di femina morta)  
2. Fonderie en 1904



la législation douanière, laquelle soumettait la Corse à un tarif spécial. Les produits fabriqués dans l'île étaient, à leur entrée en France, assimilés à des produits étrangers et traités comme tels. Plus crûment, Michel Vergé-Franceschi<sup>14</sup> affirme: "L'exploitation du bois en Corse fut un leurre".

**Quoi qu'il en soit, la vallée de Portu profitera de la manne industrielle.**

La société Chauton et Cie y construit un haut-fourneau pour traiter du minerai de fer en provenance de l'île d'Elbe. Ce haut-fourneau – à bois – compte deux fours à griller le minerai et différents bâtiments.

« Il est construit en 1863, trop tardivement, et les dernières innovations technologiques le condamnèrent à ne jamais fonctionner pour quoi il avait été conçu. Vers les années 1880 le site se convertit à la minoterie pendant une quinzaine d'années puis une nouvelle conversion en scierie hydraulique pour une fabrique d'ébauchons de pipes jusqu'aux années 1910. Elle employa jusqu'à une soixantaine d'ouvriers »<sup>15</sup>.

Le chroniqueur journaliste Ardouin-Dumazet (1852-1940), célèbre pour ses guides de voyage, s'y rendit vers 1900, voici ce qu'il relate: Portu « n'est même pas chef-lieu d'une commune, on n'y trouve pas vingt maisons, c'est pourtant un centre relativement considérable par l'activité industrielle, agricole et maritime. Il avait contre lui l'insalubrité de son petit delta, mais il a été facile de la faire disparaître; les plantations d'Eucalyptus et les remblais de sable ont beaucoup atténué la puissance de la malaria qui rendait la région inhabitable de mai à octobre...

Les bois sont le principal aliment du port: bois de construction, de chauffage et charbon de bois fabriqués avec les débris des exploitations forestières...

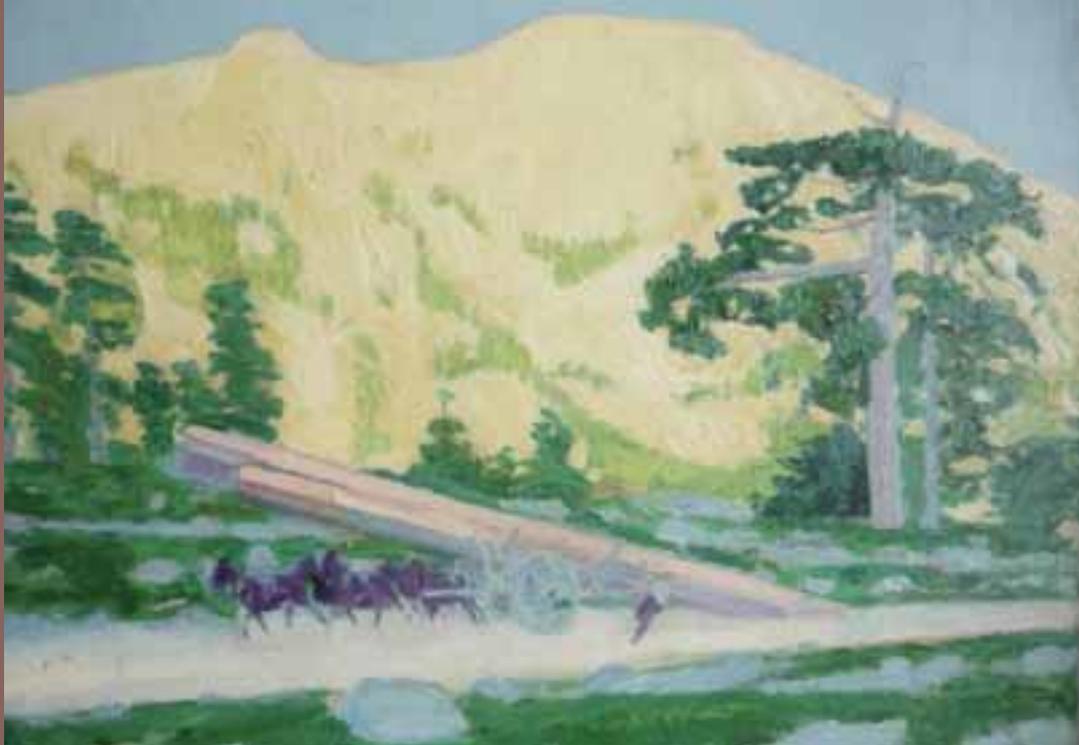
J'ai signalé aussi l'existence d'une fabrique d'ébauchons de pipes [de bruyère] dans le hameau de Portu. En voyant tourner les roues hydrauliques et fumer les cheminées, spectacle si rare dans l'île, je suis allé [à l'usine] voir la mise en œuvre de produits dont, à Saint-Claude, j'avais vu la finition. La préparation des ébauchons de pipes a une certaine importance dans l'île. Outre l'usine de Portu, il en est d'autres [comme] à Cristinacce, près d'Evisa... ».

Il faut souligner que la commune de Marignana, prendra, elle aussi, le "train"

<sup>14</sup> Michel Vergé-Franceschi professeur d'histoire maritime Université de Tours. In Forêt du Sud.

<sup>15</sup> Ota Porto nostalgie (site internet)

Transport de  
bois à Aitone.  
Pierre Dionisi.  
1924



de l'industrialisation à travers l'exploitation de minerai. Plusieurs amorces de galerie et un puits y furent creusés. La minéralisation s'y avéra complexe et originale avec plomb, zinc, cuivre, molybdène, tungstène, etc. Un projet de fonderie fut même ébauché. Cependant, la difficulté de transport du minerai et la faible extension de la minéralisation conduisirent très rapidement à l'abandon de l'exploitation dite « de Prunelli ».

**Mais revenons à l'industrie du bois. Elle connaîtra un premier ralentissement** avec la fermeture des derniers hauts-fourneaux insulaires dans les années 1880. La production de charbon de bois se réoriente alors vers l'exportation. Mais la crise des années 1930 porte un coup d'arrêt brutal à ce commerce. La Seconde guerre mondiale, et la pénurie en source d'énergie qu'elle provoque, relance temporairement la production. Après 1945, l'activité charbonnière devient marginale et finit par disparaître.

### La forêt, comme symbole du délitement social

Du point de vue de l'historien, comme celui de l'ethnologue, la forêt a valeur de symbole. Il faut la voir tel le point alpha du délitement du modèle social construit autour de valeurs inhérentes à la société corse ancestrale alors agropastorale.

À l'ère de l'exploitation forestière, la multiplication des brûlots anti-Corses fait fureur. Avec des mots différents, ils expriment tous le même ressentiment. "Les Corses détestent le travail qui les enrichirait", déprécie Jules Clavié<sup>16</sup>. "Jamais l'idée ne leur viendrait d'associer leurs efforts pour déblayer une route ou pour exécuter le moindre travail d'utilité générale". Le même auteur poursuit dans une veine empreinte de morgue : "dans beaucoup de villages il n'y a pas d'autre cimetière qu'une fosse commune où l'on jette pêle-mêle, sans même les mettre dans un cercueil, les cadavres qui empoisonnent l'atmosphère de leurs émanations putrides".

Quand on sait la puissance du culte des morts et que l'on conçoit les rapports de dépendance entre les membres d'une famille et du groupe social<sup>17</sup> dans les villages corses, cette critique fait montre, à elle seule, de l'état d'esprit revanchard de ces hommes qu'on dirait aujourd'hui tournés

<sup>16</sup> Les Forêts de la Corse. 1864. Précédemment cité.

<sup>17</sup> Deux Corses se recontraient s'interpellent de prime abord : "di quale n'hè site? (de qui êtes-vous?) autrement dit: quelle est ta lignée ?

■ Maison  
cantonnière de  
Catagnone. 1860.  
Evisa



vers le “développement”. Ils ne voient, dans ce refus des Corses de louer leur force de travail, que preuve d’inculture et de vulgarité. Ce qui les oblige à avoir recours aux Lucquois qu’on paie 2,50 frs la journée. “Plus la nourriture, qui ne consiste d’ailleurs qu’en châtaignes séchées”, souligne Jules Clavié.

**Le choc des cultures est âpre, violent, furieux, brutal et même cruel.** D’un côté des hommes du “progrès” se drapant d’une supériorité coloniale pour créer le mythe d’un Corse sale, sans esprit d’initiative ni courage.

De l’autre des paysans floués de l’usage forestier.

“ Les Corses se considèrent comme les seigneurs du pays et forcent tout le monde à compter avec eux”, écrit encore Clavié.

La loi va donc tenter de les encadrer : les bergers se retrouvent interdits de parcours dans les forêts domaniales. En réponse, les incendies connaissent une forte recrudescence dans ces bois désormais fermés aux troupeaux. Pour les autorités, les feux apparaissent comme une vengeance des bergers. Ainsi, six forêts domaniales sont ravagées par le feu entre 1867 et 1882, soit une tous les deux ans environ<sup>18</sup>.

Il faut reconnaître que les deux activités sont antinomiques.

L’inspecteur Leconte dénonce ainsi : « À peine la vidange terminée, le parterre des coupes, devenu pâturage excellent, a été envahi par le menu bétail et tous les rejets ont été aussitôt broutés et irrémédiablement détruits par les chèvres. De plus, à l’automne, en l’absence d’herbes, les bergers se sont attaqués aux réserves [...] pour faire manger les feuilles au bétail. Ces malheureuses réserves, au lieu de produire les glands nécessaires à la régénération, ont été réduites à l’état de perches nues, et, après plusieurs mutilations successives, ont péri peu à peu. Ce n’est que dans les versants mélangés de maquis que le taillis a pu se reconstituer, protégeant ainsi les semis et gaulis de chênes verts. »

Le conflit entre l’économie pastorale et le modèle industriel s’est installé. La police des forêts “traque” les bergers. Et... cinquante ans après les transactions Blondel et la construction de la route, les délits forestiers liés au parcours des troupeaux sont toujours nombreux.

Il serait simpliste de croire qu’il s’agit là d’un affrontement entre deux modèles économiques. Le conflit est d’un autre ordre, plus profond, plus identitaire. Il va toucher les racines de soi-même. Ce sont en fait deux paradigmes qui s’affrontent. Ce que les Corses refusent en déclinant le travail salarié c’est le renoncement à leur vision du monde et, plus concrètement, à leur mode de vie.

Jusque-là, en Corse, la vie est caractérisée par une organisation et une conception du travail qui privilégient le produit immédiat et dévalorisent à la fois le travail salarié, la formation de plus-value, le commerce, les investissements à long terme. Voici donc quelques éléments constitutifs de ces deux paradigmes que tout oppose :

<sup>18</sup> François Cerrutti, directeur régional de l’ONF en 1990, avance une autre hypothèse, celle des exploitants forestiers incendiant les coupes qu’ils avaient achetées « afin que le martelage des bois brûlés augmente de façon conséquente le volume exploité ». Pourtant, à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le berger sera le coupable désigné, et ce jusqu’à nos jours.



Le mode d'échange traditionnel est **adapté aux besoins et hostiles au surplus**. C'est peut-être ce qui explique l'absence de recherche de profit et **l'incompatibilité majeure entre le désir de croissance économique** et le désir de surproduction ».

**1. Le rapport à l'espace : la propriété privée.** Dans la société traditionnelle pastorale, la propriété se définit non pas comme la condition mais comme le résultat du travail productif. « *La propriété du miel est à celui qui le récolte* », écrit Diodore de Sicile (historien et chroniqueur grec) alors qu'il décrit la société corse. Cette conception de la propriété donne le pas à la propriété du fruit sur celle de l'arbre, à celle de l'arbre sur celle de la terre (On comprend pourquoi les Corses, dont l'usage leur était acquis, considéraient les forêts comme leur appartenant !).

À l'opposé le code forestier donne au propriétaire du sol, la possibilité de régir les règles normatives.

On pourra synthétiser en disant que dans le schéma agropastoral, la propriété n'est pas la condition de la production mais, au contraire, le moyen de ne pas entrer dans le processus d'un certain type de production : la production capitaliste. Ainsi, la propriété est beaucoup plus le symbole de l'identité, de la dignité, au sens social, que la condition d'une activité productrice quelconque. Au 19<sup>e</sup> (et au 20<sup>e</sup> siècle), la mention de propriétaire sonne comme un titre. Est propriétaire non pas celui qui, possédant les moyens de production, détient la clé du processus productif, mais celui qui possède assez pour ne jamais être en risque de vendre sa force de travail.

**2. La valeur travail : le temps contraint, le temps pour soi.** L'emploi d'une main-d'œuvre salariée prédominera dans l'exploitation de la forêt à partir des années 1865. Dans cette vision industrielle de la société, qui prône la rentabilité, le travail devient la source principale de revenus, laquelle autorise l'accès à la consommation.

L'activité est uniquement comprise en termes économiques et le travail apparaît comme un temps contraint. L'activité économique devient ainsi la participation à la production sociale échangeable et monnayable.

## LA CHÈVRE CORSE

### Une espèce sobre et robuste

Jean Carlotti dans sa monographie agricole de la Corse, 1929, présente la chèvre corse en ces termes : « La chèvre corse est petite, elle pèse 30 à 40 kg ; la tête est assez grosse, les cornes parallèles, recourbées en arrière, et bien implantées, le cou est long et fort, l'encolure mince, la poitrine large, le corps long, le dos saillant, la croupe inclinée, le ventre moyen, les cuisses minces, les membres larges, secs, nerveux, très robustes, le poil long, roux, fauve ou noir, bariolé de blanc, rarement blanc ; raie foncée le long de l'échine, les oreilles droites, mobiles.

L'allure générale est celle d'une bête robuste, agile, apte à bondir, à enjamber les arbres ou parfois elle grimpe, à escalader les rochers où elle aime se pencher, comme pour contempler le paysage ; le rendement laitier est d'un litre par jour, pour une lactation de 180 jours ; il peut atteindre deux litres si la bête est soignée et descendre un demi-litre si elle ne l'est pas... Le fond de son alimentation est la pousse des arbres de maquis où elle vit : bruyères, arbousiers, genêts, ronces, sont ses aliments naturels.

C'est sans doute sa sobriété en matière d'alimentation et sa résistance aux intempéries qui sont les principaux atouts de la chèvre Corse, comparée à toutes les autres races, y compris la race alpine. » ●

Dans son Histoire de la Corse de 1898, l'Abbé Bartoli dénonce « la rigueur de l'État qui anéantit l'élevage » avec des conséquences « à la fois ruineuses pour les familles qui, faute de bétail, tombent dans l'indigence, et désastreuses pour les forêts qu'incendie à chaque instant une main criminelle qui pense de la sorte se venger. »

A contrario, dans une société pastorale, la relation au travail laisse une grande liberté d'action. Il n'y a pas de contraintes telles que vécues dans l'activité salariale au travers du contrat de travail ou des horaires imposés. Le travail est valorisé comme facteur de productivité (il faut survivre) et non comme facteur de rentabilité.

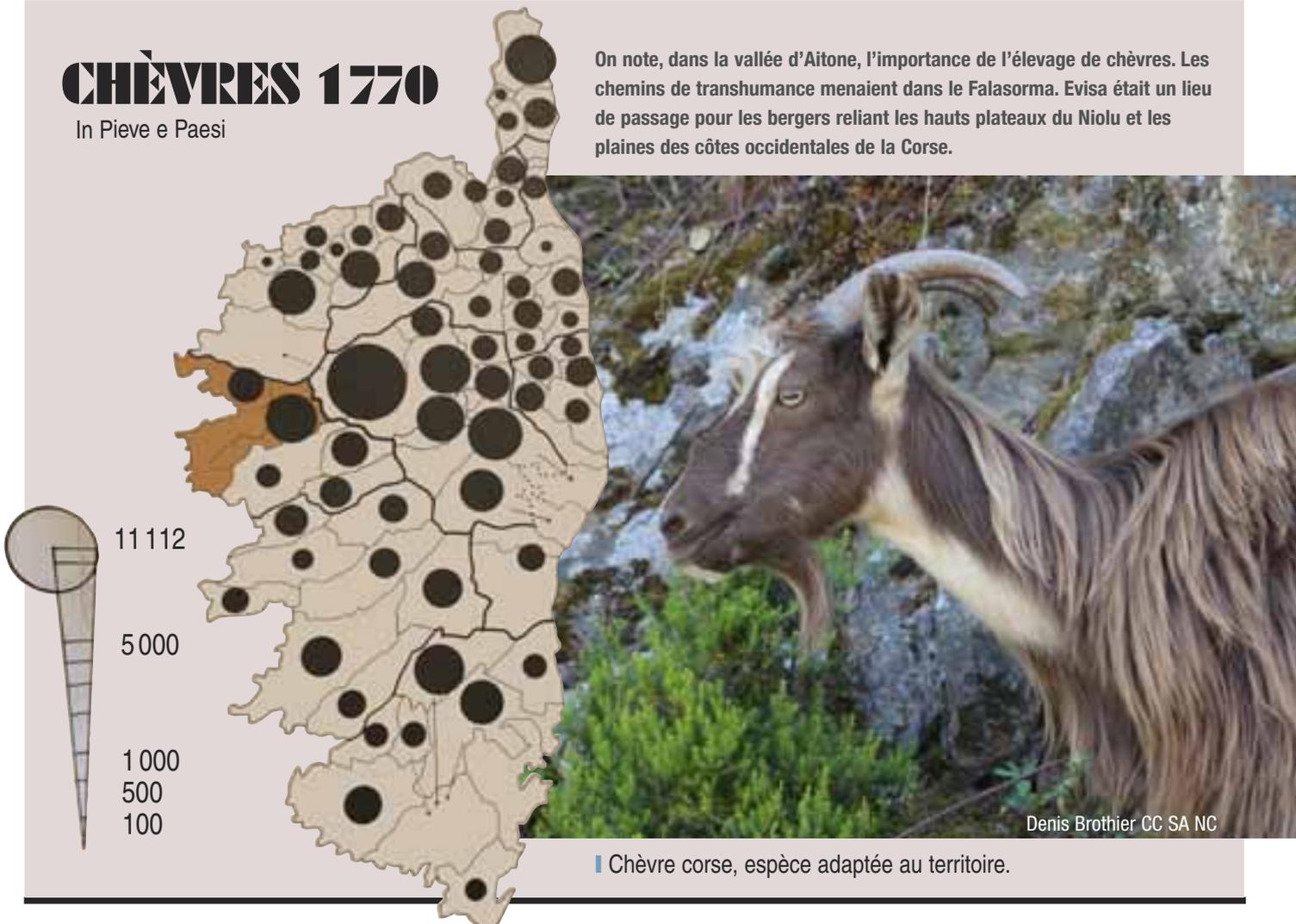
**3. La constitution de liens sociaux.** Le travail est également au service d'une cohérence sociétale ; laquelle se traduit par une conception du vivre ensemble : assignation et articulation des rôles sociaux, constitution de représentations idéologiques et de statuts d'individus ou de collectifs, pour lesquels leurs titulaires reçoivent reconnaissance voire considération. Être Corse c'est d'abord appartenir à une famille, un clan, une communauté. « La famille ou le village sont perçus comme le corps primitif ». Quant à la vie privée, « elle ne se réalise qu'en se coulant dans des moules collectifs ». Les nombreux témoignages recueillis avant le 19<sup>e</sup> siècle s'accordent sur le fait que les Corses attachent plus d'importance à définir et à fixer les relations entre les hommes et entre les groupes d'hommes qu'entre les hommes et les choses.

Dans ce tableau, les considérations sur la parenté tiennent une bonne place. « La seule science dont s'occupent les Corses est celle des généalogies. C'est en effet sur cette science que repose, de temps immémorial dans l'île, la sûreté des personnes et des propriétés ».

## CHÈVRES 1770

In Pieve e Paesi

On note, dans la vallée d'Aitone, l'importance de l'élevage de chèvres. Les chemins de transhumance menaient dans le Falasorma. Evisa était un lieu de passage pour les bergers reliant les hauts plateaux du Niolu et les plaines des côtes occidentales de la Corse.



Chèvre corse, espèce adaptée au territoire.

■ Avec la disparition progressive de la société agropastorale, on assiste également à l'installation d'une nouvelle norme : le patrimoine foncier devient un capital.

## Au patrimoine mondial de l'Unesco

La pratique de la transhumance, déplacement saisonnier des troupeaux, est depuis le 6 décembre 2023, inscrite sur la Liste du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco.

En 1869, Léonard de Saint-Germain dans son itinéraire descriptif de la Corse note que « chaque famille est une espèce de petit État qui fabrique tout ce qui lui est nécessaire. On notera également, la place que prennent les anciens dans les sociétés traditionnelles. Celles-ci s'organisent afin que perdure la mémoire des savoirs et savoir-faire tout en favorisant l'innovation. Celui qui prend de l'âge n'est donc pas « hors d'usage ». Il fait partie du cycle du vivant. A contrario, le travail salarié détache l'individu du groupe social. Les liens se distendent.

Sabine Rabourdin, ingénieure ethnologue, insiste, elle, sur le fait que les sociétés traditionnelles prennent garde aux choix technologiques dont elles décident. Leur souci est de faire en sorte que les populations maîtrisent l'outil, quel qu'il soit, et qu'elles ne soient pas dépendantes d'un savoir expert dont quelques-uns seraient dépositaires : « L'autonomie face à la technologie fait partie de l'équilibre dans lequel les peuples traditionnels doivent s'insérer et qui leur permet de perdurer. Cet équilibre écologique traverse tous les plans de la pensée ».

De ce point de vue, le 19<sup>e</sup> siècle constitue le moment où nos sociétés basculent pour emprunter le chemin de l'hyperspécialisation. L'expression des liens sociaux se note également dans la mise en place de règles normatives. Puisque l'usage, la coutume, l'oralité de la société pastorale sont remplacés par l'écrit. On passe de l'emploi indépendant à l'emploi salarié (contrat de travail, durée du travail), le code forestier voit le jour.

**4. La place de l'argent.** Pour reprendre l'analyse marxiste, on peut dire que le passage de la conception mercantiliste à la conception capitaliste de l'argent ne s'est pas opéré dans la mentalité collective des Corses. L'argent, quand il existe, tient le rôle d'un intermédiaire et d'un équivalent universel des marchandises. Le travail humain n'est conçu qu'en tant qu'il est déterminé par une libre volonté productrice et sans doute faut-il y voir la dépréciation du travail salarié.

Parallèlement, l'argent n'est que monnaie. Il ne devient jamais capital ; comme le souligne d'ailleurs Georges Ravis Giordani<sup>19</sup> « la formule dans laquelle Marx résume le processus capitaliste de la formation de la valeur est sinon inconnue, du moins non intégrable au système des valeurs et de représentation qui accompagne la production ».

**5. Le rapport à la nature.** La surexploitation forestière, nous invite également à percevoir le parcours de la dénaturation de l'Homme vers la modernité. Les peuples indigènes, explique Sabine Rabourdin, « perçoivent la nature comme s'inscrivant dans un cycle du vivant où les différentes composantes sont en interaction permanente. L'Homme fait partie du cycle. Il échange de la matière, de la chaleur, de l'information ». « Il en résulte un mode d'échange traditionnel, intrinsèquement adapté aux besoins et hostile au surplus, c'est une des clés de l'équilibre. Ainsi, dans de nombreuses sociétés traditionnelles, offrir est une vertu, posséder n'est pas une richesse. C'est peut-être ce qui explique l'absence de recherche de profit et l'incompatibilité majeure entre le désir de croissance économique de la société moderne et l'absence de surproduction de ces peuples ».

Cette absence de surproduction est confirmée en 1722 par Felice Pinello, dernier gouverneur génois. Dans ces *Annotazioni particolari per il governo di Corsica*, il écrit : « Le souci de provision [des Corses] ne va pas au-delà de leurs besoins annuels et ils ne cultivent jamais davantage ».

<sup>19</sup> Georges Ravis Giordani in *Bergers du Niolu* Berger Levrault



## BERGERS DE CORSE

### L'objectif affiché de réduire la classe sociale des bergers

**E**n 1860 la bourgeoisie corse est en plein essor. La lutte contre la vaine pâture a de multiples dimensions : agronomiques, économiques et sociales. Son premier objectif est de réduire la classe des bergers.

Leur enlever la terre, par là réduire leur nombre, leur statut, et en conséquence développer l'élevage aux mains des propriétaires. En fin de compte, concentrer entre les mains d'une seule classe tous les moyens et objets de production : terres, troupeaux, bâtiments, savoir technique, maîtrise des circuits de commercialisation et de promotion des produits. Ce que nous trouvons au cœur de la relation agriculture-pastoralisme c'est donc non seulement un conflit de théorie et de pratiques agronomiques, mais un conflit de classes.

Ainsi l'exprime Rugulus Carlotti dans le Journal de la Corse du 19 septembre 1854.

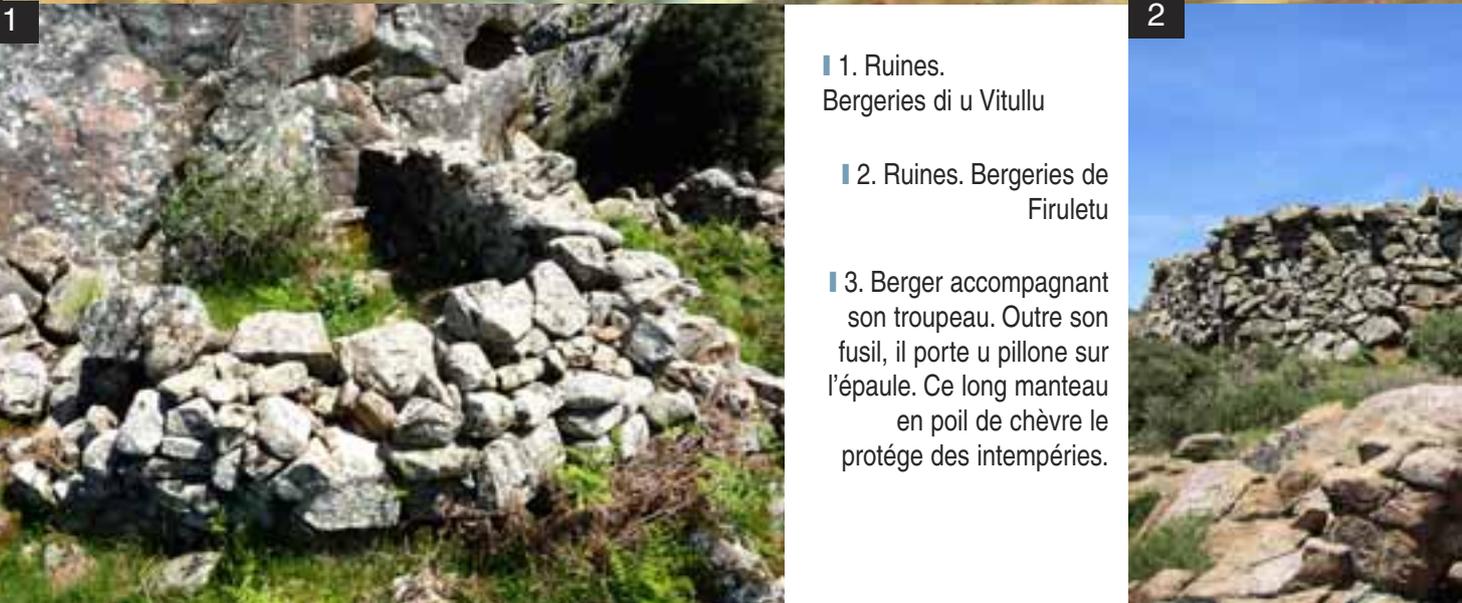
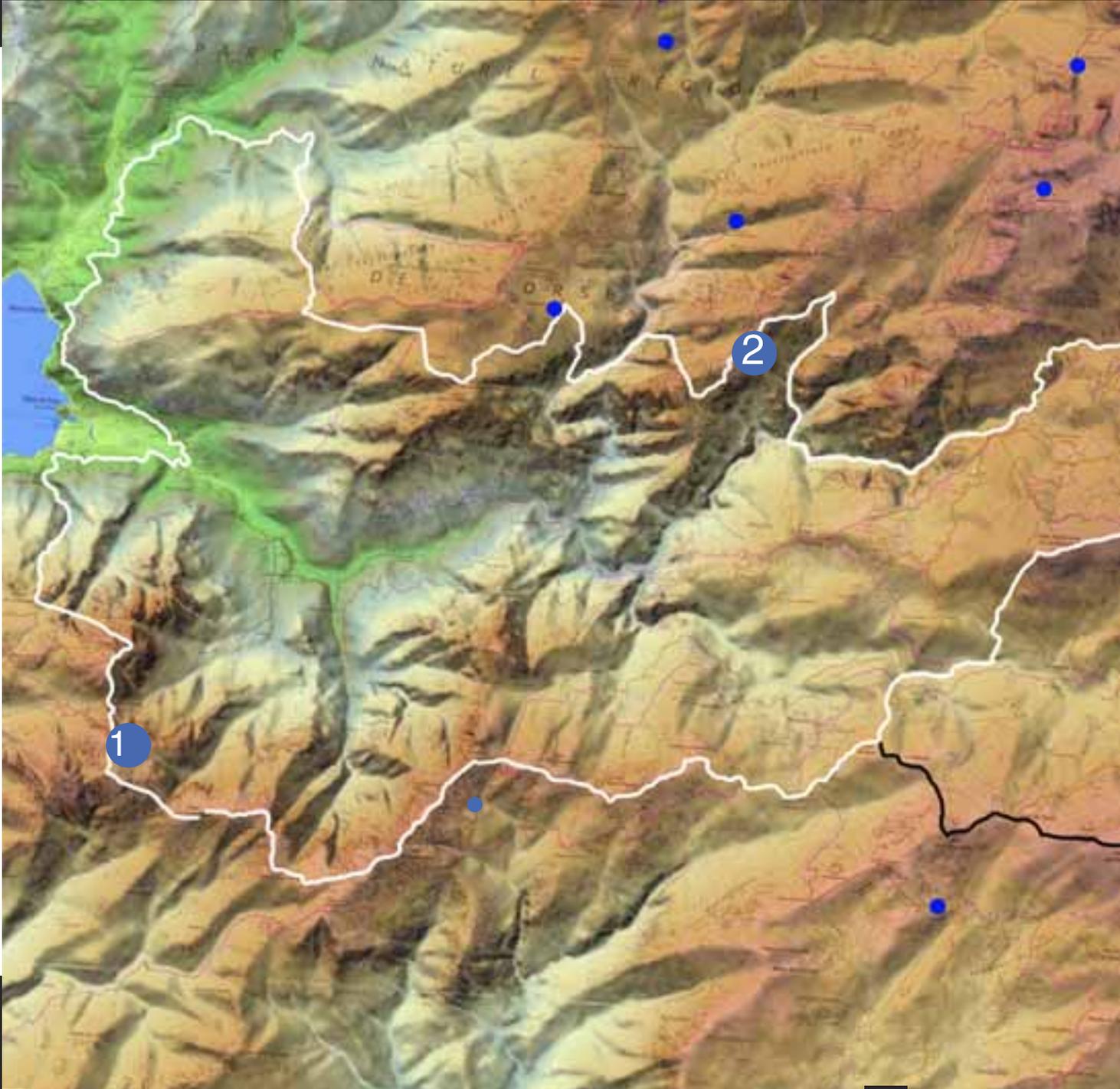
« Le système de la vaine pâture a donné naissance au milieu de nous à une classe ennemie de l'ordre, toujours en guerre avec la loi et dans laquelle se recrutaient les bandits qui ont acquis la plus triste célébrité ».

« L'abolition du parcours n'aura-t-elle pas pour conséquence, en diminuant la classe des bergers, d'augmenter le nombre de bras employés dans les travaux agricoles ? » avait-il déjà écrit dans le Journal de la Corse du 23 février 1846. ● *In Bergers de Corse. Georges Ravis Giordani. page 97.*

A contrario, le paradigme dans lequel s'inscrit l'exploitation des forêts en ce 19<sup>e</sup> siècle, positionne la nature comme étant au service de l'Homme. C'est là la représentation du progrès, où la place de l'Homme dans la nature est celle façonnée avec Descartes et son interprétation mécaniste. La nature y est perçue comme un ensemble de relations de causes et d'effets. Nous sommes loin d'une vision d'un univers vivant, agencé selon une mélodie, une intelligibilité, un ordre imprégnant le monde sensible. Nous sommes dans l'aire de la rentabilité.

... suite page 170

## Présence des bergeries sur le site d'étude

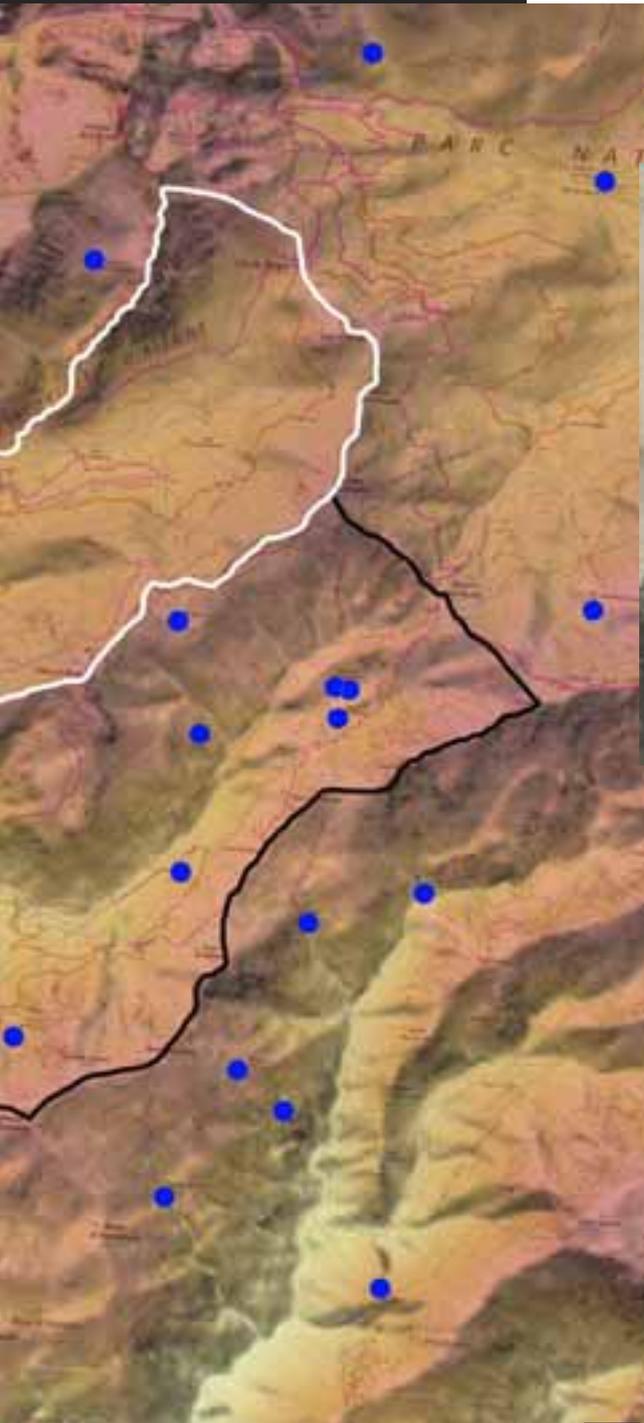


1. Ruines.  
Bergeries di u Vitullu

2. Ruines. Bergeries de  
Firuletu

3. Berger accompagnant  
son troupeau. Outre son  
fusil, il porte u pillone sur  
l'épaule. Ce long manteau  
en poil de chèvre le  
protège des intempéries.

Chèvres dans le golfe de Portu : circuit d'Evisa.



**En blanc :** les limites du site inscrit.  
**En blanc et noir :** les limites du site d'étude  
**En bleu :** implantation d'anciennes bergeries.

**S**ans surprise la plus grande présence des bergeries se situe dans la vallée de A Tavulella, les reliefs moins abrupts et le maquis ras permettant les estives.

On notera d'ailleurs que, sur la commune de Marignana, six bergers poursuivent toujours cette activité et pratiquent la transhumance.

Les bergeries d'Ota, Serriera, Evisa, sont, elles, situées sur les hauteurs.

Ces bergers pratiquaient l'impighjera et a montagnera (transhumance des troupeaux en hiver vers les plaines et remontée l'été en montagne).



Pendant des décennies encore, les deux paradigmes vont perdurer de concert. À la fois parce que l'aire industrielle avec l'émergence d'une classe ouvrière va rester très limitée à l'échelle de la Corse, mais aussi parce que l'exploitation des forêts – telle qu'imaginée – s'avérera un échec : la production des quelques usines implantées dans l'île devra douloureusement faire face à la concurrence internationale.



**Il est, dans l'actuel paysage des forêts de Portu et d'Aitone, les traces d'un patrimoine immatériel. Celui-ci est pétri d'une vision du monde portée par les membres de la société agropastorale. Leur paradigme est riche d'un rapport complexe à la nature, au temps, à la communauté, à l'argent, à l'espace, à la propriété privée... Certes, l'Histoire nous révèle que la "guerre de ces deux mondes" a vu la victoire du modèle capitaliste et salarial. Cependant, pour qui veut entendre, il est, enfoui sous les frondaisons forestières d'Aitone, le combat des paisani pour rester eux-mêmes.**

### Naissance d'un lieu touristique

Autre conséquence économique à l'ouverture de la route : la création d'un lieu touristique. Il n'est qu'à voir comment la marine d'Ota (Portu) s'est développée pour devenir aujourd'hui une station balnéaire plus connue que la commune sur laquelle elle est sise. Quant à Evisa, à l'origine village de bergers, de commerçants itinérants et d'artisans, il s'est ouvert au tourisme grâce à sa position entre mer et montagne.

La route qui désescalade jusqu'à la mer offre de nombreux points de vue sur l'horizon maritime. Elle offre aussi à se noyer dans un paysage spectaculaire qui enserme le visiteur par ces granites en surplomb, et le noie dans l'ombre des grands fûts longilignes partis à l'assaut du ciel.

« La route n° 9 est célèbre par l'accumulation de beautés naturelles qui s'y pressent », ose en 1926, M. Schwartz, ingénieur en chef des Ponts et chaussées<sup>20</sup>. ●

---

<sup>20</sup> ADCS 2S22. Rapport de l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, M. Schwartz, Le réseau routier national du département de la Corse, 20 juin 1926.

## En lutte pour les espaces de pacage

**A**u fil de l'Histoire, l'occupation de l'espace s'organise, fondée sur le déplacement saisonnier des troupeaux et des hommes. Chaque pieve délimite ses zones de mouvance, non sans conflit avec ses voisins. Ces mouvements d'hommes et de bêtes, que la nature du relief et du climat commande, débordent, irrépessibles, toutes les barrières ethniques, politiques, administratives qui pourraient se dresser.

Ainsi, quand, au 16<sup>e</sup> siècle, Gênes tente d'installer dans les plaines ses feudataires ou, au 17<sup>e</sup> siècle, ses emphytéotes, ceux-ci ne se heurtent pas seulement à la malaria mais à la résistance sourde des bergers dépossédés de leurs terrains de pacage. Bravant les amendes, ils continuent à s'infiltrer sur les domaines. Les bergers entrent également en conflit avec les autres communautés. C'est ainsi que s'opposent celles du Niolu et d'Evisa, d'Otta. En effet, au 18<sup>e</sup> siècle les Niolins revendiquaient la jouissance des domaines du Sia (mais aussi de Galeria, Marzulinu, Falasorma, Paratella). Dans ce conflit, ponctué de procès devant toutes les autorités de tutelle, les Niolins faisaient valoir qu'ils avaient toujours payé les impôts et assuré la sécurité des lieux, y compris contre les Barbaresques. Ils arguaient du fait qu'en 1751, le gouverneur génois leur avait concédé les lieux par bail emphytéotique ; bail confirmé par le conseil supérieur de l'île de Corse en 1788 et 1790. Les Niolins auront gain de cause en 1834 par une loi qui valide ainsi le fait que les zones de piaghja (plaine) de chaque commune ne se trouvent pas toujours sur le territoire qui lui appartient juridiquement. ●

# La forêt, un legs historique & culturel

## In fine, que retenir?

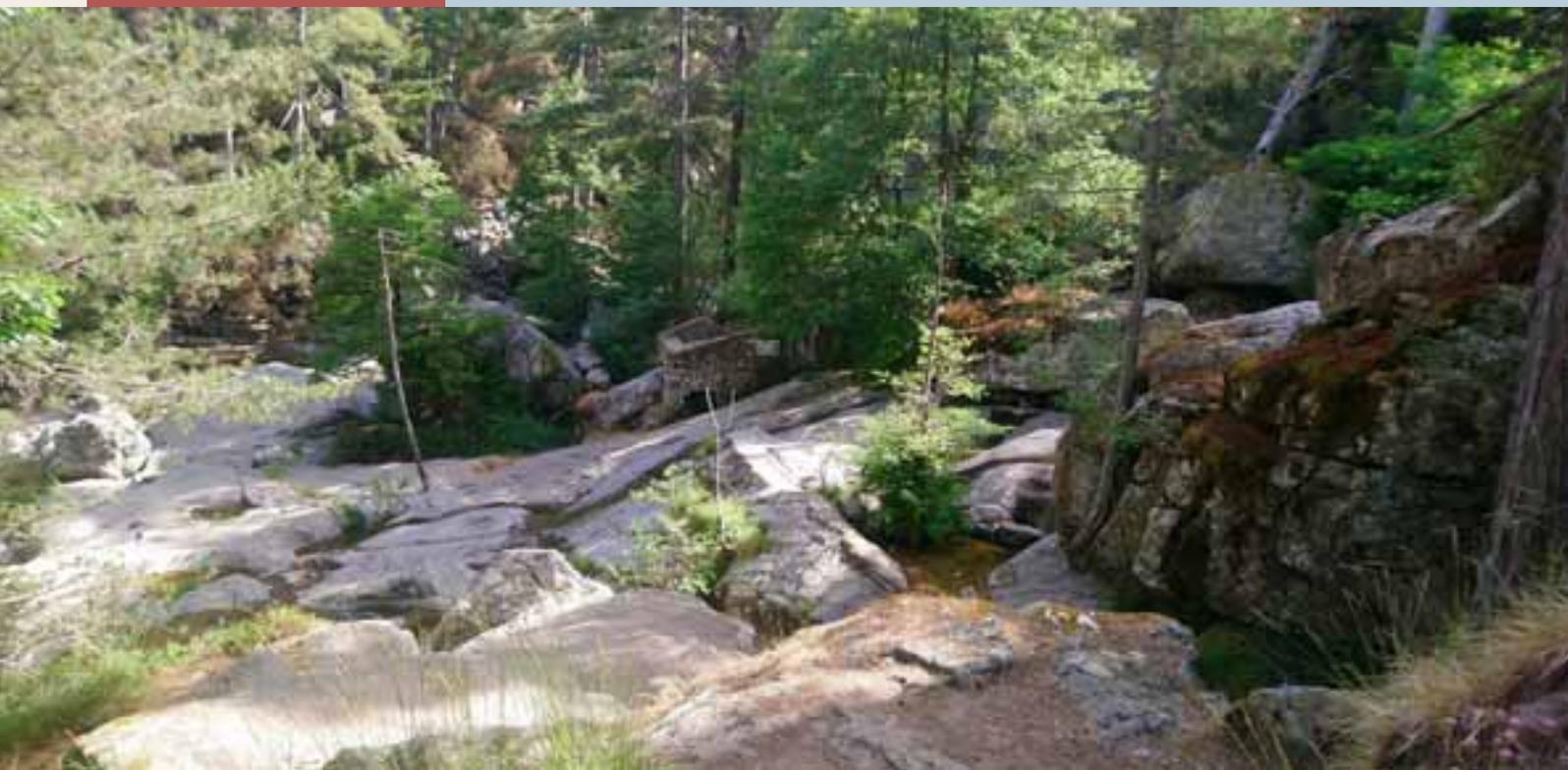
Forêt endémique de larici, bois d'espèces diverses, ou verger de châtaigniers, la forêt constitue un élément essentiel du paysage. Les diverses espèces qui s'étagent de la mer jusqu'aux 1 400 m di a bocca à Verghju succite une émotion renforcée par la connaissance de l'historicité des lieux.

Le paysage forestier est fait d'ombres et de lumière. La forêt "varie de beauté, de teintes, suivant l'essence qui la forme ou les essences qui s'y marient", note Onésime Reclus.

La plantation du châtaignier nous renvoie aux temps génois (16<sup>e</sup> siècle). Mythique arbre à pain, il est aussi symbole de la Corse rebelle et porte les accents d'une guerre d'indépendance (1755-1769). Il représente également le fondement d'une société aujourd'hui éteinte. La forêt, celle qui n'est pas verger, est, elle, aux prémices de la rupture d'avec la Sérénissime. Elle nous raconte également le long cheminement vers les accords Blondel (1850). Et, corrolaire à cette volonté d'exploitation forestière, la nécessité de construire la route n°9. Cette route dont le tracé n'a pas varié aujourd'hui est le legs des ingénieurs des Ponts et chaussées, elle en garde la mémoire comme elle garde la mémoire de la volonté étatique, aux prémices de l'industrialisation, de défaire la société corse de son ancrage agropastoral. ■

■ Lieu-dit a madre :  
(le barrage) on y note  
la présence d'un  
ancien moulin

La présence du pin acidifie le sol, comme on peut déjà l'observer, il prend alors le dessus sur le châtaignier. Ne rien faire c'est accepter de voir les vergers de châtaigniers disparaître au profit des pins et sapins.









Rens Kokke CC NC SA

*Rens Kokke*

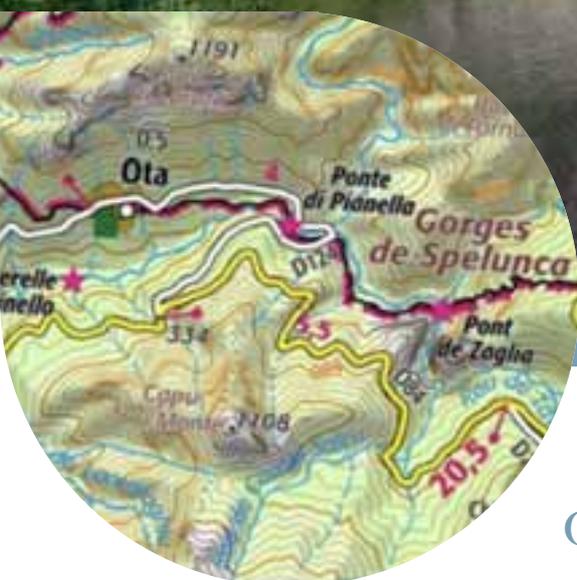
Sentier muletier avec murs de soutènement dans la Spilunca. Les sections encore pavées témoignent de l'importance de cet axe à l'époque génoise.

## Patrimoine bâti

**L**e patrimoine bâti conserve la trace d'un mode de vie dans lequel l'agriculture et l'élevage constituaient le moyen d'assurer sa subsistance.

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, les guerres et les raids barbaresques n'ont pas permis de développer l'exploitation dans les terres fertiles. Les distances qui séparent l'habitation principale du lieu d'exploitation ou des terres de pacage sont souvent importantes.

Cette économie a laissé des traces dans le paysage. Le long des axes de transhumance ou sur les lieux d'estive, les communautés villageoises ont ainsi construit des chemins, ponts, bergeries. Il reste aussi, çà et là, quelques vestiges de pagliaghji (paillers), d'aghje (aires à battre), de terrasses soutenues par des murets de pierre sèche...



Ponte di a Pianella  
Hauteur de l'arc : 9 m • Longueur : 30,50 m • Portée de l'arc : 18 m

## Ponte di a Pianella

### Ota - 18<sup>e</sup> siècle

■ A Pianella est le nom original du fleuve Portu

La construction d'un pont de pierre sur a Pianella est projetée dès 1715 par les communautés d'Evisa et d'Ota pour relier les deux villages plus aisément. La maîtrise d'ouvrage est confiée par contrat quelques années plus tard aux frères Bernardo et Paolo Pardini, maîtres-maçons lucquois. Le montant de la dépense est fixé à 4 000 lire. Ce chantier, en cours en 1721, est interrompu à la suite d'un litige opposant les parties et demeure suspendu en 1727. En 1740, ce conflit n'est pas encore réglé. La documentation ne nous livre pas les conclusions du jugement rendu et ne nous permet pas de connaître la date d'achèvement des travaux de construction.

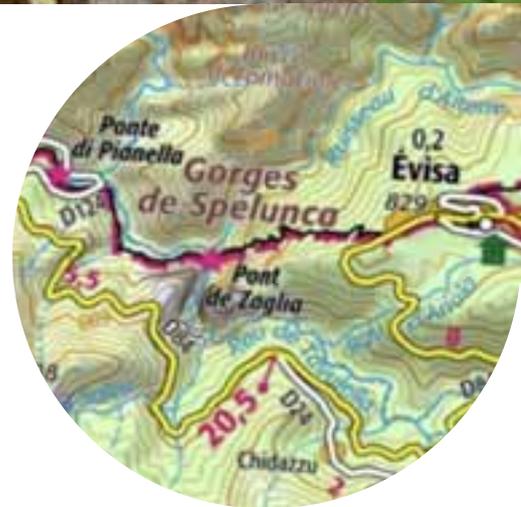
Le pont di a Pianella, à dos d'âne et à arche unique, est élevé selon un archétype de l'administration génoise. L'arche porte une hauteur de huit mètres. Un édicule, à l'entrée du pont, abritait la statuette de san Roccu ou sant'Antone Abbé, protecteurs des hommes et des troupeaux empruntant cet ouvrage d'art. U ponte di a Pianella a été classé monument historique le 29 novembre 1976.



# U ponte à Zaglia

PATRIMOINE BÂTI

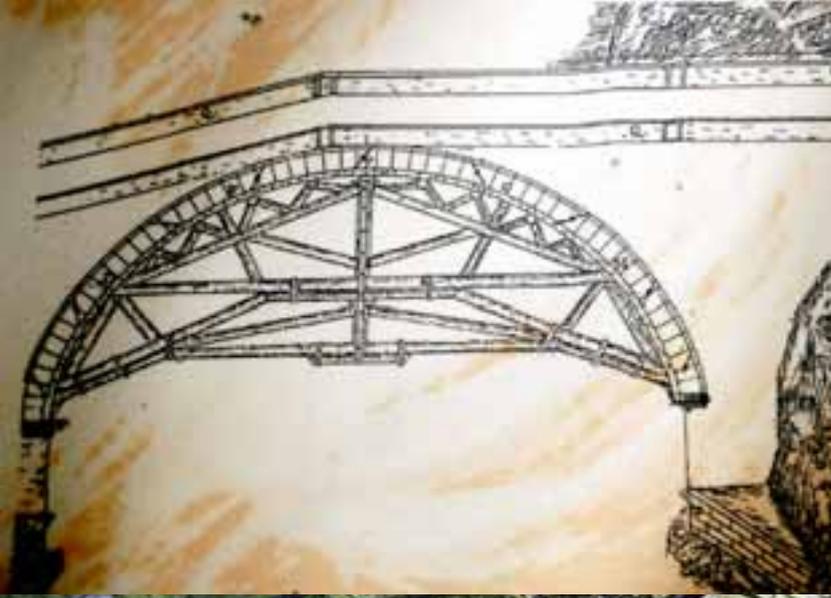
Evisa - 18<sup>e</sup> siècle



Entre Ota et Evisa sur l'ancien sentier qui court dans les gorges di a Spilunca, u Ponte à Zaglia permettait de traverser le fleuve. C'est dans le dernier quart du 18<sup>e</sup> siècle que la communauté d'Evisa choisit de construire ce pont en berceau plein cintre. Celui-ci répondait aux besoins des bergers transhumants et des habitants qui, ensemencant des terres dans le Sia, avaient besoin de se déplacer.

Ouvrage à une arche, à l'appareil en moellons de granit irréguliers, il fut bâti en 1797. Par acte notarié, sa construction est confiée au maître d'œuvre Antonio Bensa. Le contrat précise que le maître d'œuvre recevra 130 gros écus de France et une aide en main-d'œuvre. Par ailleurs, la confrérie mixte des pénitents de Sant'Antone Abbé et du Rosaire participe financièrement à cette réalisation qui dura entre un ou deux ans.

La construction du pont a nécessité la mise en place d'un échafaudage vide



■ Technique de construction d'une arche  
Archives d'État Gênes

■ U ponte à Zaglia restauré en 1913 (il avait notamment perdu son parapet). Projeté avec trois arches, le pont ne sera réduit qu'à une seule

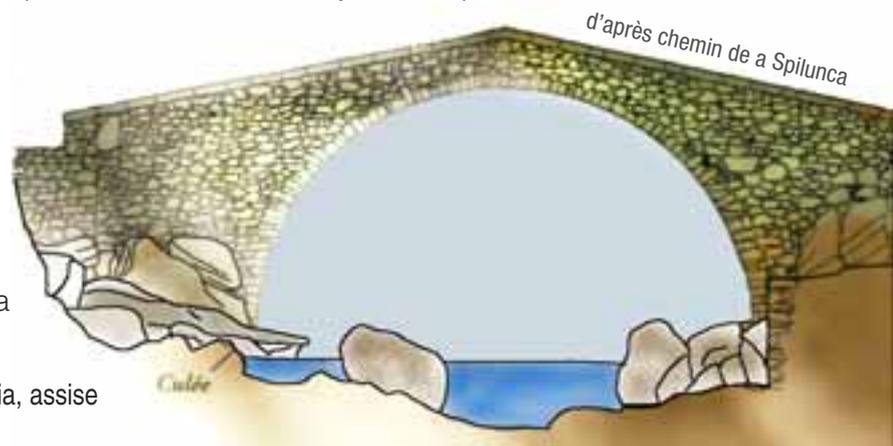


(voir schéma). Comme tous les ponts génois c'est un chef-d'œuvre de science des fluides, d'esthétisme et de technique architecturale : il franchit ainsi la rivière en une seule arche ; les deux culées<sup>1</sup> reposant directement sur le chaos rocheux des rives.

L'ouverture exceptionnellement large de l'arche permet à l'important débit hivernale du torrent A Tavulella de s'écouler. Le tablier en dos d'âne est dallé (revêtu de galets issus de la rivière) et bordé de deux parapets recouverts de longues pierres. Ce pont à dos d'âne est aujourd'hui privé de l'édicule abritant la statue d'un saint, protecteur des utilisateurs de cet ouvrage d'art.

U ponte à Zaglia est classé Monument historique par arrêté du 26 juin 1990. Il est la propriété de la commune d'Evisa. ●

1. Culée : massif de maçonnerie formant l'appui extrême du pont sur chaque rive.



■ U ponte à Zaglia, assise



▲ À Serriera au départ de la piste forestière



▲ Funtana di Chjaravalle. En bord de route entre a bocca di Palmarella et bocca à a Croce

## PATRIMOINE RURAL

# Fontaines

À la fois motifs, venant rythmer le paysage, et patrimoine rural, une série de fontaines furent l'objet d'aménagements routiers. Haltes, points d'étape, bâties à la croisée des chemins, ces témoins du passé rendent compte d'une économie nécessitant de longs déplacements au pas des animaux. Leur style rocaille reflète une ambiance forestière, de la mousse et des petites plantes se sont installées dans leurs cavités. ●



◀ Au carrefour après le pont de Portu

▼ Funtana di u Topu, le long de la route dans la forêt d'Aitone, non loin du Paisolu d'Aitone



▲ Funtana d'Araghju, au carrefour de la route de Marignana

◀ Funtana d'Alzu Ritondellu, au carrefour entre Evisa et E Cristinacce

## Tiadoru Poli par Gustave Flaubert

**“Toujours généreux, réparant les torts, défendant ceux qui s’adressaient à lui, délicat à l’extrême sur le point d’honneur, menant joyeuse vie, recherché des femmes pour son bon cœur et sa belle mine...”**



■ Gustave Flaubert  
1821-1880

Il ne faut point juger les mœurs de la Corse avec nos petites idées européennes. Ici un bandit est ordinairement le plus honnête homme du pays et il rencontre dans l’estime et la sympathie populaires tout ce que son exil lui a fait quitter de sécurité sociale. Un homme tue son voisin en plein jour sur la place publique, il gagne le maquis et disparaît pour toujours. Hors un membre de sa famille, qui correspond avec lui, personne ne sait ce qu’il est devenu. Ils vivent ainsi dix ans, quinze ans, quelquefois vingt ans. Quand ils ont fini leur contumace, ils rentrent chez eux comme des ressuscités, ils reprennent leur ancienne façon de vivre, sans que rien de honteux ne soit attaché à leur nom. Il est impossible de voyager en Corse sans avoir affaire avec d’anciens bandits, qu’on rencontre dans le monde, comme on dirait en France. Ils vous racontent eux-mêmes leur histoire en riant, et ils s’en glorifient tous plutôt qu’ils n’en rougissent ; c’est toujours à cause du point d’honneur, et surtout quand une femme s’y trouve mêlée, que se déclarent ces inimitiés profondes qui s’étendent jusqu’aux arrière-petits-fils et durent quelquefois plusieurs siècles, plus vivaces et tout aussi longues que les haines nationales.

[...]

Vico est la patrie du fameux Théodore dont le nom retentit encore dans toute la Corse avec un éclat héroïque ; il a tenu douze ans le maquis, et n’a été tué qu’en trahison. C’était un simple paysan du pays, que tous aimaient et que tous aiment encore. Ce bandit-là était un noble cœur, un héros. Il venait d’être pris par la conscription et il restait chez lui attendant qu’on l’appelât ; le brigadier du lieu, son compère, lui avait promis de l’avertir à temps, quand un matin la force armée tombe chez lui et l’arrache de sa cabane au nom du roi. C’était le compère qui dirigeait sa petite compagnie et qui, pour se faire bien voir sans doute, voulut le mener rondement et prouver son zèle pour l’État en faisant le lâche et le traître. Dans la crainte qu’il ne lui échappât il lui mit les menottes aux mains en lui disant « Compère, tu ne m’échapperas pas », et tout le monde vous dira encore que les poignets de Théodore en étaient écorchés. Il l’amena ainsi à Ajaccio, où il fut jugé et condamné aux galères.

Mais après la justice des juges, ce fut le tour de celle du bandit. Il s’échappa donc le soir même et alla coucher au maquis ; le dimanche suivant, au sortir de la messe, il se trouva sur la place, tout le monde l’entourait et le brigadier aussi, à qui Théodore cria du plus loin et tout en le mirant « Compère, tu ne m’échapperas pas. » Il ne lui échappa pas non plus, et tomba percé d’une balle au cœur, première vengeance. Le bandit regagna le maquis d’où il ne descendait plus que pour continuer ses meurtres sur la famille de son ennemi et sur les gendarmes, dont il tua bien une quarantaine. Le coup de fusil parti il disparaissait le soir et retournait dans un autre canton. Il vécut ainsi douze hivers et douze étés, et toujours généreux, réparant les torts, défendant ceux qui s’adressaient à lui, délicat à l’extrême sur le point d’honneur, menant joyeuse vie, recherché des femmes pour son bon cœur et sa belle mine, aimé de trois maîtresses à la fois.

L’une d’elles, qui était enceinte lorsqu’il fut tué, chanta sur le corps de son amant une ballata que mon guide m’a redite. Elle commence par ces mots : « Si je n’étais pas chargée de ton fils et qui doit naître pour te venger, je t’irais rejoindre, ô mon Théodore ».

Son frère était également bandit, mais il n’en avait ni la générosité, ni les belles formes. Ayant mis plusieurs jours à contribution un curé des environs, il fut tué à la fin par celui-ci qui, harassé de ses exactions, sut l’attirer chez lui, et sauta dessus avec des hommes mis en embuscade. La sœur du bandit, attirée par le bruit de tous ces hommes qui se roulaient les uns sur les autres, entra aussitôt dans le presbytère. Le cadavre était là, elle se rua dessus, elle s’agenouilla sur le corps de son frère, et agenouillée, chantant une ballata avec d’épouvantables cris, elle suçait longtemps le sang qui coulait de ses blessures. ●

Gustave Flaubert in Carnet de voyage - 1840



Dessin anonyme

Giuseppe Antonmarchi dit Gallochju (petit coq) dans les années 1830. Chef d'une bande alliée avec celle de Tiadoru Poli

# Bandits d'honneur Tiadoru Poli 1796 – 1827

Un carbonaru dans la forêt d'Aitone

Toutes les forêts du monde ensemencent un imaginaire fertile qui aime jouer avec les frousses, trouilles, frissons, peur de l'inconnu des humains que nous sommes... La ténébreuse couleur des arbres sans doute... Et plus sûrement encore l'absence d'horizon, qui laisse le quidam éternellement sur ses gardes.

Rien d'étonnant alors que la forêt d'Aitone soit porteuse de semblable entrelacement des sentiments d'appréhension et d'attraction. D'autant qu'elle a abrité des bandits. Certains, dits d'honneur, ont exercé une véritable fascination sur la population ; d'autres – il faut l'avouer – n'ont rien été d'autre que des brigands.

L'univers forestier fut pour eux un repaire où – comme l'explique Gracieux Faure<sup>1</sup> – « à moins d'une trahison ou de l'emploi d'une armée entière, il est impossible qu'un bandit, bien servi par ses guides, et qui connaît le pays, y soit forcé et succombe. »

Alors... va-t-on ici raconter leurs histoires ? Seraient-elles révélatrices de l'esprit des lieux ?

Mais, bandit, raconter ta fable uniquement comme un mythe révélant ton

■ Le lien entre la nature sauvage et le banditisme se traduit jusque dans le langage courant. L'expression "Piglià a machja" "Prendre le maquis" peut se traduire par "se faire bandit".

<sup>1</sup> Voyage en Corse. Gracieux Faure. 1885

parcours humain, personnel ou sensible serait immanquablement réducteur. Car, tu dois l'admettre, ton parcours de vie révèle autre chose que toi-même. Tu nous décryptes le fonctionnement de la société corse dans toutes ses facettes, telle qu'elle fût au temps de ton existence.

Ta figure légendaire, dont l'air des bois est toujours pénétré, nous dévoile l'historicité sociale et politique de cette île. Il faut, en effet, voir le banditisme comme un phénomène socioculturel qui renvoie à la présence et à l'activité d'individus en situation de contumaces par rapport à la justice.

Aussi, parlons de l'un d'entre eux attaché à la forêt d'Aitone et entré dans la légende comme l'un des premiers bandits d'honneur. Son histoire débute alors que la Corse est française depuis vingt-huit ans. La monarchie est au pouvoir<sup>2</sup>.

**Tiadoru Poli** (gardons ici son état civil même s'il est de coutume d'en franciser le prénom en Théodore) naît à l'aube du 19<sup>e</sup> siècle, en 1797, dans un village proche de Guagnu. On le décrit comme un paysan sans histoire, intelligent, instruit, et de belle apparence. Or, le matin du 4 février 1820, il a 23 ans quand le brigadier Petit, officiant à la Gendarmerie de Guagnu, vient lui passer les menottes devant tout le village. Motif ? Désertion. Il ne s'est pas présenté au bureau de recrutement. En fait, Tiadoru – qui avait tiré un mauvais numéro – avait obtenu un sursis. Le 11 novembre 1819, il fut cependant rappelé.

Ridiculisé et profondément humilié (d'autant qu'il considérait le brigadier Petit comme son ami), Tiadoru Poli n'a plus qu'une envie : se venger !

Le 14 février, il s'évade et rejoint Guagnu. D'une balle dans la tête, il tue le gendarme auteur de son affront.

Le bandit est né !

Déserteur et meurtrier, il déclare désormais une guerre ouverte à la Gendarmerie. Pour survivre il va constituer autour de lui une communauté de bandits dont il est proclamé chef. On le surnomme alors « le roi de la montagne ».

## La constitution d'Aitone et le carbonarisme

Mais Poli n'est pas un bandit ordinaire. Il se sent investi d'une mission et politise son combat. Il se déclare adepte du carbonarisme<sup>3</sup>. Un mouvement profondément anticlérical issu de la franc-maçonnerie italienne, qui se bat pour la défense des idées révolutionnaires et voue une haine à la monarchie.

Le 21 février 1823, une quarantaine d'hommes réunis en forêt d'Aitone s'autoproclame « République des bandits » et vote la Constitution d'Aitone. Cette dernière rend Poli tout puissant et lui donne droit de vie et mort sur tous. Il va "régner" en véritable dictateur.

Poli se veut aussi justicier : il aide les pauvres, rançonne les riches et crée l'impôt ecclésiastique avec menaces de représailles contre ceux qui ne s'exécutent pas. Notaires et percepteurs sont également mis à contribution.

<sup>2</sup> En 1815 la monarchie revient en France avec Louis XVIII (1815-1824) puis Charles X (1824-1830). En 1830 Louis Philippe prend le pouvoir et met en place une monarchie parlementaire. La seconde République est instaurée en 1848 mais Napoléon III, qui est élu, se fait couronner Empereur. La chute de son régime intervient en 1870.

<sup>3</sup> Carbonarisme. Société qualifiée de secrète, elle s'est formée dans le royaume de Naples, sous le règne de Joachim Murat (1808 – 1815). Sous sa première forme, elle est essentiellement antifrançaise et lutte contre la domination étrangère de Napoléon. Elle opère contre Murat (qui la persécute violemment).



■ Gourde du bandit Tiadoru. Taillée dans une *zucca* (courge) et conservée par la famille Poli. La tradition familiale attribue la paternité de ce travail à Tiadoru.

## Lettre au curé de Guagnu Tiadoru Poli, le 8 juillet 1823

Tiadoru Poli s'adresse ici au curé Lemperoni de Guagnu lequel, sous la pression du bandit, collecte pour lui un impôt auprès des autres curés de la région. Dans cette lettre, Tiadoru fait le point sur l'état des versements.

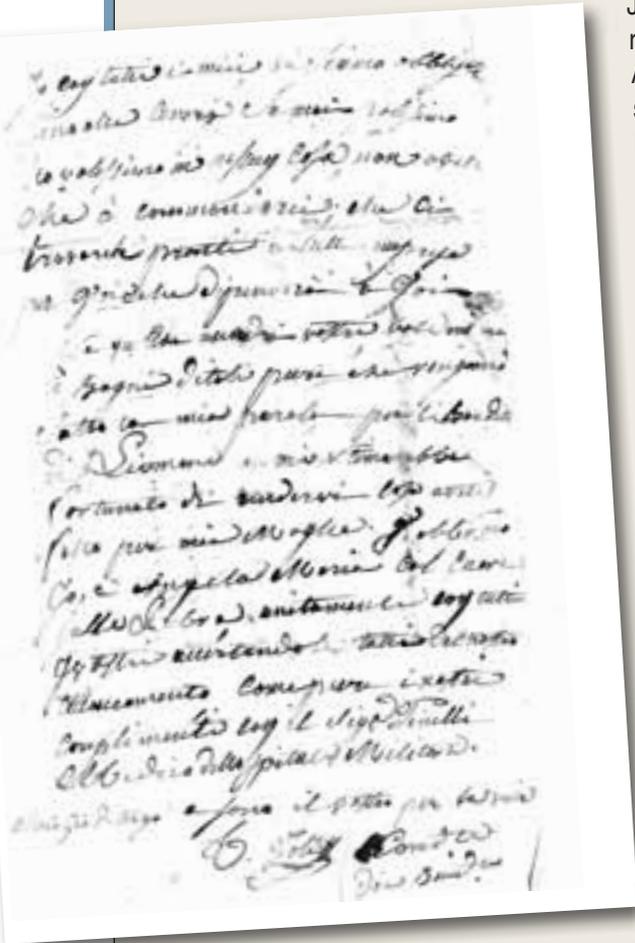
Très respectable Signor curé Lemperoni,  
J'ai reçu votre lettre avec grand plaisir, dans laquelle se trouve la contribution du Signor Antonio Daltori, Doyen de Coggia-Sagone. Avant tout, toute mon affection et respect pour la Alta Signora, Angela-Maria Borghi [...]

Je considère comme un amateur le curé principal Santi, qui pour répondre à l'ordre d'imposition a donné la somme de cent scudi... Ah! Moi je veux croire, Signor Lemperoni que votre payeur Santi sera un homme poursuivi par le Divin Courroux... et je serais heureux que vous m'envoyiez une lettre de cent francs et non de cent scudi, comme cela se ferait si je tenais pour malhonnête le Doyen Santi.

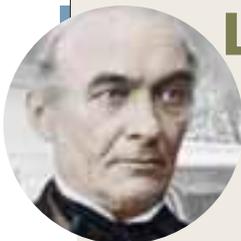
Je pourrais proposer à Antonio Pellegrini la même chose qu'en 1822, mais à cette heure, mon administrateur Luis Niolo me dit n'avoir pas reçu la somme promise, destinée à ma femme. Non pas à la caisse commune, mais je vous l'affirme, à mon propre sang. J'attire votre attention sur le fait qu'avec Luis nous avons destiné cet ordre de paiement pour les dépenses à venir des bandits du Liamone et non pour m'enrichir. Mais, en l'occurrence, je garde 80 francs pour quand ma femme sortira de prison. Non par intérêt mais comme dédommagement pour cette journée où je vous ai débarrassé de M. et M.

Nous sommes tous très fermement liés par le secret et nous ne voulons pas que ces bruits arrivent aux oreilles de la Commanderie des Voltigeurs; si jamais, nous nous trouvions rapidement tous en prison et dans les bagnes d'Italie, mais sur ma foi, nous serions certains d'être vengé par les bandits du Liamone. Je m'estimerai alors heureux de vous rendre la même chose que vous avez faite pour mon épouse.

Angela-Maria et moi-même nous vous prions d'accepter avec cœur tout notre attachement ainsi que nos compliments au signor Pinelli médecin de la gente militaire. Votre dévoué... ●



▲ Dernière page de la lettre au curé de Guagnu, écrite de la main de Tiadoru Poli 1823



## Le bandit corse par Prosper Mérimée

**“La justice ne parvient pas à être appliquée, les représentants de l'ordre sont impuissants.”**

« Si vous avez tué un homme, allez dans le maquis de Porto-Vecchio, et vous y vivrez en sûreté, avec un bon fusil, de la poudre et des balles; n'oubliez pas un manteau brun garni d'un capuchon, qui sert de couverture et de matelas. Les bergers vous donnent du lait, du fromage et des châtaignes, et vous n'aurez rien à craindre de la justice ou des parents du mort, si ce n'est quand il vous faudra descendre à la ville pour y renouveler vos munitions. » ●

■ Prosper  
Mérimée  
1803-1870

in Mateo Falcone



**Je vise certains prêtres** qui sont de mauvais serviteurs de Dieu et qui, par leurs paroles impies, dressent leurs ouailles **contre les frères du malheur que nous sommes**". Tiadoru Poli

Henri Pierhomme (de son vrai nom Pierangeli) rapporte que Tiadoru aurait expliqué le sens de sa stratégie en disant :

“Je vise certains prêtres qui sont de mauvais serviteurs de Dieu et qui, par leurs paroles impies, dressent leurs ouailles contre les "frères du malheur" que nous sommes. Ils prêchent la pauvreté et la bonté au nom de Jésus, qui était pauvre et bon, mais ils vivent dans l'abondance et accumulent les écus tout en attisant contre nous la fureur de nos ennemis. Il convient que nous punissions ces mauvais bergers et que nous prélevions sur eux le trésor de guerre qui nous permettra de défendre notre liberté et notre vie... Nous sommes avec Dieu contre ses méchants serviteurs! "

Le plus souvent, le prêtre recevait une première injonction à payer. S'il ne s'exécutait pas, il en recevait parfois une seconde avant d'être agressé physiquement.

**Malgré leurs efforts**, les autorités françaises n'arriveront pas à réduire les Carbonari de plus en plus nombreux après 1830. Ces derniers vont développer en Corse une forme locale, appelée I Pinnuti.

Pour Jean Victor Angelini<sup>4</sup>, le terme "pinnuti" pourrait venir d'une pinnata, genre de serpe, que les Pinnuti auraient portée croisée sur le côté droit. La chose n'est pas improbable lorsque l'on sait que l'épée et le poignard font souvent partie des décors maçonniques.

La pinnata marquerait alors la notion de vengeance initiatique, que les Pinnuti semblent parfois avoir rendue bien réelle, même si Jean Victor Angelini explique que les représailles s'exerçaient surtout sur les biens matériels. Ainsi, les Pinnuti pratiquaient l'arrachage des vignes et l'incendie des maisons de leurs ennemis. Rarement l'assassinat.

Pasquale Marchetti confirme : "les grades de vengeance existent, entre autres explications, en Franc-maçonnerie pour rendre justice aux templiers victimes du roi Philippe le Bel et du Pape. Il n'est donc pas anormal de lire que selon le juge Bonaldi les Pinnuti auraient « juré la haine de toutes les monarchies. »

Fernand Ettori écrit à leur sujet : « I Pinnuti sont une forme nouvelle et spécifiquement corse des Carbonari. On les voit sortir de l'ombre en 1847, au moment où commence en Italie la révolution dite de 1848. Leurs yeux sont tournés vers l'effort des patriotes italiens auxquels ils souhaitent porter secours ».

Pasquale Marchetti<sup>5</sup> insiste, lui, sur les effets du carbonarisme en Corse : « Les Pinnuti sont très unis, ils sont érudits et peuvent approcher une discussion ésotérique. Ils ont dû atteindre un tel niveau de cohésion et de

---

<sup>4</sup>Jean Victor Angelini. Histoire secrète de la Corse, Albin Michel 1977.

<sup>5</sup> Pasquale Marchetti. Conférence donnée au couvent San Francescu di Cervioni en 2000. Retraduite dans "la franc-maçonnerie dans le rural". Adecec 2000.

Tiadoru tenait une comptabilité rigoureuse des contributions qu'il recevait. Le plus souvent, ses envoyés gardaient le numéraire et lui remettaient les objets précieux qu'il écoulait ensuite.

sérénité, découlant de leur approche philosophique des travaux en loges, qu'ils ont pu avoir sans heurts des discussions à portée sociale. L'on peut penser que cette grande intimité fraternelle va largement contribuer à la sédimentation des clans dans [...] les endroits où les Pinnuti étaient présents.

Quoi qu'il en soit, il est légitime de s'interroger sur l'importance de la Franc-maçonnerie en Corse, aujourd'hui encore, eu égard à cette origine historique dans laquelle la forêt d'Aitone joue un rôle à part entière.

## Dans la légende des bandits corses

La République des bandits dicte ses lois et inspire la terreur. Elle établit des liens avec d'autres bandes, comme celle de Giuseppe Antonmarchi surnommé Gallochju (petit coq). Jusqu'à constituer une communauté de 800 hommes. Elle n'hésite pas à attaquer plusieurs gendarmeries (Antisanti, Orezza, Evisa, Casaglione, Rusiu) pour se procurer vêtements, armes et munitions. Elle aurait assassiné, en pleine rue de Bastia, le bourreau chargé de l'exécution du poète Mascaroni. Avec sa bande, Tiadoru assaille aussi la gendarmerie de Bastia.

Le roi de la montagne est entré dans la légende des bandits corses.

Fasciné par sa personnalité, Gustave Flaubert le qualifie de « noble cœur et de héros ». Il lui rend hommage dans ses Carnets de voyage, en 1840.

Dans Colomba (1840) Prosper Mérimée y fait également référence. Alors que l'héroïne cherche à faire peur aux voltigeurs qui cherchent son frère

Orso, elle leur demande : « Savez-vous, Messieurs, que si par hasard les trois frères Gambini, Sarocchi et Théodore Poli se trouvaient à la croix de Sainte Christine avec Brandolaccio et le curé, ils pourraient vous donner bien des affaires. Si vous devez avoir une conversation avec le Commandant de la campagne [Théodore Poli], je ne me soucierais pas de m'y trouver. Les balles ne connaissent personne la nuit. »

Nombreux furent ainsi les auteurs fascinés par les bandits corses ; parmi eux encore : Guy de Maupassant (Histoire corse), Alphonse Daudet (Le bandit Quastana), Santu Casanova (Tiadoru Poli) s'en inspirèrent.<sup>6</sup>

<sup>6</sup> Pour un tour d'horizon du sujet, voir l'ouvrage "Corse noire" édition Albiana 2010.

2

Source Gallica. Bibliothèque nationale de France.

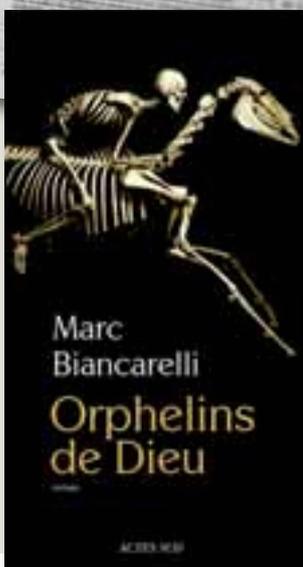
## Tiadoru : une légende

1| Biographie de Tiadoru par Henri Pierhome (1799-1831).

2| Dix ans après sa mort, le Journal de la Corse fait toujours référence à Tiadoru. Ici, parce qu'un bandit tué était en possession d'un fusil à deux coups, d'un stylet et d'un pistolet qui aurait appartenu "au fameux Théodore Poli".

3| En 2014, c'est au tour de Marc Biancarelli de nous livrer un roman : Orphelins de Dieu, s'inscrivant dans la mémoire de Tiadoru Poli (éditions Acte Sud).

3



## Le corps des Voltigeurs corses

Devant l'importance du banditisme : 190 homicides ou tentatives en 1822 pour une population de 180 000 habitants, dont Tioduru était l'élément le plus actif et le plus connu, les autorités françaises s'avèrent impuissantes. Elles peinent à s'affirmer. Ainsi, entre 1816 et 1822, 116 gendarmes meurent dans l'exercice de leurs fonctions.

Louis XVIII, Roi de France, comprend alors qu'il ne pourra lutter sans l'aide de la population locale. Pour cela, le 6 novembre 1822 il crée, par ordonnance Royale, le Bataillon des Voltigeurs corses<sup>7</sup>. Ce corps auxiliaire a pour "mission de poursuivre et d'arrêter les très nombreux criminels contumaces, qui défient la justice et mènent une guerre d'usure aux forces de l'ordre. Grâce à leur connaissance de la langue, du pays et de ses usages, ils sont jugés mieux placés que les continentaux pour venir à bout des bandits", peut-on lire sur le site du musée de la Gendarmerie.

Les voltigeurs corses, qui compteront un effectif théorique de 421 Corses, sont souvent accusés d'agir avec partialité ou de commettre des abus en raison de leur relative indépendance. "Sans doute ne prit-on pas suffisamment en compte le fait que nombre d'engagés dans ces unités nouvelles avaient des comptes personnels à régler avec les contumaces et qu'ils se montraient moins bien disciplinés que les gendarmes", peut-on lire sous la plume de Francis Pomponi<sup>8</sup>. On peut aussi voir dans ces critiques l'expression de la rivalité entre le bataillon et la gendarmerie ou du mécontentement de certains maires et du préfet, qui ne disposent pas des voltigeurs comme ils l'entendent. Mais il est certain que la culture et la mentalité particulières de ces militaires corses expliquent qu'on ne puisse obtenir d'eux la même discipline et la même rigueur que dans la gendarmerie. D'autant que les relations de solidarité ou les oppositions traditionnelles entre les clans et les familles influencent le comportement de ces militaires.

"En 1834, le chef de bataillon déplore l'attitude d'un de ses subordonnés qui lui demande "la permission d'aller à Cervioni, promettant avec assurance, qu'au moyen des relations et des connaissances locales qu'il avait dans ces contrées, il aurait réussi infailliblement à faire tomber entre les mains de la justice quelques malfaiteurs, mais, loin de tenir ses promesses, il a mangé et bu avec eux !<sup>9</sup> ».

Le corps des Voltigeurs est cependant conservé jusqu'en 1850 où un bataillon mobile de gendarmerie le remplace dans ses fonctions avant d'être dissous un an plus tard.

Au-delà de la dimension factuelle, deux éléments seront à retenir. D'une part, la vie des Voltigeurs étant constituée de longues patrouilles dans la montagne et d'embuscades (ils furent des cibles pour Tiadoru), le service des Armées actuel considère, les considère, comme "les précurseurs des formations de gendarmerie mobile".

Par ailleurs, ce corps a été à l'origine d'une évolution de l'armement des militaires.

"Le bandit, explique un rapport officiel de 1853, est celui qui, après un premier crime, refuse de se soumettre à la justice et se constitue en rébellion ouverte contre la loi : contumax, il ne se borne pas à suivre le jugement, il se met en état de guerre contre la force publique ; son existence est un défi à l'autorité, une insulte à la loi, un danger permanent pour la société. L'un d'eux, Théodore Poli, véritable "Roi de la montagne", peut ainsi s'offrir le luxe de quitter sa forêt d'Aitone et descendre à Bastia pour s'emparer du bourreau et l'exécuter en pleine ville".

---

<sup>7</sup> Le Bataillon auxiliaire de la 17<sup>e</sup> Légion de gendarmerie royale de la Corse répond au souhait du vicomte de Suleau, préfet de la Corse de 1822 à 1824, lequel doit faire face à un fort taux de banditisme. Créés en 1822, les Voltigeurs seront dissous en 1850.

<sup>8</sup> Banditisme et résistance culturelle à l'intégration en Corse au temps des monarchies constitutionnelles. Francis Pomponi. Presses universitaires de Rennes.

<sup>9</sup> Site du musée de la Gendarmerie déjà cité.



■ Voltigeurs en uniforme.

■ Bandit corse  
 Ignace Louis Varese  
 (1797-1852)  
 1<sup>re</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle  
 Huile sur toile  
 127 x 104 cm  
 Musée de Bastia  
 Inv. MEC.56.13.16



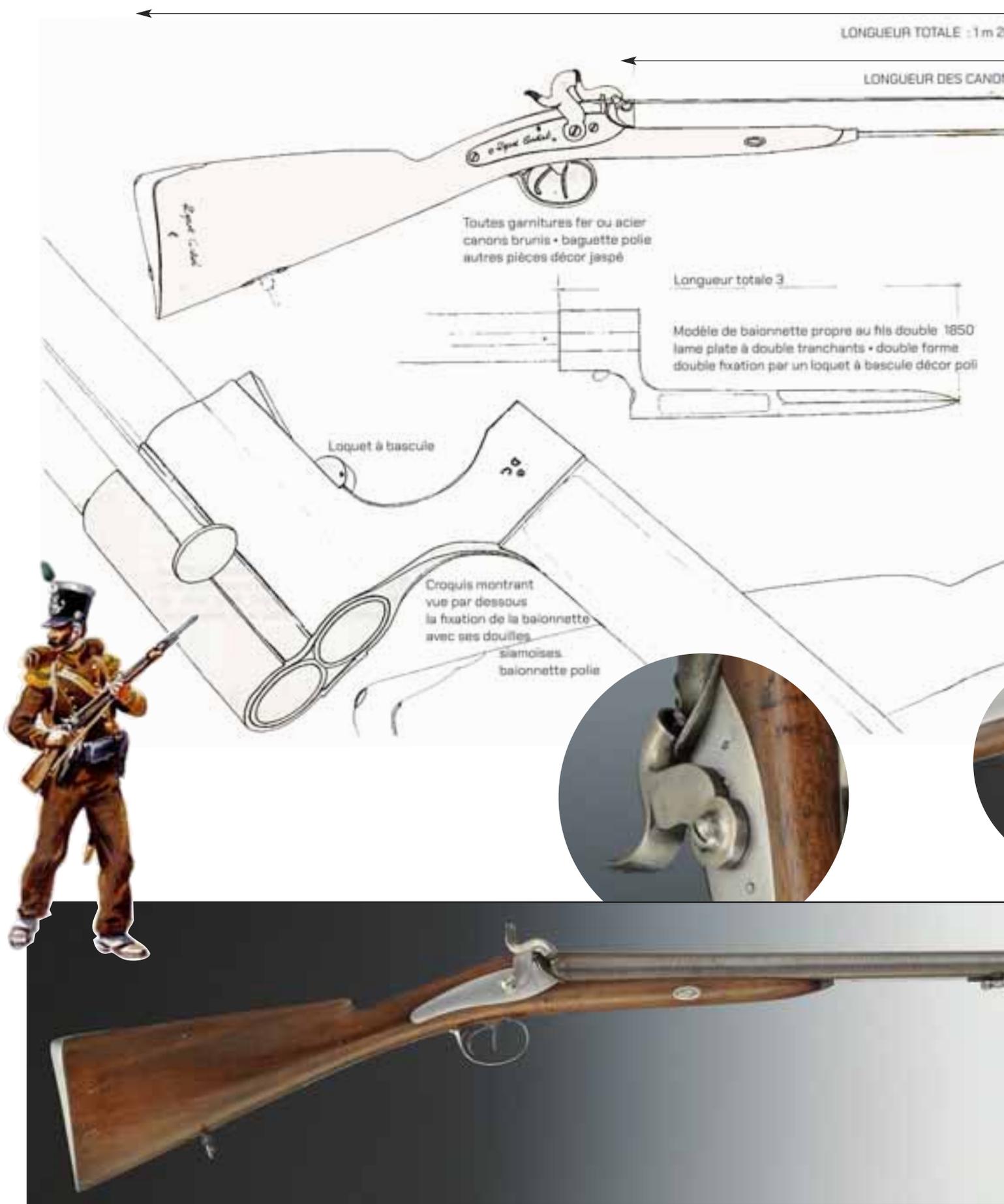
En effet, aux armes à silex modèle 1822 dont étaient dotées les forces de l'ordre, les bandits corses opposaient des fusils de chasse à percussion à deux coups. Les bandits prenaient alors souvent le dessus et les voltigeurs se trouvaient en état d'infériorité.

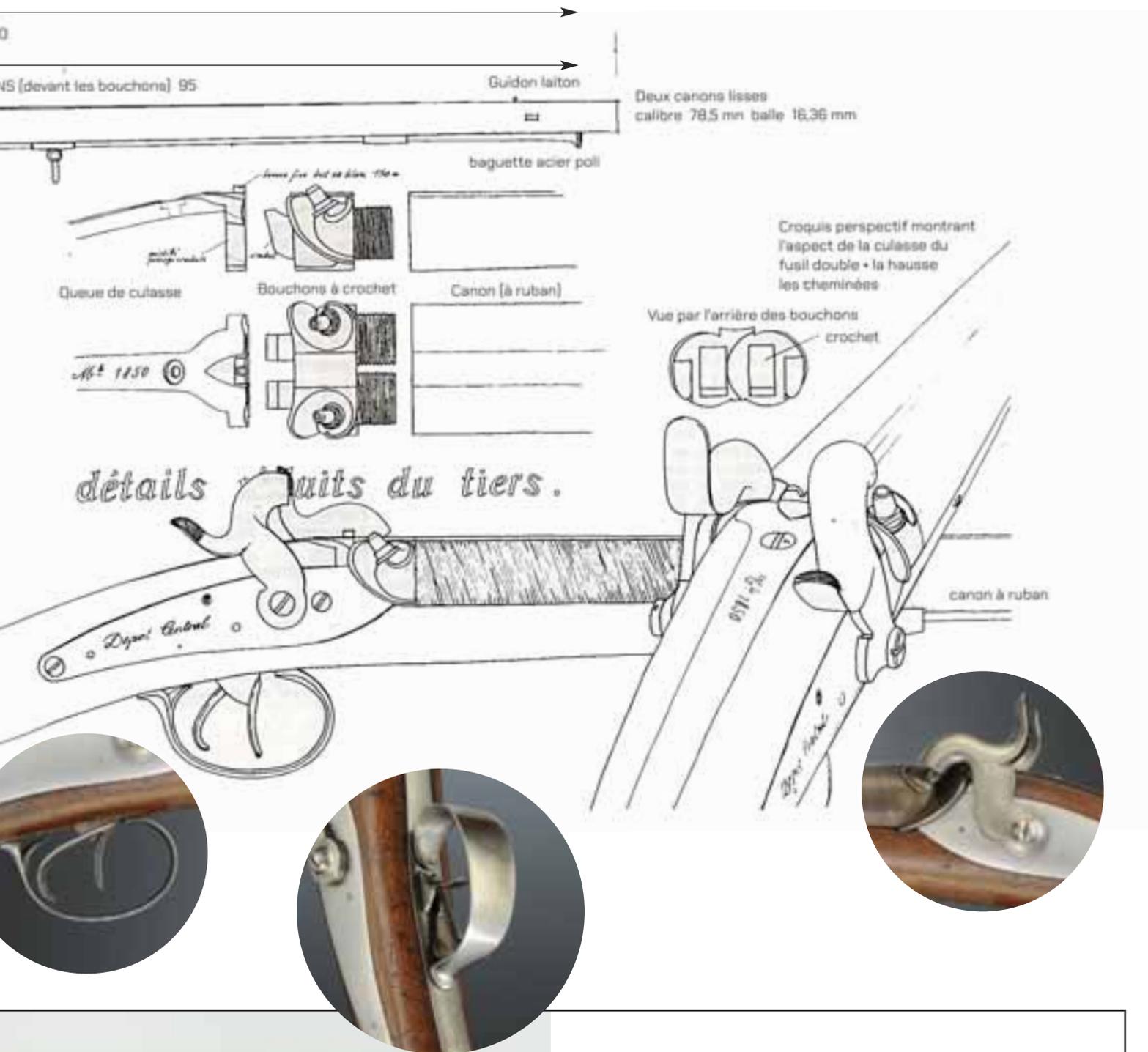
Tout va changer avec la nomination du nouveau gouverneur militaire de la Corse. Louis Alexis Desmichels demande l'étude d'un fusil à canon double, sur le modèle du fusil de chasse. L'arme doit être de grande portée et précise, avoir une baïonnette, être à percussion, être brunie de façon à éliminer les reflets visibles par l'ennemi, et être du calibre de guerre.

Les essais sont favorables au modèle avec un canon rayé pour le tir à grande distance, et au canon lisse pour le tir à courte distance. C'est finalement ce dernier qui fut choisi car il correspondait mieux aux conditions de combat dans le maquis et il était plus commode à utiliser. En effet, on pouvait le charger en marchant, et la troupe confectionnait elle-même ses munitions.

Ces fusils à percussion et à canons doubles furent alors distribués, dès 1839, aux voltigeurs corses, tout autant qu'aux gendarmes de la région. Le fusil, qui entre dans la postérité, porte le nom de "Voltigeur corse".

# FUSIL DOUBLE modèle 1 850 • Voltigeur corse





Le Voltigeur corse possède des caractéristiques semblables à celui du fusil double modèle 1850.

Longueur de l'arme : 1,123 m •

Longueur des canons : 0,795 m •

Calibre : 0,0175 m • Poids : 4,600 kg • Munitions : balle sphérique ordinaire. Sa baïonnette est particulière : plaquettes de poignée en corne, le reste en acier, double à la croisière ceinturant les canons, lame quadrangulaire inclinée par rapport à l'axe de la poignée pour permettre le chargement.

## La mort du bandit

Henri Pierhomme écrit avec amusement que la première réaction des prêtres sommés de payer l'impôt réclamé par la République des bandits fut "d'appeler sur Tiadoru les malédictions du ciel" mais que "cette méthode de défense s'était révélée inefficace".

Une attitude plus active s'avérait nécessaire.

Ce que fit Barthélemy Gaffory, curé de Castifau. Ayant reçu un premier ordre pour payer la taxe, il mobilisa ses paroissiens. Et, quand Tiadoru et cinq complices vinrent taper à sa porte, ils furent accueillis par une fusillade venant des fenêtres du presbytère. L'un d'eux fut blessé et la bande préféra déguerpir. À Castiglione, l'abbé Colonna utilisa la même tactique. Tiadoru reçut une balle dans l'épaule.

La résistance des curés, et l'écho qu'elle eut auprès des paroissiens, commença à marquer le début des difficultés du "Roi de la montagne". De ce fait, ce fut la trahison qui orienta, ce matin du 5 février 1827, le bataillon des voltigeurs au village de Coghja, vers la cache où se réfugiaient Tiadoru, son frère Borghellu, Mascaroni et Piconi.

Poli, semble-t-il malade, s'était réfugié dans une cabane de Toussaint Colonna, un berger qui habitait le long du Liamone. Ce dernier qui s'était rallié aux voltigeurs, les avertit de la présence de Tiadoru. Sur place, une fusillade s'ensuivit. Le cadavre du bandit fut conduit dans la petite église de Vicu. Il disparut pendant la nuit sans qu'on ne sache jamais ce qu'il était devenu.

## Échos dans la presse

1931. La fin du banditisme fait la Une de tous les journaux



### Le Journal du département de la Corse,

(organe officiel) dans son édition du samedi 10 février 1827, se glorifie de l'assassinat de Tiadoru. Il note en ces termes : « Le contumax Théodore Poli, le bandit le plus adroit, le plus actif et le plus déterminé, de ceux qui depuis longtemps ont désolé l'arrondissement d'Ajaccio, n'existe plus.

La mort de Théodore Poli réalisera la promesse que M. le capitaine Marinellu et M. le lieutenant Vico avaient faite, lors de la revue d'inspection, en janvier dernier, de détruire enfin ce bandit, célèbre par les nombreux meurtres et vols à main armée qu'il a commis pendant près de huit années

consécutives. M. le préfet a rendu compte à S Ex. le ministre de l'Intérieur, d'un événement ainsi important pour la sûreté publique d'une partie de l'arrondissement d'Ajaccio, dont Théodore était devenu la terreur. »





■ La photographie n'ayant été inventée qu'en 1839, nombre d'illustrateurs ont rendu compte de scènes croquant bandits ou voltigeurs.

Tiadoru avait 30 ans. Il avait gardé le maquis pendant plus de sept années et avait été condamné plus d'une vingtaine de fois à la peine capitale. Son nom était entré dans la légende. Preuve en est, plus d'un siècle après sa mort, en 1932, l'Annu corsu, lui consacre, sous la plume de Santu Casanova<sup>10</sup>, un article intitulé: "Tiadoru Poli, banditu":

"La nouvelle [de sa mort] se répandit dans toute la région. De chaque village, accoururent des hommes, des femmes, des vieux et des enfants. Quand le cortège entra dans Vicu, il était escorté de plus de deux mille personnes. Déposé dans l'église de Vicu qui était sur la route, le mort fut confié à un certain Orsoni, ancien voltigeur installé comme boucher à Vicu. Tiadoru pendant le voyage sur la mule, avait eu la tête cassée. Orsoni lui souda sa blessure avec des herbes parfumées et lui fit une raie sur sa coiffure qu'il avait abondante. Dans la nuit, six hommes armés entrèrent dans l'église et prirent le mort devant Orsoni. On n'a jamais su où il a été enterré. Quand le tribunal arriva à Vicu avec tout son attirail, ils ne trouvèrent que les murs."

Le plus fameux des premiers bandits corses abattu, le banditisme n'en avait pas moins de beaux jours devant lui. La même année, on compta 125 assassinats en Corse.

Pour éradiquer cette violence, il faudra attendre l'expédition militaire de novembre 1931 décidée par le gouvernement de Pierre Laval.

---

<sup>10</sup> Santu Casanova est un poète corse né en 1850. Il fut l'un des premiers à militer pour que le corse soit considéré comme une langue à part entière et non plus comme un niveau familier de l'italien. Il participa aux prémices d'un régionalisme mené contre la France et sa République, provoqué en partie par une situation économique et sociale catastrophique, poussant un nombre croissant de Corses à l'exil pour fuir la misère.

## Quel patrimoine immatériel ?

Au-delà de la légende et du caractère romanesque dont on aime s'imprégner, il faut voir dans l'existence du banditisme une dimension historique et politique. Les bandits en effet, et quelles que soient les raisons de leur bannissement, sont avant tout en révolte contre l'ordre que l'État cherche à leur imposer. Aussi, par petites touches reprenons quelques éléments de la réflexion portée par Francis Pomponi<sup>11</sup> pour mettre en évidence comment le banditisme (et donc la forêt d'Aitone, repère et refuge de Tioduru Poli) est porteur d'enjeux qui retracent l'historicité vers la société actuelle :

**“Signe de résistance culturelle** à l'intégration des habitants de l'île dans le cadre de la nation. La grille interprétative qui s'impose est bien celle de l'incompatibilité entre un système de valeurs d'une société perçue comme « archaïque » et les normes judiciaires en cours qui sont celles de l'État « civilisateur ». [...] On est certes en présence d'une justice plus humaine qu'autrefois, mais qui n'en demeure pas moins sévère et qui suscite auprès du coupable incompréhension et révolte. Le processus est suffisamment grave pour inquiéter les autorités car, le bandit commet bel et bien des actes de brigandage qui font de cet ennemi à l'origine « privé » un danger « public ».

Résistance culturelle contre l'ordre établi, avons-nous suggéré, pour désigner le comportement de cette frange de population rebelle à l'État dont elle n'accepte pas les règles de vie en société que la justice et la gendarmerie étaient chargées de faire respecter.

Sous la Révolution, on avait vu régulièrement des insulaires s'insurger, pour des raisons religio-culturelles, lorsque les républicains s'en prenaient à leurs curés ou à leurs cloches. On réagissait aussi régulièrement contre la vente des biens nationaux de première origine souvent considérés comme appartenant aux habitants des communautés rurales ou urbaines. De manière plus générale, tout ce qui allait dans le sens de « l'ordre nouveau » et de la « régénération », à l'encontre des usages et des valeurs vécues, engendrait déjà des mouvements de rejet. [...]

Nombre de querelles à l'origine de sanglantes vendettes naissent de l'adoption de concepts nouveaux, ou plus stricts, concernant le droit de propriété en opposition avec les usages traditionnels. Dans ce contexte conflictuel, la cristallisation du mécontentement se fait sur tout ce qui symbolise le pouvoir étatique considéré globalement comme responsable des méfaits subis ou des frustrations ressenties. Le bandit devenu brigand défie l'État sur lequel il a comme une revanche à prendre. [...]

**Le bandit politique.** Théodore Poli fait figure de bandit « politique » ; certains ont fait de lui un nostalgique de Pasquale Paoli et un défenseur attardé de la cause indépendantiste ; Gracieux Faure, déjà cité comme auteur d'un ouvrage à succès sur *Les bandits célèbres de Corse*, le présente comme un carbonaro-bonapartiste : « Il s'affilia lui-même et voulut que chacun des siens s'affiliât à la secte des carbonari » affirme-t-il. « Il suivait au maquis le rituel de la secte ». Le cas de Gallochju renvoie aussi à ce processus d'idéologisation du petit monde des contumaces. Il est avéré que, pour fuir

---

<sup>11</sup> Banditisme et résistance culturelle à l'intégration en Corse au temps des monarchies constitutionnelles Francis Pomponi. p. 205-222



Le Sanctuaire du 17 janvier 1932  
Revue hebdomadaire des enfants de chœur

## Le roi du Maquis

Quand l'église s'attache à moraliser les mœurs

C'est en plein 19<sup>e</sup> siècle, sous la Restauration, que nous trouvons le type le plus accompli du bandit. À la suite d'affaires de famille, Théodore Poli avait été dénoncé par un rival, arrêté par un brigadier de gendarmerie et jeté en prison. Il enivre ses gardiens, s'évade, rentre dans son village et embrasse sa femme qui, en le voyant, lui tend son fusil. À quelques heures de là, le brigadier était attablé à l'auberge, plein de belle humeur. Il chantait à gorge déployée, et Poli reconnut sa voix, la porte étant grande ouverte à cause de la chaleur. Poli savoura sa vengeance. Soudain, la main du brigadier qui s'élevait retombe, un coup de feu éclate, le gendarme reste une seconde ébahi, bouche bée : il avait dedans, au lieu d'une cuillerée de soupe, une balle. Il était mort. Personne ne mit en doute que Poli eût fait le coup. Un ou deux convives crièrent même :  
— Bravo ! Bien touché, Poli !  
Mais déjà les gendarmes accouraient, et Poli était loin. Dès lors, c'est lui qui déclare la guerre à la gendarmerie. Partout, il surgit, abattant homme sur homme, décimant des compagnies entières, insaisissable, vrai démon, inouï d'audace, avare de poudre, prenant une vie par cartouche. Il n'en veut qu'aux gendarmes. Haine combien stupide.

**Roi !** Cependant, voilà le bandit fameux érigé en héros national, si bien que tout le maquis se rassemble et le proclame roi. C'est sous les pins immenses de la forêt d'Aitone, au plus sauvage des gorges du monté Cintu, au milieu d'une orgie de sangliers décousus, de chamois et de cerfs dont on voyait les quartiers accrochés à des fourches, de mouflons embrochés tout entiers, qu'eut lieu le fantastique aréopage. Poli est promu chef suprême.

— Soit, dit-il, mais nulle société ne s'élève sur le désordre. Je mets aux voix une constitution. Alors se conclut ce pacte étrange : « Poli a sur tous ses sujets droit de vie et de mort. Tout bandit convaincu de vol sera privé du droit de porter les armes et, à la récidive, rayé de la République. Tout insulteur d'une femme, tout meurtrier d'un innocent sera fusillé. Si l'un des bandits, blessé en combattant, ne peut s'enfuir ou être emporté par ses camarades, son voisin devra lui brûler la cervelle. »

Il fallait des vivres, des habits, de la poudre : Poli mit le

pays à contribution. Il envoyait à un village sa feuille d'impôts et fixait un rendez-vous pour les recevoir. Personne ne refusa, personne ne trahit.

**Les gendarmes réquisitionnés.** Un jour, il lui prend fantaisie d'exiger de la gendarmerie cinquante paires de bottes pour ses hommes mal chaussés. Poli avertit qu'à telle date il irait en personne prendre livraison de la fourniture. Poli se présente à l'heure dite, donne l'assaut, emporte la redoute, massacre qui résiste, garrotte le reste et fait enlever séance tenante, à cinquante gendarmes terrorisés, les cinquante paires de bottes qu'eux-mêmes avaient aux pieds ! Mais voici son coup d'audace le plus inouï. Un bandit s'était laissé prendre. La justice instruisit un procès retentissant et condamna le coupable à l'échafaud. L'exécution devait avoir lieu sur la grande place de Bastia, en plein midi. Que faire ? Poli et l'un des siens se déguisent en paysans et se postent, au point du jour, le long d'une haie, sur le chemin que doit suivre le bourreau. Celui-ci paraît : il est renversé, bâillonné, garrotté, tassé au fond d'un énorme panier sous une pile de légumes. Quand les autorités parurent, elles trouvèrent par terre, sur un tas de feuilles de chou, la tête encore fraîche et épouvantée du bourreau !

**La fin du bandit.** Ce coup mit le comble à la réputation du bandit. L'Angleterre, qui convoitait la Corse, lui en offrit le gouvernement s'il lui prêtait main-forte. Il repoussa le marché avec indignation.

Mais enfin la Corse eut horreur de tant de sang. Des voltigeurs libres traquèrent à son tour le terrible homme. Il avait pu résister aux gendarmes avec la connivence du pays ; il ne pouvait lutter contre le pays même. Comprenant que c'était la fin, il disloqua lui-même ses hommes, les engageant à passer en Italie ou en Sardaigne. Quant à lui, il resterait jusqu'au bout à son poste. Il demeura seul. Il était toujours insaisissable. Trahi, il fut un jour réveillé par les balles dans une mesure abandonnée où il s'était endormi. Blessé au premier feu, il eut la force de saisir son fusil et de mettre un genou en terre : et il était si formidable que son seul aspect provoqua dans la troupe une longue reculade. On tira sur lui à distance. Il tomba. Personne ne voulut croire qu'il était mort. Il fallut exposer son corps à Vico pendant deux jours pour convaincre la population... Mœurs odieuses, qui heureusement ne seront bientôt plus qu'un souvenir ! ●

la justice ou par conviction, il rallia le groupe des volontaires philhellènes qui embrassèrent la cause de l'indépendance grecque et il participa à ce titre à la bataille de Missolonghi, avant de rentrer en Corse en 1833, de reprendre sa vie tumultueuse et de se livrer à une activité criminelle qui ne correspond guère à l'image du « bandit d'honneur » que la mémoire collective a forgée du personnage. Théodore Poli aurait aussi de son côté, dans le prolongement de son engagement carbonaro, manifesté son intention d'aller se battre en Morée avec une compagnie de vétérans !

Pour ce qui est de l'image du bandit patriote se réclamant de Sampiero Corso, de la lutte de libération des insulaires contre les Génois au 16<sup>e</sup> siècle et renouant avec la tradition des partisans de Pasquale Paoli qui continuèrent à résister en « maquisards » à l'occupation française au lendemain de la défaite de Ponte Novu (1769), nous disposons d'autres témoignages aux accents libertaires. Là, le bandit semble se hausser à un certain niveau de conscience politique. On le voit braver la maréchaussée, rédiger des « placards » et les afficher en des lieux publics, composer des libelles enflammés et les faire imprimer pour dénoncer les méfaits de la présence française en Corse. Gallochju, bandit cultivé, reprend les accents des justificateurs de la révolte des Corses contre Gênes au 18<sup>e</sup> siècle. Non sans talent, il cite l'Arioste et le Tasse dans la bonne tradition des bergers corses, mais aussi bien Molière. [...]

Les bandits du Cortenais s'adressent eux, aux voltigeurs en les rappelant à leurs devoirs. Là encore on retrouve les accents de la *Giustificazione della Rivoluzione di Corsica*, bréviaire et référent officiel des Corses en révolte contre la Sérénissime république. Le texte parle de « politique infernale qui nous fait remonter aux Vandales ». On y réveille les mânes du héros Sampiero Corso et on y réactualise la lutte contre la présence française.

**Parfois les contumaces se donnent des airs de justiciers** et tendent à se substituer à l'État « défaillant » ou considéré comme responsable des inégalités de condition. Là nous rejoignons le cas de figure du banditisme social. Le bandit se présente alors comme celui qui taxe les riches pour soulager les miséreux. En 1822 par exemple, à Piedigriggio, les bandits assaillent le curé local et récupèrent des créances que celui-ci détient sur de pauvres bougres. Cette taxation des curés est une ligne maîtresse de la conduite de Théodore Poli dans les cantons du Cinarca et du Cruzzini.

Massoni, qui lui aussi se disait « roi de la montagne », se présentait encore comme le défenseur des bergers du Niolu contre les propriétaires qui possédaient des herbages en Balagne et qui les leur affermaient à des prix élevés.

Le préfet relève un changement entre le banditisme traditionnel et ces formes nouvelles connotées d'une charge de revendication sociale et il s'en inquiète : « Il [Massoni] frappe moyennant salaire et se livre à des exactions. Il impose suivant la fortune toutes sortes de propriétaires et interdit d'ensemencer [...] ce nouveau caractère de banditisme épuise le pays » et le préfet déplore qu'un tel comportement, en dépit des exactions auxquelles se livrait Massoni, attirait à celui-ci de la sympathie de la part de certains habitants. En fait, cette forme de banditisme social était moins nouvelle que ne le donnait à entendre le préfet, mais plus intense aux approches et au moment de la révolution de 1848 où, en Corse comme sur le continent, on assista à une poussée de lutte de classe en milieu rural sur fond de conflits agraires." ●



## A bandita d'honneur Fiordispina Padovani

La notion de bandit est indissociable du crime d'honneur. À savoir un homicide perpétré pour réparer une offense faite à l'honneur d'un individu ou de sa famille. Cette définition nous amène à nous intéresser à Fiordispina Padovani, unique femme pouvant prétendre à ce titre et originaire d'Ota. Trompée par l'instituteur du village, Fiordispina Padovani tue devant témoins, le séducteur qui l'a trahie.

Son procès constitue une fenêtre ouverte sur les codes d'honneur de l'époque. En effet, le bandit d'honneur n'est pas victime du destin, mais il agit au nom des valeurs portées par sa communauté.

Certes entre 1846 et 1850, on ne compte pas moins de 147 homicides par an; l'année 1849 étant la plus meurtrière avec 236 homicides... Mais, une femme qui prend les armes pour venger son honneur?

**Le 22 octobre 1845**, devant un public<sup>1</sup> venu en nombre, s'ouvre le procès de Fiordispina Padovani. Les journaux de l'époque s'en font largement écho. Ainsi, *Le Droit* du 22 octobre 1845 titre : « Mœurs corses. Un instituteur tué par sa maîtresse ». Tandis que dans son édition du 19 décembre 1845 la *Gazette de France* interpelle ses lecteurs par ces mots :

« Séduction. - Promesse de mariage. - Meurtre commis par une jeune fille ». Attardons-nous ici pour remarquer que, s'il s'agit d'un meurtre, l'opinion publique semble acquise à la cause de la jeune femme. Voilà qui en dit long sur les valeurs d'honneur dans cette Corse du 19<sup>e</sup> siècle. Pour s'en convaincre, il n'est qu'à lire la conclusion de l'article écrit dans la revue *Le Droit* : « Cette femme s'est constituée volontairement, pour être jugée aux prochaines Assises de la Corse. Sans être jolie, elle est remarquable par la noblesse de son visage et le jeu spirituel de sa physionomie. Ce qui domine dans l'ensemble de ses traits et de sa personne, c'est un caractère frappant de virilité, que tempère la modestie de son maintien. Sa taille est haute et bien prise ».

**Au commencement, l'histoire de Fiordispina Padovani** est tristement banale. Son père est décédé et sa mère a convolé en secondes noces. Fiordispina se trouve abandonnée à elle-même; avec, pour seul soutien, celui de ses deux jeunes frères.

Fiordispina a 22 ans, elle est belle... Et Achille Franchi, le jeune instituteur du village, la poursuit de sollicitations amoureuses. Il lui promet le mariage. Il parvient à la séduire et leur relation débouche rapidement sur une grossesse. Fiordispina, enceinte, demande à Franchi de tenir sa promesse

<sup>1</sup> « L'affluence considérable qui encombre la salle d'assises [...] s'explique par la nature de l'accusation à laquelle vient répondre une jeune femme dont l'énergie paraît égaler la beauté. » Parution du 19 décembre 1845 dans la *Gazette de France*.

de mariage. Sans refuser, il sursoit concernant la date.

Et l'enfant naît... mais il meurt quelques jours plus tard.

Devant la persistance de Fiordispina à demander le mariage, Franchi nie publiquement être le père de l'enfant. Il s'avise même à colporter des ragots : Fiordispina aurait d'autres amants. Et, pour asseoir ses dires, il cherche à soudoyer le bandit Séraphin Battini, lui demandant d'ébruiter qu'il aurait été l'amant de Fiordispina et le père de son enfant mort-né. Le bandit refuse, avec indignation dit-on. Il menace même de tuer Franchi si celui s'avise à répandre ce bruit. Franchi se tourne alors vers François Leca. Ce jeune homme vaniteux, éconduit à plusieurs reprises par Fiordispina, voit là une possible vengeance. Mais personne ne le croit. On sait au village que Fiordispina l'a toujours dédaigné.

Fiordispina cependant n'a pas renoncé au mariage. Si le curé Canibrosini pouvait convaincre son ancien amant ? Le 14 juin, elle demande au prêtre d'intercéder en sa faveur. Franchi se radicalise : "jamais il n'épousera une fille qui a cédé à d'autres".

La rage au cœur, Fiordispina s'ouvre à ses frères. Ils évoquent la seule solution envisageable à leurs yeux : la vendetta ! *Le Droit* se fait écho de la réponse : "Non, dit la jeune et énergique Fiordispina, c'est à moi et à moi seule qu'il appartient de punir le traître : Il ne sera pas dit que j'ai compromis mes frères après les avoir déshonorés."

**Les choses vont se dénouer le soir du 26 juin.** Sur la place du village, les hommes jouent aux cartes. Franchi est là, assis sur un muret, qui regarde. *Le Droit* relate ainsi la scène : "L'ayant aperçu, la jeune Fiordispina s'avance vers lui d'un pas ferme. "Est-il vrai, lui demanda-t-elle d'un ton calme mais décidé, que tu me méprises, après m'avoir trompée ? On m'assure que tu voudrais me faire passer pour une prostituée ? " Surpris d'abord de cette brusque interpellation, le maître d'école voulut s'esquiver : "Réponds donc, reprit cette amante irritée, ou je te brûle." Pour toute explication, l'instituteur, la regardant avec un sourire sardonique, reprit tranquillement la partie interrompue ; mais ce devait être pour la dernière fois.

" Est-ce ainsi que tu ré pares l'outrage fait à ma réputation et à l'honneur de ma famille, misérable ! s'écria-t-elle en dirigeant contre sa poitrine un pistolet caché sous sa robe ; il faut que tu meures." Quelques jours après il rendait le dernier soupir."

Fiordispina ne fuit pas. Elle est arrêtée. Elle est déclarée coupable de meurtre avec provocation violente et circonstances atténuantes et condamnée à trente mois de prison.

Sa peine accomplie, elle rentra à Ota et épousa, le 17 novembre 1849 Antoine Peduzzi, veuf, chef cantonnier âgé de trente-huit ans, domicilié à Vicu. Elle eut deux garçons prénommés Baptiste et Dominique. ●

\* Mythologies  
d'une langue.  
G.G Franchi.  
Albiana 2023



**Au-delà des faits indubitables que consignent les archives, l'histoire des bandits corses relève également du mythe. Une mythologie constituée d'un monde d'images attachées à la Corse. Ainsi, comme l'explique Ghjuvan Ghjaseppu Franchi\* "la façon dont fut gérée médiatiquement, la geste des bandits corses, illustre le processus selon lequel s'est élaborée cette mythologie. La presse insulaire, continentale et même mondiale alimentait alors une chronique haletante des faits des hors-la-loi. [...] Pure incarnation du rebelle, le héros [de ces chroniques] est en communion totale avec la nature inviolée [...]. Seuls l'occupent son honneur et celui de son île dont il assimile les vertus aux siennes propres. Il lutte pour le Droit, se réfère aux antiques héros corses et, bien entendu, est à tout instant prêt à mourir (et à tuer) pour ces hautes valeurs. Ce que Barthes eut défini comme le concept d'un peuple libre et indomptable, maître de son maquis [qui] résiste et résistera toujours à l'oppression".**

## In fine, que retenir?

La vie de Tiadoru Poli constitue sans conteste un patrimoine immatériel inhérent à la vallée d'Aitone-Portu.

- À ce titre les légendes et les mythes y afférents font partie intégrante de l'esprit des lieux.

La littérature, peinture, contes, et autres expressions artistiques ou populaires en sont le gage, largement démontré dans les pages qui précèdent. Les "artistes" qui se sont saisis du thème des bandits corses dépassent largement les frontières de notre île. Les bandits et leurs faits d'armes (comme l'expliquerait Barthes) ont produit une mythologie ; or Tiadoru est considéré comme étant l'un des premiers de ceux-là.

La construction de ce mythe est partagée aujourd'hui encore, en Corse et bien au-delà.

- Par ailleurs Tiadoru Poli, bandit d'Aitone, nous livre l'historicité de la construction sociale de l'île, de la transmission des valeurs et de la violence sociale. Ceci dans un contexte historique précis où Gênes, qui n'a pas su implanter son pouvoir sur le territoire, a cédé ses "droits" à la France. Par son adhésion à l'idéologie et la révolte des Carbonari, la narration de la vie de Tiadoru Poli ouvre le champ de l'histoire européenne et de la révolte antimonarchique à l'œuvre dans les années 1830.
- L'histoire de l'évolution des armes à feu est également convoquée dans ce chapitre où l'invention du voltigeur corse constitue un tournant.
- Le paysage fait partie intégrante de l'esprit de ce lieux quand on pense que, dominées par le maquis ou la forêt, les zones de montagne furent des lieux de prédilection des actes de banditisme. En effet, difficilement contrôlables de par le relief et les rares voies de communication qui les traversent, elles furent des régions de refuge pour les hors-la-loi. ■

### Des propositions pour l'avenir

L'aventure de vie de Tiadoru Poli entre pleinement dans l'esprit des lieux. Il serait donc bénéfique, lors de la mise en valeur du site, de ne pas se défaire de sa mémoire. Livrer au public (Corses et touristes confondus) l'histoire de l'homme et le contexte historique dans lequel il a évolué pourrait (devrait) entrer dans le champ de la restitution et de partage de la culture de la vallée d'Aitone-Portu. S'agira-t-il d'en faire part dans le cadre d'un centre d'interprétation, d'une maison de site, de vente de livres, d'un film, d'un site web ou encore d'un sentier spécifique... ? L'axe de travail autour de ce thème pourra prendre différentes formes qui restent à déterminer.



Pierre Bona



## Seconde guerre mondiale : Opération Pearl Harbour

# Le chemin de la libération commence à Marignana



### I Sous marin Casabianca

Le 9 septembre 1943, les patriotes corses, organisés au sein du Front national pour la libération, appellent à l'insurrection populaire afin de se libérer du nazisme et du fascisme. Le 4 octobre 1943, la Corse est le premier territoire libéré ; sans intervention de forces anglo-américaines.

Ces faits sont connus, mais, on oublie souvent d'évoquer que la mission Pearl Harbour, à l'origine de cet épisode historique, passe par Marignana.

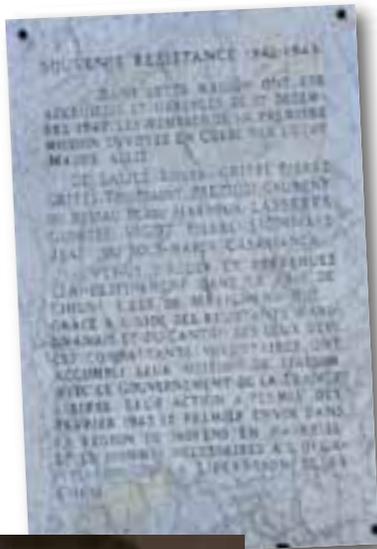
Que se serait-il passé si le sous-marin Casabianca avait débarqué à Carghjese, comme prévu ? (2000 chemises noires y stationnaient). Que se serait-il passé si, la population de Marignana n'avait pas soutenu les hommes de cette mission ? Auraient-ils pu rejoindre les partisans communistes qui organisaient les maquis de la Résistance ?

**La mission secrète Pearl Harbour** fut la première opération lancée en Corse pendant la Seconde Guerre mondiale sous l'occupation, pour coordonner la Résistance. Elle eut lieu de décembre 1942 à mars 1943<sup>1</sup>. Il s'agissait, dans un délai relativement court (entre 4 et 6 mois), d'entrer secrètement en Corse pour convaincre les différents réseaux de Résistance, de la capacité militaire des autorités alliées à Alger (le général Giraud) à libérer l'île de l'occupant nazi, de réaliser la coordination politique de ces réseaux, de contribuer à la mise en place des filières pour acheminer armes, munitions et troupes

<sup>1</sup> En 1942, la Corse est occupée par près de 85 000 soldats italiens, auxquels s'ajouteront, en juin de l'année suivante, 14 000 Allemands de la brigade SS Reichsführer.



En 1942, les membres de la mission Pearl Harbour débutèrent la coordination de la Résistance à Marignana soutenus par la population.



Ci-dessus :

■ Plaque commémorative sur la maison des Nesi à Marignana : "Dans cette maison ont été accueillis et hébergés le 17 décembre 1942, les membres de la première mission envoyée en Corse par l'état major allié.

■ Charles Nesa. Berger à Marignana. Front national de Libération. Réseau Pearl Harbour. Condamnés à mort par contumace, les frères Nesa demeureront insaisissables par les chemises noires.

militaires, et de recueillir le maximum de renseignements militaires.

Les quatre premiers agents à faire partie de cette mission furent Toussaint et Pierre Griffi, Laurent Preziosi et leur chef Roger de Saule. Dans la nuit du 13 au 14 décembre 1942, ils débarquent du sous-marin Casabianca dans l'anse de Topiti, entre Portu et Carghjese.

Quelques jours plus tôt dans la matinée du 9 décembre 1942, le commando a été amené au port d'Alger pour embarquer sur le sous-marin Casabianca où les accueille le commandant L'Herminier<sup>2</sup>. Pour des raisons de sécurité, le sous-marin ne quittera le port que le vendredi 11 décembre à 19h30.

Lundi... le 14 décembre 1942 à 1 heure du matin, sans possibilité de connaître les positions de l'ennemi sur le littoral de l'île, le Casabianca fait surface par erreur dans le golfe de Topiti à Carghjese au lieu de la baie de Chiuni.

Les quatre du commando se rendent à terre. La mer est calme. La mitrailleuse du sous-marin protège leur traversée. Après avoir déjoué la vigilance de soldats italiens, ils escaladent la côte. À 7 heures du matin, Laurent Preziosi rencontre pour la première fois un civil et engage la conversation en corse au virage du pont de Chiuni avec une bergère, Santa di Notte. Malgré la présence d'une base militaire italienne à quelques mètres de son domicile, elle leur ouvre sa porte et les héberge (une stèle est toujours apposée perpétuant le souvenir de cette première rencontre humaine).

À partir de là, leur avancée va être soumise aux aléas des rencontres.

**Avec l'aide de la population.** Le "Prete Santu" les confie à un nouveau guide : Dominique Antonini qui les conduit à Marignana (pas question de retourner à Revinda ou une patrouille ennemie devait se rendre). Aussi, à une heure du matin ce 15 décembre, ils sont reçus, à Marignana, par une famille de bergers : Marie-Jeanne et Mathieu Nesa, leurs fils Benoît et Charles et Marie Versini, la future épouse de ce dernier.

Le 17 décembre, Toussaint Griffi et Laurent Preziosi suivent leurs bergers (Mathieu Nesa et ses fils) à travers les montagnes. Ils traversent ensuite la forêt du Valduniellu puis à Scala Santa Regina en longeant la départementale qui, par Castirla, redescend sur Corti.

Ils vont y rencontrer ceux qui allaient devenir la tête du réseau cortenais, lequel travaillera pour approvisionner la Résistance en armes et préparera le débarquement de troupes venant d'Alger. Après la constitution de ce premier réseau de Corti, d'autres réseaux vont se constituer à Bastia, en Balagne, en Aiacciu... ●

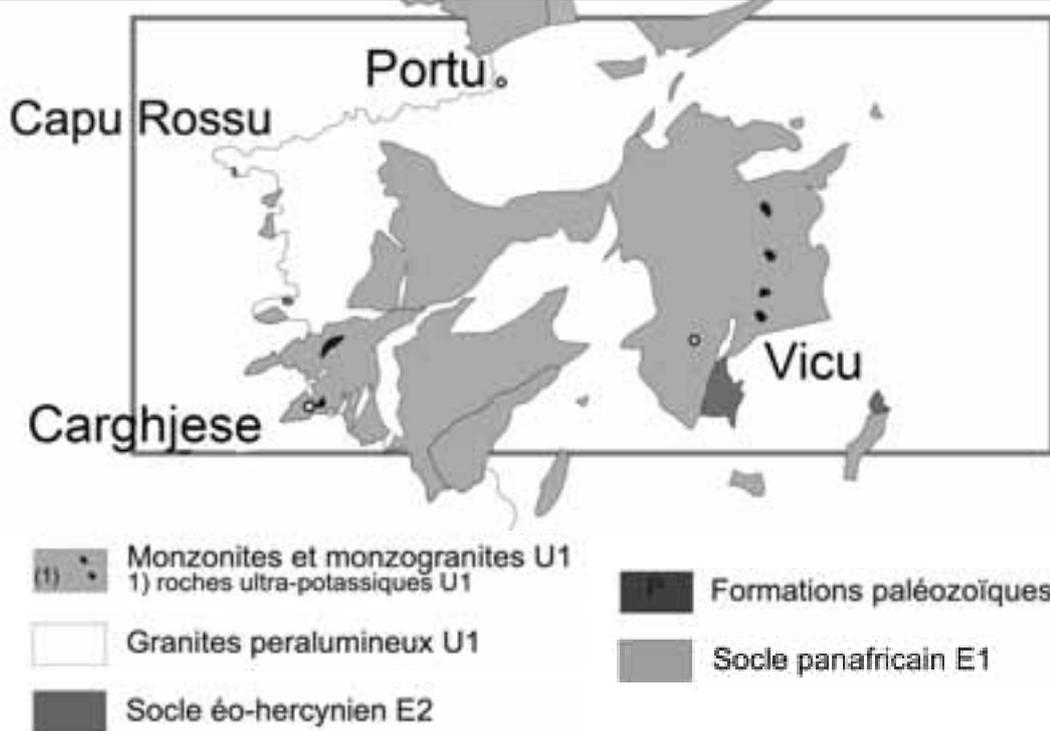
<sup>2</sup>Sources :

- Casabianca. Cdt Jean L'Herminier. Éditions France Empire. 1953. éd. 1992
- Et la Corse fut libérée. Paul Silvani. Éditions Albiana. 2001
- Première mission en Corse occupée avec le sous-marin Casabianca. Laurent Preziosi, Toussaint Griffi, L'Harmattan. 1988.
- La Résistance en Corse - Tous bandits d'honneur - Maurice Choury Éditions sociales (1968)

## Disposition des socles E1 panafricain et E2 éo-hercynien & de l'ensemble des intrusions U1 magnésio-potassiques

Sur ce schéma, le mélange U1 (granites calco-alcalins magnésio-potassiques du batholite) est mis en évidence.

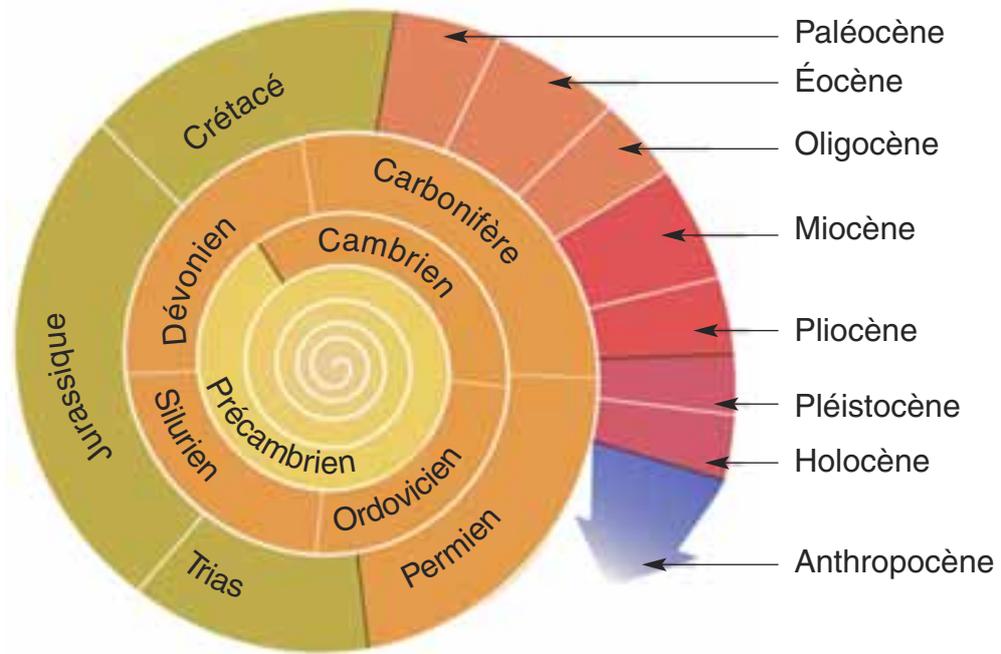
Le collage des deux ensembles E1 et E2 précède la mise en place des granites U1. À l'échelle de la Corse, l'ensemble E1 surmonte cartographiquement E2.



## Ères géologiques mA : millions d'années

repères

D'après sciences-en-ligne., net



# Géologie un patrimoine d'intérêt scientifique

**E**n termes de géologie, la dimension patrimoniale de la vallée Aitone-Portu est doublement avérée. D'une part parce qu'elle permet aux scientifiques d'élucider les relations entre les différentes familles d'intrusions magmatiques ; d'autre part, car c'est l'unique lieu, en France, à renfermer des granites à riébeckite.

## Intrusions magmatiques

Que faut-il entendre par l'affirmation du BRGM : « Cette région offre un intérêt remarquable pour élucider les relations géométriques entre les différentes familles d'intrusions magmatiques qui forment la majorité du substratum » ?

### **Pour comprendre, revenons-en à la constitution de ces vallées profondes.**

Celles-ci sont en majorité constituées par des roches granitiques hercyniennes<sup>1</sup>. À savoir, des roches qui datent du Paléozoïque, autrefois appelé aire Primaire (voir schéma). Elles ont donc entre 542 et 251 millions d'années (chiffre évidemment très approximatif).

On peut également observer quelques batholites, témoins de la formation originelle de la croûte terrestre. Originaires du magma, ces batholites proviennent d'une zone de fusion à la base de la croûte terrestre. Leur température élevée et leur consistance visqueuse leur ont permis de se rapprocher de la surface.

Dans les terrains encaissants de la vallée du Portu et de l'Aitone on peut identifier deux ensembles (E) de formations :

- E1 panafricain : à savoir un ensemble de micaschistes. Des roches d'origine sédimentaire recristallisées dont la structure est devenue schisteuse (feuilletage très marqué). Elles sont surmontées de formations datant du Paléozoïque.
- E2 éo-hercynien : ensemble gneissique, il a subi des déformations et métamorphismes.

**Mélanges magmatiques.** En entrant dans le détail de la constitution de ce type d'ensembles, on s'aperçoit qu'ils sont principalement constitués par trois magmas ; notées de U1 à U3.

---

<sup>1</sup> La chaîne hercynienne ou chaîne varisque était un massif montagneux du Paléozoïque qui s'étendait du Portugal à la Bohême. Il avait environ 3000 km de long sur 700 km de large et atteignait des hauteurs himalayennes.



La feuille Vicu-Carghjeze **est exemplaire. Elle offre l'opportunité d'observer dans le cadre restreint de la seule coupure**, les relations géométriques et chronologiques entre les plutons des trois principales associations magmatiques qui constituent le batholite". BRGM 2010

Ces associations de magmas se sont mises en place à différentes périodes lesquelles se sont chevauchées (voir schéma).

**C'est ce tuilage temporel qui confère l'intérêt scientifique du site.**

Ces trois associations magmatiques sont les suivantes :

- U1. Association « magnésio-potassique ». Elle se met en place durant le Carbonifère moyen, entre 345 et 330 millions d'années. Elle est constituée de roches de composition monzonitique, souvent sombres ; riches en biotite et en megacristaux de feldspath potassique centimétriques auxquelles sont associées des roches basiques ultrapotassiques.
- U2. Association « composit ». Elle intervient entre 305 et 290 millions d'années. Ces ensembles volcaniques occupent la partie orientale de la coupure et se développent largement vers le nord. À l'affleurement, c'est l'ensemble volcano-plutonique qui apparaît le plus important.
- U3. Cette association magmatique se met en place entre 288 millions d'années (granites métallumineux) et 278 millions d'années (rhyolites alcalines du Cintu). Elle est constituée de granites et de volcanites métallumineux ou alcalins. Ces roches, exceptionnelles en Europe, occupent une partie du Nord du site entre Evisa et Portu.



**L'apport de la vallée à la science.** L'étude de la structure morphologique de la vallée a permis d'apporter un tribut à la science. En effet, « le dénivelé entre les mers et les plus hautes crêtes, et les entailles des profondes vallées orientées E-O, le plus souvent obliques par rapport aux structures du bâti, facilite l'étude des relations géométriques entre les différentes familles d'intrusions », affirme le BRGM dans son rapport.

## Découvertes scientifiques du BRGM

Ph. Rossi • J. Marre  
A. Cocherie • Y Caballero  
2010. Notice explicative de la feuille  
Vicu-Carghjeze à 1/50 000

La notice de la carte géologique Vicu Carghjeze du BRGM spécifie : « les intrusions de l'association U1, constituées par une série de corps verticaux, chacun de plusieurs kilomètres de largeur, forment le toit des intrusions de l'association U. Ces dernières le découpent et en isolent des panneaux, comme au col San Petru, qui « flottent », telles des buttes témoins, au sommet des intrusions U2.

Le gisement présent des granitoides U1 est donc celui d'une lame subhorizontale, d'une épaisseur de 1 à 2 kilomètres dans sa partie centrale, et qui s'amenuise sur ses bordures. Le niveau d'érosion actuel ne laisse observer que la partie supérieure des intrusions U2 qui se présentent surtout sous la forme de lames à faible pendage. Un tel dispositif est notamment bien illustré, à l'Est de Cristinacce et aux alentours du col de Verghju, par le gisement subhorizontal des lames de leucomonzogranites, visibles dans le paysage.

La mise en place des granites alcalins U3 s'effectue selon un mécanisme de subsidence de blocs « cauldron subsidence » qui découpe le dispositif en sandwich des groupes U1 et U2. » ●



En violet, une partie du long massif à Biotite qui, au nord d'Evisa, renferme des granites à riébeckite. Long de 12 km, large de 6 km, il est orienté N.E. — S.O.



CC Quentin Scoufflaire

## Le granite à riébeckite

“Une seule région française renferme des granites à riébeckite : la Corse. Ces roches se rencontrent au nord du canton d'Evisa. Elles forment dans le granite à biotite un puissant massif de 12 km de longueur sur 6 km de large dont le grand axe est orienté N.E. — S.O.

Les cimes du Capu della Cuculla (2052 m) du Cricche et della Forcelle, les crêtes di a Scalella (1487 m) du Capu à Frassellu, la région entre la rivière Portu et la forêt de Lindinosa sont constitués par cette roche. Le torrent d'Aitone limite ce massif au sud”<sup>1</sup>

La riébeckite a été découverte à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Le Verrier en 1889 puis Lacroix en 1892, décrivent son existence dans le granite alcalin d'Evisa.

▮ Cristaux centimétriques de riébeckite noire près d'Evisa

**De quoi s'agit-il ?** La riébeckite forme des cristaux bleu marine allongés, voire fibreux, dans les formations hautement sodiques de granites, de syénite (magmatique), et dans les schistes ferreux (métamorphique). La couleur des cristaux peut varier du bleu ou du vert foncé au noir lorsqu'ils ne sont pas altérés. Ils peuvent être translucides ou opaques et leur éclat est vitreux, parfois soyeux, parfois mat. Ils présentent un plan de clivage parfait mais leur cassure est irrégulière et conchoïdale. Ses cristaux peuvent atteindre jusqu'à 20 cm.

Complétons en ajoutant que c'est une espèce du groupe des silicates, sous-groupe des inosilicates, appartenant à la famille des amphiboles sodiques.

“J'ai rencontré de beaux spécimens de ce minéral dans un filon de

<sup>1</sup> Jean Orcel. Bulletin de la Société française de Minéralogie. Note sur la riebeckite d'Evisa (Corse) et sur la constitution chimique des amphiboles sodiques du même groupe provenant d'autres gisements. 1920.

Jean Orcel (1896-1978). Physicien, chimiste et minéralogiste français. Professeur au MNHN fut l'un des responsables de la carte géologique de France.



Ancienne carrière de granite à riébeckite sur la route forestière - Il s'agissait d'une exploitation d'un granite à faciès vert-mauve destiné à être commercialisé en tant que matériau ornemental.

pegmatite [...] sur le revers NE du col de Saltu, à 1/4 d'heure à peine de la maison de refuge. Le filon affleure sur une longueur de 15 mètres en direction N. 20° E. Sa puissance varie de 20 cm à 80 cm environ. Les cristaux de riébeckite implantés normalement aux parois y atteignent parfois 16 à 18 cm de longueur sur 6 cm de largeur. Il est impossible de les extraire de la roche sans les briser”, explique Jean Orcel. Ce dernier qui a conduit une analyse fine de la composition chimique de ces roches en les comparant à d'autres riébeckite dans le monde, en conclut que ceux “d'Evisa se caractériseraient par une plus grande teneur en potasse”. Granite et pegmatite à riébeckite ont parfois été nommés lindinosite du nom de la forêt dont ils constituent le substratum.

**Un site accessible au grand public.** Au sein du filon, le site d'une ancienne carrière (ouverture 1989) est répertorié à l'inventaire national du patrimoine géologique du Muséum national d'histoire naturel (MNHN) sous la référence CSC0023<sup>2</sup> - Granite à riébeckite permien d'Evisa.

Sise au début de la piste forestière qui conduit à a Bocca à u Saltu sur la gauche, elle exploitait un granite permien albitique à riébeckite et aégryrine. Ce granite est intrusif dans les granites monzonitiques carbonifères à grands feldspaths roses et à enclaves basiques sur lesquels Evisa est bâtie.

La roche se présente avec une patine tirant sur le beige, mais au niveau d'une cassure fraîche, elle est plutôt de teinte verdâtre. La riébeckite (amphibole sodique) constitue l'essentiel des minéraux colorés; elle est le plus généralement en sections de grande taille (centimétrique) mais elle apparaît aussi sous des habitus moins fréquents en baguettes groupées en éventails, implantées sur les sections d'amphibole primaire et en fibres à disposition radiaire.

Le MNHN gratifie l'intérêt patrimonial du site (d'une superficie de 100 m<sup>2</sup>) de deux étoiles sur trois possiblement attribuables; et une note de 23 sur 46. Le phénomène géologique qui date du Permien et s'étend entre 298 et 251 millions d'années est constitué par l'intrusion magmatique du granite alcalin à riébeckite. Ce dernier faisant d'un *ring-dyke* (filon annulaire) discontinu au Sud du massif du Cintu.

Le Museum national d'histoire naturel, souligne également l'intérêt pédagogique du site avec la “possibilité d'effectuer des ateliers de description de la paragenèse minérale de roches magmatiques”. ●

<sup>2</sup> <https://inpn.mnhn.fr/site/inpg/CSC0023/tab/interets>

## L'intérêt géologique

# In fine, que retenir?

En termes de géologie, la dimension patrimoniale de la vallée Aitone-Portu est avérée. Ainsi, eu égard au potentiel classement du site, le critère scientifique pourrait éventuellement être retenu. En effet :

- La structure morphologique de la vallée a permis d'apporter un tribut à la science. Elle a permis d'élucider les relations entre les différentes familles d'intrusions magmatiques. En effet, pour reprendre les termes du BRGM : « le dénivelé entre les mers et les plus hautes crêtes, et les entailles des profondes vallées orientées E-O, le plus souvent obliques par rapport aux structures du bâti, facilite l'étude des relations géométriques entre les différentes familles d'intrusions ».
- Par ailleurs, c'est ici l'unique lieu, en France, à renfermer des granites à riébeckite. Du reste le pegmatite à riébeckite a parfois été nommé lindinosite, du nom de la forêt dont ils constituent le substratum.

L'ancienne carrière d'Evisa est également répertoriée à l'inventaire national du patrimoine géologique du Muséum national d'histoire naturel sous le nom : Granite à riébeckite permien d'Evisa et la référence CSC0023. Avec une notation de 2 étoiles, le MNHN reconnaît l'intérêt géologique patrimonial du site. ■

**Pour l'avenir.** • On pourra retenir la proposition du MNHN consistant à faire de l'ancienne carrière, un support pédagogique en proposant des ateliers de description de la paragenèse minérale de roches magmatiques.

- Se référer notamment aux préconisations du BRGM (RP-53038 FR - rapport de juin 2004) développant des recommandations de sécurisation pour le public.

Canton d'Evisa granite à riébeckite





“

Quand on lève les yeux vers les crêtes, **on s'arrête ébloui et stupéfait**. Elles paraissent rouges et dentelées **comme des festons de corail, car tous les sommets sont en porphyre** ; et le ciel au-dessus semble violet, lilas, décoloré par le voisinage de ces étranges montagnes ” . Guy de Maupassant 25 mai 1882 - Un bandit corse

## L'art dans toutes ses formes

**P**eut-être, trop souvent, a-t-on eu tendance à considérer le pittoresque comme quelque chose digne d'être peint. C'est là du moins la définition officielle reprise dans moult dossiers d'opportunité de classement. Mais l'Esprit avisé trouvera la définition quelque peu étriquée.

Peindre est bien autre chose que manier le pinceau. C'est avant tout une manière d'exprimer ses émotions, ses idées, ses impressions. En ce sens, on peut peindre avec les mots, comme avec le corps, avec une photo...

Revoyons donc la définition : le pittoresque ? Quelque chose digne d'expression artistique c'est-à-dire susceptible d'envoyer à un public un message de réalité qui ne peut être traduit en d'autres termes. Comme si, l'artiste étant un envoyé des dieux, il exprimait à la vue d'un paysage, une scène esthétique et transcendante, et qu'il souhaitait, autour de son expérience, établir une communion d'esprit avec son public.

La vallée de Portu Aitone fait partie de ses paysages d'exception qui ont su provoquer ce que d'aucuns nomment le syndrome de Stendal ; et dont une trace artistique est parvenue jusqu'à nous.

## Littérature



■ Guy de  
Maupassant  
1850-1893

### Maupassant, des arbres d'Aitone comme des monstres

Le 25 mai 1882, sous le pseudonyme de Maufrigneuse, Guy de Maupassant publie "Un bandit corse", le conte dépeint la forêt d'Aitone et celle du Valdoniellu (la vallée sombre). Pour lui, c'est "le plus beau spectacle naturel qu'il a vu avec le Mont saint Michel".

Il campe une forêt personnifiée à la voûte gémissante, où les sapins poussent une plainte continue et triste. Les arbres semblent des monstres, une sorte d'armée d'où s'extrait une musique monotone. Dans un élan romantique, l'auteur distille chez son lecteur une émotion violente, qu'il a sans doute lui même ressentie, et fait écho à son personnage : le bandit de Sainte Lucie.

Avec ce texte, écrit Antoine Marie Graziani<sup>1</sup>, c'est la forêt hantée par les légendes des bandits corses mais c'est aussi un lieu utopique où le poétique peut se déployer. En voici un extrait :

"Le chemin montait doucement au milieu de la forêt d'Aitone. Les sapins démesurés élargissaient sur nos têtes une voûte gémissante, poussaient une sorte de plainte continue et triste, tandis qu'à droite comme à gauche leurs troncs minces et droits faisaient une sorte d'armée de tuyaux d'orgue d'où semblait sortir cette musique monotone du vent dans les cimes.

Au bout de trois heures de marche, la foule de ces longs fûts emmêlés s'éclaircit ; de place en place, un pin parasol gigantesque, séparé des autres, ouvert comme une ombrelle énorme, étalait son dôme d'un vert sombre ; puis soudain nous atteignîmes la limite de la forêt, quelque cent mètres au-dessous du défilé qui conduit dans la sauvage vallée du Niolo.

Sur les deux sommets élancés qui dominant ce passage, quelques vieux arbres difformes semblent avoir monté péniblement, comme des éclaireurs partis devant la multitude tassée derrière. Nous étant retournés nous aperçûmes toute la forêt, étendue sous nous, pareille à une immense cuvette de verdure dont les bords, qui semblaient toucher au ciel, étaient faits de rochers nus l'enfermant de toutes parts."

■ Gustave  
Flaubert  
adolescent



### Flaubert, des mots pour forger les effets de lumière

Déjà, plus haut nous avons évoqué Gustave Flaubert. Il faut encore insister sur son regard particulier sur le paysage. Jeune auteur de retour de Corse (1840) et alors qu'il tient la plume de *Pyrénées-Corse*, il dresse le portrait d'une île où la nature devient une quête de liberté primordiale. « L'île rayonne d'éternité à travers ses paysages sauvages. Des paysages qu'il associe fréquemment à la présence de personnages mythiques moins attendus, mais tout aussi solaires que leur île », développe Christophe Luzi<sup>2</sup> Dans les montagnes vicolaises, patrie du roi des bandits, Tiadoru Poli, Flaubert narre le clair de lune « aux teintes vineuses et vaporeuses » éteint en fin de journée, l'éclat d'un ciel « rouge feu, comme incendié par le soleil ». Dans la douceur du climat, la nature dispense toutes les beautés d'une saison fuyante, pleine de contrastes. Comme s'il avait posé sa peinture sur la toile : les mots forgent les formes et les effets de lumière.

<sup>1</sup> Antoine Marie Graziani. La forêt d'Aitone, un dôme de verdure en Corse du Sud. Éditions Alain Piazzola 2018.

<sup>2</sup> Christophe Luzi. La Corse exaltée ou le désir d'Orient. Récits et impressions de voyage dans l'œuvre de jeunesse de Gustave Flaubert (1835-1840).



René Bazin  
1853-1932.

## René Bazin, le voyageur sous le charme

René Bazin voulait, de la Corse, « connaître autre chose que la figure de tortue à haute carapace au bas de la carte de France ; autre chose que l'origine de la bourriche de merles qu'un de ses amis chasseurs lui envoyait. Il voulait découvrir, enfin, le pays de Colomba et de Mateo Falcone. Il finit par entreprendre deux grandes excursions dans l'île. Du 14 au 27 avril 1908 puis de juillet à octobre l'année suivante<sup>3</sup> ».

L'académicien angevin tombe sous le charme de l'île et livre ses impressions dans les *Promenades en Corse*<sup>4</sup> publiées dans Nord-Sud en 1913. De la vallée de Porto Aitone, il ourle le portrait d'un monde nouveau à petites touches de couleurs heureuses :

“Nous l'atteignons. Nous sommes au col de Vergio, à 1 450 mètres d'altitude. Nous allons voir de l'autre côté. Oh ! de l'autre côté, comme c'est beau ! La forêt recommence, et elle descend, et elle remplit le paysage, mais elle va si loin, si loin, qu'elle apparaît toute bleue, entre six gros hêtres, les plus haut perchés, tout dorés par l'automne. Portes resplendissantes de la forêt d'Aitone, j'ai deviné que nous entrons par vous dans un monde nouveau. La voiture coule sous les futaies. Des bouquets de hêtres se mêlent aux laricio. L'air s'attiedit. Quelque chose d'heureux sort de toute la campagne. Elle est déserte encore et ne semble plus sauvage. Nous traversons un village clair, Evisa, et je l'entends qui dit : « Restez ! Pourquoi si vite ? Quelles heures de

<sup>3</sup> Cette citation provient de « La Corse », Agenda PLM 1912. Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée, Paris, Imp. Barreau. 1911, p. 15-16.

<sup>4</sup> Les Promenades en Corse, illustrées d'une quinzaine de photographies du début du 20<sup>e</sup> siècle ont été rééditées en 2011 par Acquansù éditeur à Ajaccio.



Nous traversons un village clair, Evisa, et je l'entends qui dit: « **Restez! Pourquoi si vite ?** Quelles heures de flânerie je vous aurais données sur mes pentes au midi ! » René Bazin

flânerie je vous aurais données sur mes pentes au midi ! » Nous sommes déjà loin, très bas, dans une crevasse de roches rouges.

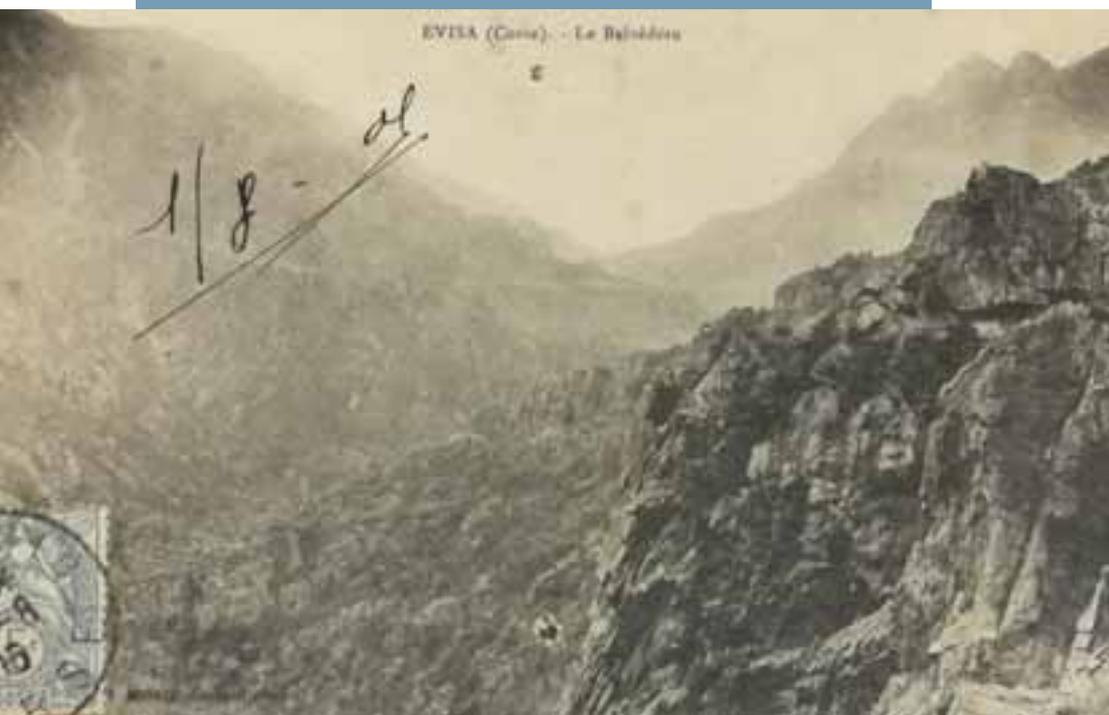
— La Spelunca, me dit mon compagnon.

Sur ces murailles rapprochées, le soleil, par endroits, glisse en tentures de pourpre. La pente diminue, le torrent s'étale, et, tout à coup, la grande lumière nous est rendue, avec sa joie. Devant nous, l'embouchure boueuse et herbeuse du torrent, une ligne lointaine d'eucalyptus géants, une colline de pierre rouge, bien au milieu, coiffée d'une tour de guet, et, de chaque côté, à travers les feuillages, le regard vivant de la mer. C'est le fond du golfe de Porto. »

*Le Petit Bastiais* et d'autres journaux, à l'occasion du décès de René Bazin en juillet 1932, n'ont pas manqué de souligner l'intérêt des *Promenades en Corse* dans lesquelles, disait-on, les insulaires se reconnaissaient.

“Le Belvédère, éperon rocheux projeté au-dessus du torrent d'Aitone, offre une vue saisissante sur un chaos de rochers rouges derrière lequel la mer se devine ». Guide bleu 1990.

Le paysage grandiose saisi par l'œil  
du photographe et devenu carte postale



■ Evisa. Le belvédère. cartes postales  
La carte postale a été autorisée en France par la loi du 19/12/1872



■ Minicale  
1868-1963.

## Minicale, u Chjam'è rispondi

Est-ce la beauté des montagnes d'Evisa qui a fait le poète ou bien Minicale est-il cet envoyé des dieux dont nous avons parlé dans l'introduction? Homme surprenant, il aimait évoquer les paysages qui l'avaient construit mais ne négligeait pas des idées féministes ou soutenant l'indépendance de la Corse, comme aime à le nuancer son petit-fils, Alain Biton Andreotti.

Quoi qu'il en soit le nom de Minicale (Dominique Andreotti en réalité) est indélébilement inscrit parmi les référents de la culture corse. Par la magie de l'improvisation, il a participé à un art qui, en langue corse, appartient aujourd'hui au patrimoine de l'île.

Il est vrai que, pour reprendre les mots de Toni Casalonga, *a puesia* comme on la nomme, la vraie poésie, est celle qui, improvisée, est chantée". Et le poète n'est pas en Corse ce lointain "homme de lettres", mais celui qui, par une vertu particulière, est capable de faire vibrer ses auditeurs. Minicale fut de ceux-là.

« Sa belle voix résonne tantôt comme un bruit de cymbales, tantôt comme la plainte d'un pipeau », peut-on lire sous la plume de Hyacinthe Yvia Croce, retraçant l'intervention de Minicale lors du Concours d'improvisation pour la célébration de A Santa à Casamaccioli en 1928<sup>5</sup>.

Il fut une des voix prodige du *Chjama è rispondi*, cet art qui, sans accompagnement ni instrumental ni vocal, prenait l'allure d'une conversation rimée et conduit son public dans un sentiment de transe douce en grande partie provoqué par le rythme que contient la prosodie.

**Le Chjama è rispondi, héritage des tournois où s'affrontent les pasteurs**, pourrait de par sa dimension facétieuse et spirituelle, s'apparenter, aujourd'hui au stand up. Mais l'art de Minicale convoque surtout l'histoire de la musique corse dans l'une des facettes de l'infinie diversité de son expression. Le Chjam'è rispondi, pilier du patrimoine culturel, est étroitement lié à l'univers social traditionnel. Généralement pratiqué par les bergers, il associe la langue corse, la poésie et le chant pour donner lieu à de véritables joutes entre artistes. Cela reste aussi un jeu où il s'agit de se montrer très compétitif. Les poètes les plus aptes à improviser tout en faisant résonner la rime se défient en public, souvent dans un cadre très festif.

<sup>5</sup> Vingt années de corsisme - 1920-1939. Chronique corse de l'entre-deux-guerres. Hyacinthe Yvia Croce. Éditions Cynros et Méditerranée

## Chjama è rispondi LES MÉCANISMES DE L'ART



“En avril 1985, **Roccu Mambrini dit U Russignolu** (ci-contre) m'expliquait en confidence sur les mécanismes de cet art en me disant qu'il écoutait l'autre poète tout en pensant à ce qu'il allait répondre. Et que, à mesure que se développait le chant de l'autre, il choisissait un ou plusieurs mots sur lesquels il répondrait, il préparait sa – ou ses – rime finale, ainsi que celles du deuxième et du premier vers. Que, si les rimes donnaient le sens de sa réponse, le sens lui-même portait à certaines rimes : mais que le sens était l'essentiel. Que, si le final de l'autre lui convenait, il s'en servait comme argument, et pouvait même le répéter pour se donner du temps et préparer, en le chantant, ses rimes et sa réponse. Que la lenteur du chant permettait à la pensée d'anticiper, et qu'il ne comptabilisait pas les pieds qui lui venaient naturellement du rythme de la mélodie”. ● Toni Casalonga

Les noms des joueurs sont restés célèbres et, entre autre, celui de Minicale, on retiendra Minellu d'Ascu, Francescu Casaromani, U Maggiurellu, Devota, Pampasgiolu ou encore Ghjuliu Bernardini, le père des Muvrini.

Avec la fin de la société agro-pastorale, *U Chjam'è rispondi* a failli disparaître, il fut réveillé par l'action culturelle des années dix-neuf cent quatre-vingt et la volonté d'associations comme E Voce di u Cumune. Plus de dix années de recherches ont été effectuées sur le sujet.

Toni Casalonga nous en livre certaines clés: "Constitué de strophes de trois vers terzini de seize pieds, rimant en général soit A/A/A, soit A/A-B/B avec une rime interne entre les deux hémistiches du troisième vers, le chant du *Chjama è rispondi* est porté par une mélodie étagée sur une quinte descendante. Il a l'allure d'une conversation rimée, sans autres règles que celles de la bienséance et de la courtoisie. Il peut être laudateur ou critique, et se pratique à deux ou à plusieurs, tant dans des circonstances publiques – fêtes, foires, célébrations, manifestations – que privées.

Nando Acquaviva, lui, s'est consacré à en décrypter l'aspect musical "identifiant et décrivant les versi, façon de chanter des poètes: pentatonique descendant pour chacune des trois phases avec parfois attaque à la quarte, une suspension sur le second degré à la fin du 1<sup>er</sup> vers, une pseudo-résolution à la fin du second, et la résolution répétée sur 3 ou 4 syllabes au final.

Antoine Massoni et Nicole Casalonga, s'appuyant sur leurs solides études musicales classiques, et en se référant aux principes de la métrique antique et ses modes d'accentuation, en arrivèrent à résoudre le paradoxe entre la fonction poétique et la fonction musicale par un choix instantané du poète de faire porter l'ictus sur ce qu'il estime être le plus important: le sens ou le rythme.

Qu'en est-il, ici et maintenant, de cet art millénaire? Qu'en est-il de la poésie, de la langue corse, de l'improvisation? Il semble bien que l'improvisation a toujours été une pratique fragile mais elle vit encore. Et ceux dont le talent fait encore vivre cet art cherchent se montrer digne de l'héritage de Pampasgiolu ou Minicale.

### Tina Bartoli : Aitone l'inspiration romanesque

Les auteurs modernes sont toujours, eux aussi inspirés, par ces lieux d'histoire. C'est encore Aitone qui inspire le récent roman de Tina Bartoli: *Acquaviva*. L'histoire s'articule autour du vol d'un vieux manuscrit trouvé dans une ruine au cœur de la forêt d'Aitone. Lorsqu'elle s'en empare,

Gloria est loin d'imaginer le prix de son acte: un échange machiavélique entre sa vie au 21<sup>e</sup> siècle et l'existence agreste d'une bergère en 1769.

Sa destinée se fond alors avec celle de la Corse. Plongée épique dans le 18<sup>e</sup> siècle Paoliste où se mêlent aventures, trahisons et magie noire, ce voyage dans le temps s'inscrit au cœur de l'Histoire: quel serait le visage de la Corse aujourd'hui si Pasquale Paoli avait pu aller jusqu'au bout de son rêve? Ce texte a remporté le prix littéraire de Sarrola-Carcopinu 2021.

■ Tina Bartoli  
est née en  
1978





### Pierre Faget Germain (1890-1961).

Huile sur panneau 40,5 x 70,5 cm.

L'artiste, marqué par la beauté d'Evisa dans un grandiose paysage de montagne nous laisse ce tableau dans le style post-impressionniste qui est le sien. A contrario de cette toile, Pierre Faget Germain est surtout connu pour ses tableaux orientalistes. Forme aux Beaux-Arts et à l'École des Arts décoratifs de Bordeaux, il choisit de se fixer à Alger en 1929. Il a travaillé avec les peintres Léon Carré et Albert Marquet.

### Émile Appay (1876-1935)

#### La route d'Evisa

Aquarelle 38 X 55 cm

Peintre français de paysages, aquarelliste, pastelliste, Émile Appay parcourt plusieurs pays d'Europe.

À Paris, il participait au Salon des Artistes Français, dont il était sociétaire, et expose dans plusieurs galeries.



## Parmi les œuvres picturales



Frédéric Wioland. Né en 1966, diplômé de l'école des Arts décoratifs de Strasbourg, l'artiste est internationalement reconnu.

Pastel gras et sec  
80 x120 cm

### Frédéric Wioland.

Ce sont les couleurs de l'automne dans la forêt d'Evisa, qui, en 2008, ont su subjugué ce "peintre de l'arbre", comme on aime l'appeler. Frédéric Wioland peint *in situ* avec son chevalet comme à l'époque de Barbizon. C'est avec une naïveté assumée qu'il nous livre son émotion face au paysage.

### André Strauss.

Affiche publicitaire touristique.

Lithographie.

Édité par le PLM, l'œuvre évoque les qualités paysagères du site, toutes ici regroupées. La végétation à travers le larice de premier plan, une montagne austère et grandiose au loin, tandis qu'Evisa, construit de pierres de granite à grands feldspaths roses, s'offre comme un refuge où l'homme (ici une femme revenant de la fontaine et portant *una sechja*) est serein.

Le tableau est l'œuvre d'André Strauss (1885-1971). Ses œuvres sont passées en vente aux enchères publiques à 182 reprises, majoritairement dans la catégorie Peinture.

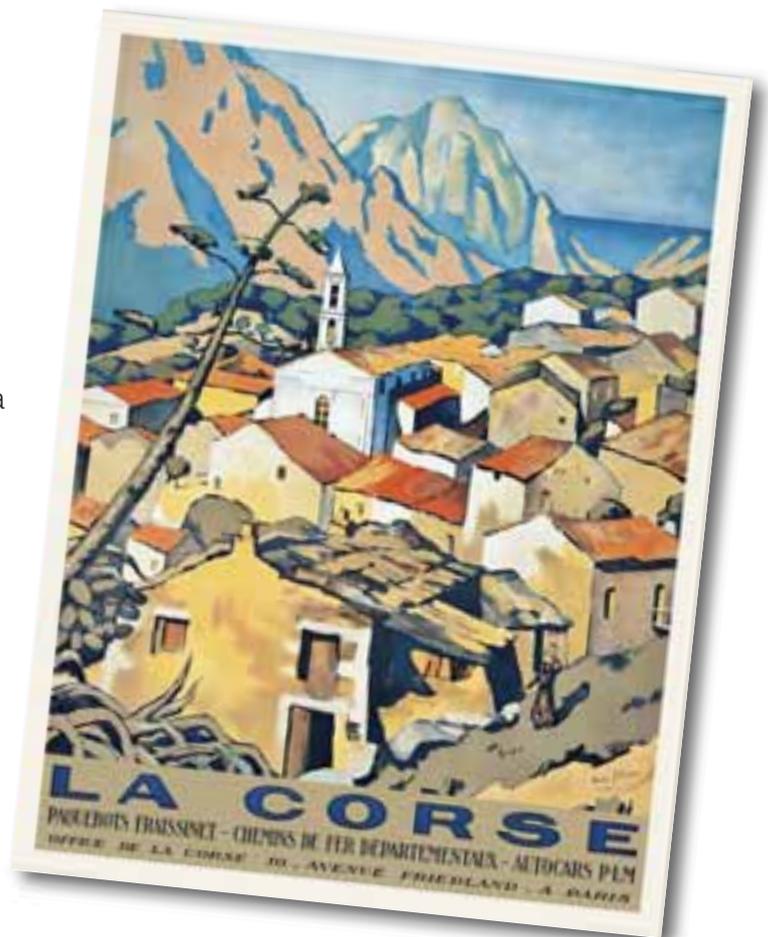


Tableau  
visible au  
musée  
Fesch en  
Ajacciu



### Léon-Charles Canticcioni (1879-1957) Depuis Evisa

Les compositions de Léon-Charles Canticcioni mettent en scène les variations lumineuses des nuages et les lignes changeantes de l'horizon. À l'âme tranquille des paysages s'associe la vie, les us et coutumes des habitants. Sa vision ethnographique témoigne du climat serein et chaleureux des communautés qu'il côtoie. Le peintre est ami avec les principaux représentants de l'École d'Ajaccio dont J.-B. Bassoul, F. Corbellini ou Lucien Peri. Plusieurs fois récompensé, il reçoit entre autres, une médaille d'or au Salon parisien de 1924 et à l'Exposition universelle de 1937.

### Anita Hunor E trè signore - Ota

Née à Budapest, l'artiste cherche, selon ses propres mots à "exprimer [ses] impressions de la nature, en définissant l'atmosphère avec des jeux de lumière. J'aimerais sensibiliser les gens d'avoir un regard différent sur le paysage, de voir ce que je ressens".

Ici à gauche E trè signore près di u Capu d'Ortu.





### Jean-Noël Criton - Carnet de voyage 2007

“Comme un cliché, photo je saisis l’instant en quelques minutes de pause sur un rocher, une souche d’arbre ou un mur en pierres”.



À travers ses carnets de voyage Jean-Noël Criton s’attache à retranscrire, ici, les subtilités des verts qu’offre le paysage de la vallée d’Aitone Portu.

### François Corbellini (1863-1943)

Porto: le golfe  
Huile sur toile 50 x  
65 cm

François Corbellini fut, à travers ses œuvres, un ambassadeur du tourisme naissant en Corse. Il fut également l’une des figures de l’École d’Ajaccio au début du 20<sup>e</sup> siècle.





source Gallica



## Le Prince Roland Bonaparte (1858-1924).

Descendant de Lucien Bonaparte, Roland est un géographe et un botaniste français. Grand voyageur, il essaiera d'utiliser la photographie pour réaliser un inventaire anthropologique des populations humaines. En 1887, accompagné du photographe Philippon, il réalise un reportage photos en Corse. Ce dernier donnera lieu à une publication en 1891 intitulée : "Une excursion en Corse".



1887. 1) Sur la route dans la vallée de l'Aitone • 2) Golfe de Portu • 3) Depuis Evisa



### **Gabriel Ruprich-Robert (1859-1953)**

Gabriel Ruprich-Robert est l'auteur de ce cliché intitulé "Gorges de la Spelunca, côté sud depuis la RD 84" pris à Marignana.

Architecte français, historien de l'art, archéologue, architecte en chef des monuments historiques, l'homme, qui a participé à la rénovation de nombreux bâtiments historiques et qui nous a légué de nombreuses photos du patrimoine architectural français, n'était pas prédisposé à s'émouvoir sur le paysage. Et pourtant...

L'œuvre est conservée sur la plateforme du patrimoine et de la photographie du ministère de la Culture.



▼ La vallée d'Evisa, golfe de Portu - Ota

▲ La forêt d'Aitone après a bocca à Verghju

## Le Touring club de France

Fondé en 1890, le but du Touring club de France était « le développement du tourisme sous toutes ses formes, à la fois par les facilités qu'elle donne à ses adhérents et par la conservation de tout ce qui constitue l'intérêt pittoresque ou artistique des voyages ».

Ici deux clichés émanant du Touring Club de France étaient destinés à "glorifier" le paysage de la forêt d'Aitone et à promouvoir sa destination. Ces clichés sont mémorisés sur la plateforme ouverte du patrimoine et de la photographie du ministère de la Culture.



# L'art dans toutes ses formes

## In fine, que retenir?

La lecture de ce chapitre, nous permettra de retenir le critère pittoresque pour un classement du site.

- **Le critère pittoresque** s'impose comme une évidence au regard des nombreux artistes qui se sont inspirés des lieux pour asseoir leur création qu'elle soit picturale ou encore littéraire ; et, plus largement, artistique, comme à travers la photographie.

Les œuvres picturales, qu'elles se déclinent en peintures, affiches d'art ou clichés, photo autant de preuves de l'émotion procurée par le spectacle des lieux, émotion que partage le public. Parmi les peintres, nombre sont célèbres quant aux contemporains ils ne renient pas leurs ancêtres et prennent largement la relève.

Les nombreuses cartes postales ou encore le travail ethnographique du prince Roland Bonaparte, contribuent eux aussi à asseoir ce critère.

N'omettons pas alors les œuvres littéraires. Romans ou poèmes... peindre avec les mots consacre une expression des émotions qu'inspire un paysage. De grands auteurs tels Maupassant, René Bazin, Flaubert ou d'autres moins connus et contemporains (auxquels ces pages font modestement écho) ont livré au public le trouble que le paysage de Portu-Aitone a chez eux engendré. Il s'avéra suffisamment puissant pour nécessiter une traduction, fut-elle en prose, fut-elle en vers.

- Le pittoresque s'affirme également dans l'art du *Chjam'è rispondi*, poésie, musique et rhétorique étant la langue mère du genre humain. Les spécificités remarquables de ce chant, objet de patrimoine en osmose avec le paysage de montagne, provoque une émotion forte. Sa prosodie (le rythme), la rime (le mot), la mélodie (le chant) implique une métaphysique qui conduit à produire de la poésie (le sens). *U Chjam'è rispondi* est très fortement attaché à la Corse et plus spécifiquement à ses régions de culture agropastorale.

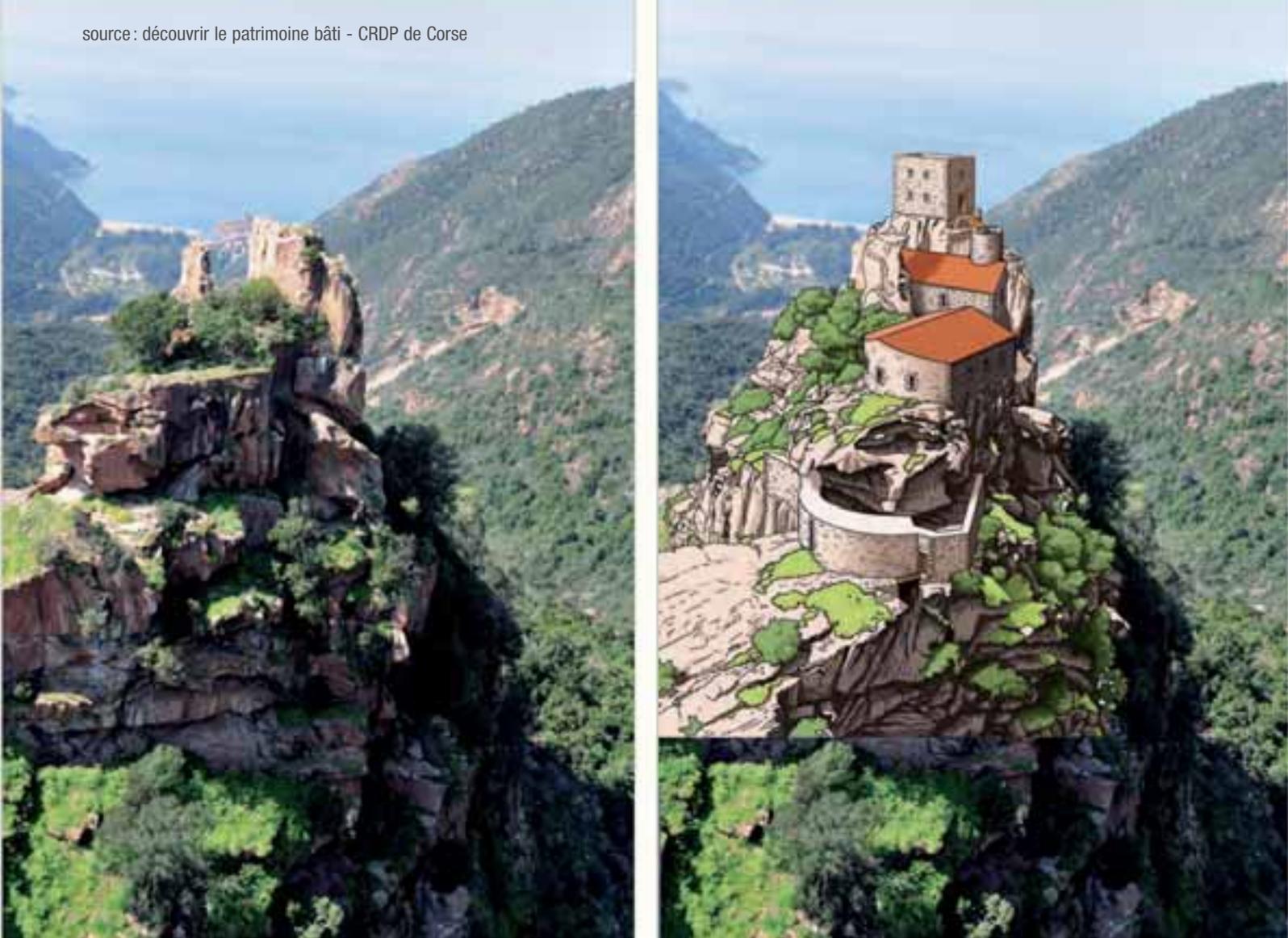
Il a engendré d'indéniables talents comme le personnage devenu mythique de Minicale.

**Pour l'avenir** • Dans un contexte futur, qui verrait le classement comme une première étape vers la candidature au label Grand Site de France, la mise en place d'un centre d'interprétation (non pas un musée qui donne à voir, mais un centre d'interprétation qui donne à comprendre) s'avérerait judicieuse. La découverte du *Chjam'è rispondi* aurait alors toute sa place dans cette entreprise.



*Denis Brothier*





Site de reconstitution hypothétique du castellu di e Rocche di Sia (d'après les relevés du Père Louis Doazan)

# L'âme féodale

## U castellu di e Rocche di Sia

**P**erchées à 670 mètres persistent, sur la commune d'Ota, les ruines d'un ancien château fort. Elles éveillent le souvenir d'une époque féodale et la construction des premiers châteaux, au début du 12<sup>e</sup> siècle. Un phénomène qui s'inscrit d'ailleurs dans un processus touchant toute l'Europe et qui se poursuit selon un rythme irrégulier jusqu'à la fin du 15<sup>e</sup> siècle.

**L'avènement du système féodal.** En Corse, cette mutation féodale apparaît alors que Pise installe sa suprématie sur l'île entraînant une réactivation des échanges ainsi qu'un développement des activités agricoles et pastorales. Les grands propriétaires terriens insulaires, premiers bénéficiaires de cette croissance économique et de l'ouverture de l'île sur le monde méditerranéen, entreprennent alors d'étendre leurs possessions. Le château, *u castellu*, devient l'outil indispensable pour se défendre ou lancer des attaques contre les seigneurs voisins. Leur pouvoir est renforcé par la réorganisation des structures religieuses et politiques. En effet, les Pisans ont mis en œuvre une réforme ecclésiastique instaurant les pievi comme division administrative.



Dominant les gorges di a Spilunca à 673 m d'altitude, u castellu est cité par Giovanni della Grossa (1388-1464) dans Chronique de la Corse.

Les pievi de Sia et de Salogna créées, elles seront, durant des siècles, un fief dominé par les seigneurs de Leca. Sans doute édifièrent-ils un premier château sur la pointe de a Spilunca puisque les fortifications sont datées du 12<sup>e</sup> siècle.

En 1357, alors que Gênes et Pise se disputent la suprématie insulaire, éclate une révolte anti-féodale. Appuyée par les Génois, la cohorte populaire pourchasse les seigneurs, détruit les châteaux. Du moins temporairement. Dans le Pumontu (au sud de l'île), les seigneureries se rétablissent et les seigneurs doivent désormais assurer une résistance face à l'avancée des troupes génoises installées au nord de l'île.

Rinuccio de Leca, seigneur de Vicu de 1378 à 1445, ambitionne de reconquérir le pouvoir. En 1413, il fait bâtir (rebâtir?) le *castellu des Rocche di Sia* sur le rocher di a Spilunca, cet éperon rocheux stratégiquement bien placé, commandant la basse vallée du Portu. Il établit son autorité sur les habitants des pieve de Salogna, Sevenentro et Sia, avec le concours des notables des lieux (*i principali*).

Le château sera détruit en 1491 après une longue épopée. En 1440, il aura été le siège d'une garnison génoise, à la suite du ralliement de Rinuccio de Leca à leur cause. Puis, de 1464 à 1468, il sera tenu par une garnison milanaise. Entre 1475 et 1476, Rocche di Sia servira de refuge à Giovan Paolo di Leca alors qu'il subissait des revers dans les guerres privées qui l'opposaient à son cousin Rinuccio. En 1483 encore la forteresse constituera l'un de ses principaux points d'appui à l'expédition militaire menée avec succès contre les troupes du seigneur de Piombino.

## Vers la fin des seigneureries

■ C'est la victoire définitive de Gênes, en 1565, sonne le glas des prétentions féodales. Gênes s'attachant à éliminer cette classe sociale. Les fiefs diminuent en nombre.

**Le château de Sia.** C'est surtout le relief naturel, très spectaculaire - des pitons rocheux élevés et très escarpés, qui fait la force du *castellu des Rocche di Sia*. Dominant le golfe de Portu, il a fait l'objet d'une fouille archéologique (la citerne est encore discernable). Cette dernière a permis de découvrir du matériel métallique (pointes de flèches, douilles d'arbalètes, plaquettes d'armure légère...) et des céramiques culinaires.

U *castellu* se présentait comme un ensemble fortifié articulé sur trois niveaux. Le niveau inférieur formait un avant-poste qui contrôlait l'unique porte d'entrée et créait une enceinte avec chemin de ronde. Le niveau intermédiaire portait les lieux d'habitation composés de deux ailes : les communs, regroupant citerne et cuisine, ainsi que les pièces à vivre et les réserves, plus vastes. Tout au sommet prenait place une tour quadrangulaire qui devait faire office à la fois de poste de guet et d'ultime refuge.

Les sites naturels sur lesquels sont édifiées les fortifications datées du 12<sup>e</sup> siècle présentent tous les mêmes caractéristiques : des éminences rocheuses prenant place à l'extrémité d'un éperon. La construction occupe la partie sommitale du relief et est donc défendue par les à pic qui l'entourent et dont la hauteur varie de trois à plusieurs dizaines de mètres. Ce relief rocheux ne paraît que très peu, sinon pas du tout, remodelé artificiellement pour accroître ses qualités défensives. ●



# Toponymes sur la pellicule du temps

Nommer c'est prendre possession

Non, non, nous n'avons pas cherché ici à faire œuvre exhaustive. Juste... à la manière impressionniste avons-nous voulu brosser quelques touches destinées à faire apparaître la richesse de ce patrimoine menacé (en s'appuyant sur les travaux de Jean Chiorboli<sup>1</sup>, Mathieu Ceccaldi<sup>2</sup>, Pasquale Marchetti<sup>3</sup>). Les toponymes nous livrent une description poétique du paysage et soulèvent le voile sur les usages sociaux du territoire, quand l'homme travaillait AVEC la nature.

Anticipons: leur sauvegarde constitue un enjeu. D'une part parce qu'ils sont porteurs d'histoire et d'identité culturelle, legs des générations précédentes. D'autre part car nommer c'est prendre possession. Qu'on y pense: appeler les "Pozzi", "piscines", c'est renvoyer l'idée qu'ils sont conçus en vue d'un usage récréatif, quand ces pozzi sont avant tout des habitats faune - flore. Ainsi, laisse-t-on germer l'idée qu'il s'agit là de quelques infrastructures naturelles destinées au seul plaisir des estivants, des espaces de jeu. Les mots en effet, sont porteurs de sens.

Une politique de gestion de la fréquentation mérite qu'on se penche sur cette dimension.



Entre la Comunità d'Otta.

1	Entre les Com <sup>tes</sup> de Accido, la Piana, Otta et Marignava	a	28272	44376	occid.	La limite entre la Otta, Sala, et Marignava	890
2	Entre les Com <sup>tes</sup> de Corrajo, entre les Com <sup>tes</sup> d'Otta, et de Marignava	b	27740	42850	idem		

## Faune et flore, forêt

**Aitone.** **EVISA. OTTA.** Derrière ce toponyme, le nom d'un arbre: le sapin, désigné en latin *Abete*, *Abetone*. *Aetone* est ensuite devenu Aitone. Cette racine latine est présente dans la nombreuse famille des abietacées à laquelle appartient le sapin blanc (*Abies alba*). Le suffixe *-one*, est le plus souvent un augmentatif: beaucoup de (pins)... ou un collectif (une forêt).

**Arbitru.** **OTTA** Bocca à l'arbitru. Il faut retenir la présence d'arbousiers en ce lieu.

**Carchetu** **EVISA** Lieu planté de *quarci*, de chênes blancs.

**Calvelle.** **EVISA** L'appellation dénomme des lieux sans végétation, déboisés, des territoires arides, stériles. L'étymologie est le latin *clavus*, chauve dénudé dégarni.

**Frasselli.** **EVISA U capu di i frasselli.** Vient de *frassetu* - frênaie.

**Felce.** **EVISA** En latin, la fougère c'était *filice*, donnant des noms comme Felce. Dans le vocabulaire corse, le mot felce n'est plus; remplacé par *a filetta*.

**Fiumicellu.** **OTTA** On identifie aisément la base de ce toponyme décliné de fiume - fleuve. Fiume, fiumicellu, petit fleuve.

**Lariciu.** **CRISTINACCE** Désigne la présence de pins larici.

**Listincu. Pont du listincone.** **OTTA** Le lentisque (*pistacia lintiscus*) est très présent dans le paysage végétal. Il est la base de nombreux toponymes.

**Suara. Punta Suariccia** **CRISTINACCE. EVISA** Lieu planté de chênes-lièges.

**U Vitulu** **OTTA** Bouleraie, le bouleau blanc et un bitullu. Le nom venant du latin *Betulla* (bouleau).

**Source d'Altone.** **CRISTINACCE** Altone est le nom corse de l'aigle royal. L'origine en est le latin *ales*, oiseau. L'Altone serait donc un grand oiseau. À noter: le corse et le sicilien sont les seules langues romanes à continuer le latin *ales*.

## Les usages, les gens

**Madre.** **Matre.** **EVISA** Barrage dans un cours d'eau (ici dans l'Aitone) pour l'irrigation ou la meunerie. On peut, à cet endroit, observer les traces d'un ancien moulin.

**Marignani.** **MARIGNANA** La relation entre toponymie et anthroponymie (toponyme issu du nom d'une personne) est une constante. "C'est le cas Marignana issu du latin *marinius*<sup>1</sup>". Nom de baptême autrefois usité en corse, Marinus est un ancien prénom romain utilisé au Moyen Âge. Il désignait des hommes ayant une connexion particulière à la mer, tels les marins. À noter: sur le plan terrier de 1793, la commune est dénommée Marignani, le final figurant un pluriel (là où vivent des personnes ayant rapport avec la mer?). Il faut cependant s'étonner de cette interprétation en rupture avec la tradition orale qui dit le village fondé par des bergers du Niolu qui s'y sont sédentarisés.

**Novali. Ruisseau de Novali Piani.** **EVISA** Le latin *novalis* correspond à la terre nouvelle, celle nouvellement défrichée et mise en culture (PM Agostini). Le terme *Arcinivali* désigne, lui, une région imaginaire: *andà à Arcinivali*, aller au diable (Pasquale Marchetti U corsu senza straziu).

**Lama** **EVISA** **Lamatoghja.** Ruisseau de lamatoghja. Lamaghjosu: envahi par les ronces. Ce terme est souvent lié à l'élevage et évoque l'animal piégé par les ronces.

**Stazzona** **OTTA** Ruisseau de Stazzona. Le latin *stabulum* renvoie au parc à bestiaux. Nous sommes ici dans le champ sémantique particulièrement fourni des activités pastorales et agricoles traditionnelles.

**Suali.** **EVISA. OTTA.** On trouve dans ce toponyme la trace d'une économie agropastorale. *Suale*: "Terrain fumé par séjour des chèvres et notamment des brebis"<sup>2</sup>. La forme suale, suali dans le sud, est dérivée du suvu (sugu) fumier. À la base du toponyme on trouve le latin *sucus* ou *succus* qui, à l'origine, signifie "jus", "suc".

1. Jean Chiorboli chercheur et linguiste, professeur des universités, directeur de l'équipe Langue et littérature du centre de recherches Corses Università Pasquale Paoli. Chroniques corses - juin 2023

2. Mathieu Ceccaldi. Auteur du dictionnaire corse-français. Pieve d'Evisa, 1982

3. Pasquale Marchetti. Linguiste. Auteur entre autres du " Corsu senza straziu "

## Le paysage, l'eau

**A Spilunca.** **EVISA** Spilunca tire son nom du fait que la gorge en question ressemble à une grotte, une caverne, un antre. La base sémantique est la notion de trou. La racine du mot latin (*spelunca*) a donné, en français, le terme spéléologie ou encore spéléonque.

**Guagnerola.** **EVISA** La toponymie fait ici référence à la présence d'eau de surface, marécages, sources ou nappes aquifères.

**Catagnone.** **EVISA** "Cata" est un préfixe intensif: il marque l'excès, renforce le sens des noms. Ainsi "catagnone" évoque le recoin. Le préfixe intensif en question désigne à l'origine ce qui est situé au-dessous ou plus bas dans l'espace.

**Centupelle.** **EVISA** Il semble que le terme soit employé avec le sens de « chiffon » (loque, guenille). Une explication qui n'explique guère le sens profond du nom... Mais les signifiants des noms peuvent évoluer dans l'histoire. Certains évoquant la lointaine présence du surnaturel païen.

**Elpa nera.** **EVISA** Variante de *alpa*, issu du latin et désignant les monts prenant ensuite le sens de pâturage et de montagne. En corse, on existe le mot *montagnera*, il faut retenir le sens d'escarpement, de hauteur rocheuse. Noire.

**Lindinosa. Forêt de Lindinosa.** De *lindu*, limpide, clair, élégant.

**Ruisseau di Luzzichelli.** *Luzzinosu*: sale, boueux, fangeux.

**Lonca ou L'onca.** **EVISA. OTTA** Ruisseau et forêt de Lonca à Evisa, ruisseau de l'Onca à Otta... *Uncus* en latin, *Onca* en corse, est la base de toponymes en référence à la forme courbe. C'est aussi, en architecture, un surplomb, un encorbellement.

**Marsolacce** **CRISTINACCE** L'adjectif corse *marzu* correspond au latin *marcidum* qui a donné en italien *marcio* au sens de "pourri", mais aussi "trempé", "gorgé d'eau".

**Palmisciana.** **EVISA Parma. SERRIERA** "Pale", "pelle", le mot évoque une surface plane.

**Petra luna.** **OTTA** La référence à la lune peut évoquer la forme de la pierre? Ce type d'expression imagée est parfois liée à des superstitions venues du fond des âges.

**Serriera** **SERRIERA** En latin, *serra* c'est la scie, et déjà en latin médiéval on a le sens second de "crête", "montagne", "chaîne" en forme de dents de scie.

**Scarpa.** **EVISA SERRIERA** Il faut retenir le sens technique du mot lequel décrit un terrain ou un mur en pente. *A Valla scarpa* évoque alors la cascade du vallon pentu, escarpé, ce que confirme la topographie des lieux.

**Tassu.** **CRISTINACCE** Rodié (1937) hésite entre trois explications de ce toponyme: if (arbre), blaireau (animal) et tas (enclume). La présence d'ifs laisse penser qu'il s'agit plutôt de la première occurrence.

**Verghju.** **EVISA** Du latin *vergi*, s'incliner, se pencher. Près d'Evisa, point de séparation des versants. *A bocca à Verghju* donc un pléonasme. Aucun autre col de Corse ne porte ce nom mais bien des cols moins importants sont appelés du diminutif *Virghjolu*. Dans la forêt di a Lonca trois cols au moins déclinent ce nom. ●

## ENJEU

Le contenu  
mémoirel de  
la toponymie  
est menacé

Au regard de la sauvegarde de l'esprit des lieux, la réappropriation de la toponymie constitue un enjeu patrimonial fort. L'ignorance des noms traditionnels et de leur signification y compris par les habitants du site, la fragilité de la tradition orale, la subordination de la toponymie à des enjeux politiques, menace le contenu mémoirel qui lui est attaché. Déformés jusqu'à perdre leur sens, les noms de lieux sont mis en péril alors qu'ils sont porteurs d'histoire et d'identité culturelle, alors qu'ils sont le legs des générations précédentes. ●



Plan Terrier 1770 - 1796



Dans la forêt de  
a Lonca trois petits cols  
portent le nom  
de Verghju, verghe,  
vergiolo



■ “La pièce de Verghju, ci-contre, avec sa coiffe renversée en avant prouve que ces coiffes qui étaient en cuir s’assouplissaient à la longue.”  
Rosé Ercole

# Des hommes au paléolithique Mythe ou réalité ?

1. Le Paléolithique, première période de la Préhistoire, commence avec l'apparition de l'Homme, il y a environ 2,6 millions d'années en Afrique et s'achève vers 10 000 ans avant J-C. Les hommes, des chasseurs-cueilleurs nomades, tirent parti des ressources disponibles dans la nature.

2. Mare Latinu RCFM  
1<sup>er</sup> octobre 2021.  
Elizabeth Pereira est maître de Conférences en géologie au sein du laboratoire Sciences pour l'environnement CNRS - Université de Corse

3. Rosé Ercole. Docteure en préhistoire in “Le premier langage de l'homme révélé par la Corse”. Editeur : Lettres Vives. 1969.

Une autre dimension du patrimoine doit être abordée, à savoir la découverte de pierres taillées, outils et sculptures, datant du paléolithique<sup>1</sup>. Nous aborderons cependant le sujet avec précaution : des hommes vivaient-ils vraiment en Corse à cette époque ? Étaient-ils présents dans les vallées de l'Aitone et du Portu ? Pour Elizabeth Pereira, géologue (qui faisait partie de l'équipe de recherche dans la grotte de Coscia (Capicorsu), « l'occupation paléolithique de la Corse n'est pas attestée ». interrogée<sup>2</sup>, elle explique que si on a considéré un temps, l'accumulation d'os de cerf dans la grotte comme les premiers indices de présence humaine en Corse, elle est aujourd'hui interprétées comme étant naturelle ». La recherche réfute donc aujourd'hui la présence de l'homme de Néandertal à Coscia et, pour l'heure dans l'ensemble de la Corse, faute de preuve. Docteure en préhistoire, Rosé Ercole<sup>3</sup> ne l'entend pas de cette oreille. Elle fait même de Verghju « le plus bel habitat organisé de toute l'île, lequel a fourni des pièces magnifiques ». Et la chercheuse de s'insurger car « le site est aujourd'hui complètement détruit par les fouilles porcines ». Pour Rosé Ercole, la présence d'hommes en Corse peut s'expliquer : « au quaternaire, des variations climatiques importantes n'ont cessé de se succéder. L'Italie ainsi que la Corse-Sardaigne qui à l'époque ne font qu'une seule île sont considérées par les spécialistes comme étant des lieux méridionaux pouvant offrir des refuges climatiques pour les hommes du paléolithique fuyant les avancées glaciaires. Avancées glaciaires qui, en provoquant l'abaissement du niveau des mers, permettaient aux hommes de gagner les îles. »

Ainsi pouvons-nous lire : « la découverte d'outils mais aussi des pierres sculptées, le plus souvent des œuvres d'art, confirment cette présence il y a 200 000 ans (pour prendre une date moyenne) ».

**Ces sculptures sont la trace d'un langage lithique universel**, une forme d'art chargée de symboles. En effet, l'auteure explique qu'on retrouve ces



« Trouvée à Verghju, cette pièce en granite gris mesure 1,40 m. La femme enceinte et tête penchée avec une belle chevelure la situe autour de moins 30 000 ans avec la possibilité, du fait de l'insularité, d'un décalage possible pour les chronologies corses. » Rosé Ercole



■ Trouvé à Verghju



Trouvé au-dessus de Portu ■

mêmes symboles de la Méditerranée à l'Islande. Ces derniers permettent ainsi de « connaître la pensée et les concepts qui étaient ceux des hommes qui les ont taillés, sculptés ». D'autant, que « les connaissances anthropologiques établissent que l'activité religieuse de l'Homme est antérieure à l'apparition du langage. »

À Verghju un certain nombre de ces sculptures ont été retrouvées ; taillées pour la plupart dans le granite, le ruissellement des eaux le long des pentes a adouci les angles des tailles. Dans la forêt d'Aitone, une œuvre de 1 m 10 de haut a été découverte avec d'autres pierres sculptées, près du pont vers la bocca di Saltu.

« Toujours à Verghju, une œuvre magistrale, une pièce de 200 kg qui aurait pu être un monument, oh combien significatif de la station de ski, réunit pied, œil, nez et symbole féminin, dans une exécution indiscutable ». Pour l'auteur ses sculptures relèvent du « culte de la vie. Un culte qui était la religion des hommes préhistoriques, de tous ceux – en tout cas – qui ont exécuté ces objets ».

**Reste alors à les interpréter.** Et Rosé Ercole de souligner : « dans cet artisanat paléo, certaines formes reviennent, récurrentes, en Corse, et ailleurs du reste (Crête, le Gard, Belfort, l'Islande...). L'homme est représenté par cinq symboles : la coiffe, le nez, l'œil, le sexe, le pied ; la femme dont la représentation semble n'être apparue que beaucoup plus tard, en a deux : sa silhouette et son sexe ».

Mais la question demeure, s'agit-il d'œuvres ou bien est-ce là le fruit d'interprétations subjectives ? La question est légitime tant il est vrai que le domaine de l'interprétation reste spéculatif et échappe à la démarche scientifique. ●



■ Cheval Verghju







# Quand les contes s'en mêlent

## L'incantu di l'acula l'enchantement de l'aigle

Voici un conte qui se déroule dans la forêt d'Aitone. Il met en scène des personnages attachés à ce lieu: un jeune berger, un aiglon et... arbre incontournable: un châtaigner. Si l'histoire implique, comme il se doit, une fée maléfique et une fée magnifique, c'est autre chose qui est ici conté à savoir les relations qu'entretiennent les bergers à leurs bêtes et leur perception du règne animal. Ici l'acula (l'aigle), ennemi redouté, est aussi respecté tel le roi du ciel. On peut alors dans ce conte, décrypter les croyances, coutumes ainsi que les valeurs qui animent les bergers d'Aitone. On saisit le rôle du châtaigner, arbre bienfaiteur et bienveillant. C'est d'ailleurs, in fine lui qui sertit la morale de l'histoire.

**J**e suis le châtaigner. Sur la montagne d'Aitone, là où je vis, près des hauts sommets on me nomme celui qui sait. Je suis né il y a plusieurs centaines d'années. Les oiseaux me parlent et je comprends aussi le langage des autres animaux, c'est pour cela que toutes les créatures du ciel et de la terre viennent à moi. Je veux vous raconter une histoire auquel j'ai

## L'enchantement de l'aigle

« [...] Les bergers corses enchantent l'aigle.

L'efficacité du rite couvre une période d'un an à partir de la nuit de Noël. À minuit, le berger entreprend d'enchanter le rapace en choisissant trois lourdes pierres. Il les assemble sur la terre puis, fixant le ciel, il récite l'incantation à voix basse. À la fin de l'incantation, le berger dévalorise l'objet convoité, (les brebis en les assimilant aux pierres) qu'il montre à l'aigle ; ensuite il reprend les pierres et va les cacher dans un trou.

Interrogé à ce sujet, en mars 1975, Ghjuvan Ghjacumu Albertini, l'un des meilleurs mainteneur des traditions explique : L'incantu di l'acula protège les troupeaux. Ma grand-mère m'a souvent fait part des miracles constatés à la vue de deux troupeaux voisins : l'un, non protégé par l'incantu, touché par l'acula, l'autre absolument indemne, le sien, parce que l'aigle avait été enchanté.

On peut interpréter diversement le symbolisme des pierres : soit qu'on veuille faire croire à l'aigle que les brebis ne sont que de simples pierres ; soit que les pierres sont bien la représentation des brebis et que l'enchantement les cache à l'aigle, comme si elles étaient dans un trou”.

Le folklore magique de la Corse. Roccu Multedo

assisté. C'est celle de Capiciolu, le jeune fils d'un berger qui, un matin, a perdu de vue son cabri. De cabrioles en roulades, le chevreau joueur s'est éloigné de sa mère. Capaciolu s'aperçoit vite de cette disparition et part à sa recherche. Observant ses traces sur le sol, il suit un chemin qui arrive jusqu'à moi. Là, il voit, par terre un aiglon tombé de son nid. Capaciolu regarde le jeune rapace, c'est la première fois, il peut contempler l'oiseau dont on lui a si souvent parlé. L'aiglon est un futur roi du ciel, c'est aussi un futur voleur de cabris. Le jeune rapace, lui, est figé par la peur. Ce petit humain va-t-il lui faire du mal ? Moi, châtaignier, je surveille la scène. L'aigle est un oiseau de proie et, au moment de la naissance des chevreaux, il lui arrive de plonger du haut du ciel pour venir les attraper de ses serres puissantes. C'est d'ailleurs pour cela que pendant la nuit de Noël, les bergers font l'enchantement de l'aigle, l'incantu di l'acula.

Incantu di l'acula est une tradition antique et puissance... Il faut dire une prière particulière et, en même temps tracer un dessin secret par terre avec quelques cailloux bien choisis. Ainsi, pendant toute l'année à venir, le grand oiseau est enchanté et il ne peut plus repérer les cabris qui deviennent invisibles à ses yeux.

Pendant un long moment, le petit berger hésite, réfléchit. Va-t-il mettre l'aiglon dans sa musette et l'emmenner à ses parents ? Ou bien va-t-il prendre ce petit de l'aigle en pitié. Après tout, il n'a rien à voir avec les affaires des grands. Finalement, avec mille précautions, Capiciolu prend le jeune oiseau dans ses bras, le réchauffe en l'entourant délicatement de son écharpe de laine. Puis, après avoir posé le jeune roi du ciel dans sa musette, il escalade mes branches, le repose dans son nid.

**Quand il redescend, il se sent fatigué et s'endort** un moment au pied de mon tronc. Apparaît alors un étrange brouillard glacé qui, en un éclair, prend l'apparence de la méchante sorcière des environs. Celle-ci s'approche du garçon et marmonne : « C'est moi, Nasimozza a strega (la sorcière). Mon manteau est noir comme mon cœur. Je peux rentrer dans les rêves et faire plonger celui qui dort au cœur de la peur, de la frayeur. Je suis venue car j'ai capté les vibrations provenant des songes d'un petit berger endormi. Vous vous rendez compte, c'est hideux, il a sauvé un aiglon... Et il rêve de bonheur ! Avait-il besoin d'être si gentil ? De reconduire l'aiglon dans son nid ? Il mérite une leçon. Je vais faire virer son rêve au noir.

Crois moi Capiciolu, ton cauchemar sera particulièrement horrible. Tu vas sentir une grande peur te serrer la gorge et ton sang se glacera. Je vais appeler sur toi les esprits terribles errants dans les brouillards”. Tout en poursuivant sa terrible invocation, Nasimozza a entamé une ronde folle autour de mon tronc. En rage, les mains levées au ciel, elle hurle : « j'en appelle à votre cruauté, sombres esprits... Venez embrumer ce jeune berger prétentieux. Glacez-lui le sang afin que se perdent avec lui, tous les animaux de son troupeau. Venez esprits de l'ombre, punir de vos cristaux givrants la bonté de ce jeune berger arrogant. Venez ! “

Du haut de mes branches, j'observe la scène en tremblant. La sorcière a pénétré le rêve du petit berger et l'empêche de se réveiller. Son sommeil est très agité. Il se débat, roule sur lui-même comme s'il vivait une situation pleine de danger.



Je décide donc de réagir et, me concentrant, je lance un appel de détresse à ma vieille amie la fée... Il y a urgence.

Et les minutes passent... Nasimozza tourne autour de moi de plus en plus vite en criant toujours.

Soudain comme épuisée par sa ronde folle, elle tombe à terre et s'étonne : « Mais qu'est-ce qui m'arrive... ? Et ce nez qui me gratte ! Les esprits sont partis si vite, je ne comprends pas ! Et puis j'ai sommeil... Je vais me reposer un petit instant. »

**Quelques instants après l'assoupissement** de la sorcière, je sens mon feuillage frissonner. Mon amie la fée apparaît, vêtue d'une exquise robe verte. C'est la magnifique fée Morgana.

« Bonjour l'arbre dit-elle en souriant, je suis contente de te revoir... » Puis elle s'approche de mon écorce, regarde l'enfant et se penche sur la sorcière.

« Ah ah ah, Nasimozza, ta puissance disparaît et voici la mienne qui vient. J'aime faire le bien et moi aussi, je peux voyager dans les rêves ».

La belle fée lève ensuite les yeux vers mes plus hautes branches et m'explique qu'elle a bien capté mon appel et qu'elle a envoyé un pollen magique dans les narines de la sorcière. Cette poudre enchantée a gratté le nez de Nasimozza et l'a assommée de fatigue.

Puis Morgana se penche à nouveau sur la tête de la sorcière et, d'une voix forte, lui crie à l'oreille : « Voici venu le temps de la revanche du bien contre le mal... C'est moi, à présent, qui visite ta cervelle. Tu sais que tu ne peux rien contre l'Amour... Je t'ordonne de quitter immédiatement les rêves de Capiciolu. Allez, pars, vite... Voilà c'est fait. Ainsi, le petit berger peut continuer à dormir tranquillement.

Mais ce n'est pas encore fini pour toi Nasimozza. J'appelle sur toi, la lumière qui éclaire le cœur le plus sombre. J'appelle la force de l'amour qui terrasse le mal. Tu ne peux plus rien... o vieille sorcière. Dorénavant, dans la forêt comme dans le maquis, tu passeras ton temps à prendre soin des oiseaux, des animaux... Tu n'embêteras plus jamais les hommes, petits ou grands... Voilà Nasimozza, c'est fini. Que ton cœur redevienne pur. «

Moi, le vieil arbre, si vous saviez comme je me régale de ce spectacle enchanté.

À peine Morgana a-t-elle fini de parler que la vieille sorcière couchée ouvre ses yeux et se redresse. Puis Nasimozza se transforme en une jolie jeune fille dont l'affreux manteau noir se change en une magnifique robe bleue.

**Morgana se tourne alors vers Capiciolu.** « Et toi petit berger qui dors toujours si gentiment... comment vais-je pouvoir récompenser ton acte de bonté. Ah ! je vais t'apprendre comment on fabrique una pifana, une flûte en corne de chèvre. Grâce à cet instrument de musique tu n'auras plus besoin de connaître l'incantu di l'acula. Les rapaces, désormais tes amis, seront charmés par tes mélodies et n'attaqueront plus jamais tes cabris. Voilà, je te montre comment faire pour préparer la corne, tailler le bec, et mettre la pièce de liège... puis comment et où il faut percer les trous... Pour finir, je vais même te donner l'idée d'une première musique à jouer. » Et Morgana sort alors sa propre pifana d'une poche de sa robe et commence à jouer...

D'abord, la fée imite le chant des oiseaux, les sons de la nature. Puis, doucement, elle joue une petite mélodie, légère comme un poème d'amour.

**Après la dernière note, mon amie la fée range son instrument magique** en me disant : « Dans un instant, Capaciolu va se réveiller content... il aura en tête l'idée curieuse de fabriquer une flute et aussi d'en jouer une mélodie. Ainsi, il pourra enseigner cet art musical aux autres bergers et une nouvelle tradition naîtra »

Avec un joli sourire, Morgana rajoute : « Je continuerai à observer de loin ce petit berger... ». Puis en moins d'une fraction de seconde, Morgana s'évapore comme une gouttelette d'eau exposée au chaud soleil de l'été.

Capaciolu se réveille alors, il s'étire, regarde une dernière fois l'aiglon qui piaille dans son nid et, tout joyeux, reprend le sentier à la recherche de son cabri perdu. En marchant, il siffle déjà la mélodie que la fée lui a apprise en rêve et qui résonne, d'écho en écho, entre la forêt et les crêtes. Moi, le vieil arbre, je suis heureux d'avoir assisté à cette féerie... ●

D'après Jean Jacques Andreani





## U bufonu de a Lonca

**Dans les siècles passés, des conflits territoriaux opposèrent les Niolins et les habitants d'Otta et d'Evisa. Ils concernaient l'usage et la possession des terres. Richesse vitale, revendiquée par les bergers niolins transhumants vers le Falasorma.**

**Construite, sans doute par les habitants d'Otta, la légende veut imposer une justification historique à la répartition du territoire: la vallée d'A Lonca appartient bien à la commune d'Otta.**

Ainsi, on raconte que dans la forêt d'a Lonca, dans une grotte de Canevalandru, vers Puscaghja, au-dessus du chemin de transhumance se rendant dans le Niolu, vivait un terrible serpent aux ailes de chauve-souris. Il dévorait tous ceux qui passaient en contrebas: bergers, troupeaux ou animaux sauvages. Un jour, un jeune berger courageux le tua. Un an après, un autre berger passant près de ses restes donna un coup de pied dans la tête. Dans un vacarme épouvantable, en sortit un énorme bourdon (bufonu). Il répandit la terreur dans toute la vallée de A Lonca et la bergerie de l'Aghjunghjenti qui, à l'époque appartenait au Niolu.

Une vieille femme d'Ota alla voir les Niolins et leur proposa de les débarrasser du bourdon. À condition qu'ils cèdent leurs droits sur la forêt de A Lonca et sur l'Aghjunghjenti. Les Niolins acceptèrent. Elle se boucha les oreilles pour ne pas entendre le tumulte du bufonu, prit una zucca (une gourde faite dans une courge) qu'elle remplit de miel et s'approcha du bufonu qui entra dans la zucca. Elle la boucha et la rapporta à Ota où elle la jeta dans le four et la gourde explosa.

Depuis, il n'y a plus eu de bufonu et la forêt di a Lonca appartient à la commune d'Ota.

Une légende ne se construit pas au hasard, certes le bufonu, qui désigne selon les régions, le frelon, le bourdon et la cétoine dorée est au centre de notre histoire. « Des variantes existent dans toute l'île, avec une constante: le bourdonnement du frelon ou du bourdon qui répand la mort. U bufonu représente un mal terrible et une grande peur. La seule manière d'y échapper est de l'enfermer dans une zucca, courge creuse, qui deviendra symboliquement une ruche, une maison bourdonnante.<sup>1</sup> » ●

<sup>1</sup> Dictionnaire de mythologie corse. Vannina Lari, Tony Fogacci. Édition Piazzola 2020



  
OTA, SUR SA PENTE...COMME ÉCRASÉE  
SOUS LA CIME CHAUVÉ QUI LA DOMINE  
DE 1.000 MÈTRES...EST UNE VÉRITABLE  
OASIS...MÉDITERRANÉENNE, ENFERMÉE  
ENTRE DE HAUTES MURAILLES,  
PAYS LABORIEUX QU'UNE AGRICULTURE  
AVISÉE A TRANSFORMÉ.  
*Ress. BLANCHARD, La Corse, 1926*

## Surplombant le village d'Ota, le rocher capu d'Ota paraît menacer les habitations.

Paisani affirment que, malgré cet impressionnant bloc au-dessus du village, ils ne courent aucun risque. Depuis toujours, disent-ils, des moines se relaient pour retenir le rocher grâce à de très grosses chaînes. ●

